Abdoulaye NGOM

Questions contemporaines

MIGRATION CLANDESTINE SÉNÉGALAISE VERS L'EUROPE

Enjeux, déterminants et perspectives

Préface de Doudou D. GUEYE

Questions contemporaines

L'Harmattan

Migration clandestine sénégalaise vers l'Europe

Questions contemporaines

Collection dirigée par Jean-Paul Chagnollaud, Bruno Péquignot et Xavier Richet

Chômage, exclusion, globalisation… Jamais les « questions contemporaines » n'ont été aussi nombreuses et aussi complexes à appréhender. Le pari de la collection « Questions contemporaines » est d'offrir un espace de réflexion et de débat à tous ceux, chercheurs, militants ou praticiens, qui osent penser autrement, exprimer des idées neuves et ouvrir de nouvelles pistes à la réflexion collective.

Dernières parutions

Benjamin W.L. DERHY KURTZ, *L'industrie télévisuelle revisitée. Typologie, relations sociales et notion(s) du succès*, 2020.
Jean-Yves CORNACHON, *Libertés en péril*, 2020.
Jacques LANGLOIS, *Du système libéralo-capitaliste moderne*, 2020.
Philippe CONTE, *La vraie révolution sera spirituelle. Comprendre pour agir*, 2020.
Alexandre BAUMANN, *Les contenus scolaires, sources d'inégalités ? Une nouvelle piste pour les sciences de l'éducation*, 2020.
François AUGUSTE, *La démocratie en pratiques. Demain commence aujourd'hui*, 2020.
Geneviève DECROP, *Au commencement était le soin. Pour une autre modernité,* 2020.
Kokou Kouzouahin SOMABE*, Lien social et autorité. Regards éthico-politique et économique sur la (post)modernité*, 2020.
Jacques ARON, *Le socialisme, l'antisémitisme et les imbéciles. Pour en finir avec une chimère : la race maudite des Juifs*, 2020.
Nicole PERUISSET-FACHE, *Que sont les humains devenus ?*, 2020.
Paul VERMEYLEN (dir.), *La ville sensible*, 2020.
Coralie CAMILLI, *La fin de l'innocence, Une relecture du* Procès *de Kafka,* 2020.

Abdoulaye NGOM

Migration clandestine sénégalaise vers l'Europe

Enjeux, déterminants et perspectives

Préface de Doudou D. GUEYE

L'Harmattan

DU MÊME AUTEUR

Mobilisations familiales et migrations intercontinentales. De la Casamance à l'Europe, Éditions L'Harmattan, Paris, 2019.

© L'Harmattan, 2020
5-7, rue de l'École-Polytechnique – 75005 Paris
www.editions-harmattan.fr
ISBN : 978-2-343-20927-2
EAN : 9782343209272

DÉDICACE

Je dédie cet ouvrage :

- À mon père Sonar Ngom et ma mère Aminata Yatt, qui se sont toujours battus pour assurer une meilleure éducation à leurs enfants en dépit des nombreux aléas de la vie. Leur soutien sur tous les plans, leurs conseils ainsi que leurs prières, ont ponctué de bout en bout mon parcours. Il m'est impossible, avec la plume, d'écrire toutes ces vertus humaines qu'ils m'ont transmises. Grande est donc ma reconnaissance envers eux et je ne saurais trouver les mots pour leur dire un grand merci si ce n'est que *ndioko ndial*.
- À Doudou D. Gueye, dont une amitié profonde nous lie depuis plusieurs années, au-delà du cadre professionnel.
- À mes adorables sœurs Ndèye Mane Ngom, Ndèye Dibor Ngom et Ndèye Fatou Ngom.
- À mes adorables frères Diène Ngom, Babacar Ngom et Mamadou Ngom.
- À ma femme Aïssatou Camara pour son amour indéfectible envers ma modeste personne
- À Birame Ngom, Khady Sène, Aliou Sène, Ndéo Diouf et Amina Sall.
- À mes chouettes nièces Aïssatou Faye alias Bijoux, Khadija Dioum Ngom et Aminata Ngom.
- À mes chouettes neveux Michel Junior Delanoue alias Junior, Pape Sonar Ngom, Babacar Ngom, Assane Diouf et Mohamed Ngom (1 et 2).
- À mes amis Ameth Guèye, Moustapha Faye, Birame Bakhoum, Omar Diop, Ndiaga Fall, Amadou Diouf, Ibrahima Cissé, Pape Abdoulaye Thioune, Alhassane

Bâ, Abdoul Madjidi Diallo Ismaila Séne et Papa Ndiack Fall.

- À la mémoire de tous ces candidats à la migration qui sont morts noyés en mer Méditerranéenne ou sur les routes du désert en tentant de regagner le continent européen.

REMERCIEMENTS

Le travail d'écriture bien que passionnant et solitaire est une entreprise qui, dans bien des cas, peut être facilité par des personnes qui nous soutiennent de près et de loin quel qu'en soit la manière. Qu'il me soit ainsi permis de remercier en premier lieu Catherine Delcroix et Doudou D. Gueye qui, de par leur emploi de temps fort bien chargé ont toujours manifesté un intérêt à discuter de mes travaux et donner les orientations toujours pertinentes qui m'ont permis de mener à bien ma recherche doctorale dont ce livre synthétise quelques-uns des résultats.

Je remercie Doudou D. Gueye pour cette belle préface et l'aventure de nos discussions toujours passionnantes sur les migrations continue bien évidemment…. Je remercie également Daniel Bertaux pour ses relectures de certains passages de l'ouvrage, qui m'ont permis d'améliorer considérablement la qualité du manuscrit.

Un grand merci à mon père Sonar Ngom et ma mère Aminata Yatt pour m'avoir inculqué le sens de l'engagement et surtout insuffler la volonté d'aller toujours plus loin dans les études afin de relever les défis qui, de loin paraissent inatteignables mais qui avec de la volonté, du travail, de la persévérance, de l'abnégation et de la patience finissent par être relevés.

Last but not least à tous ces candidat.e.s à la migration et/ou leur famille qui ont accepté de partager avec moi, durant toutes ces années, leurs aventures migratoires, leurs expériences, leurs parcours. Sans leur disponibilité, leur gentillesse et surtout leur coopération, cet ouvrage n'aurait pu voir le jour.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS 19
PRÉFACE DE DOUDOU D. GUEYE.....21
INTRODUCTION 25

CHAPITRE 1
Éclairage conceptuel 69

CHAPITRE 2
Présentation du cadre de l'étude 83

CHAPITRE 3
Les déterminants des migrations clandestines 99

CHAPITRE 4
Esquisse d'une typologie des acteurs 119

CHAPITRE 5
L'univers des voyages par la mer 129

CHAPITRE 6
Les stratégies de lutte contre les migrations clandestines...151

CONCLUSION.....167
BIBLIOGRAPHIE 173
TABLE DES MATIÈRES.....185

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

ADESC : Association pour le Développement Économique Social et Culturel de Kolda

AGIR : Actions pour Gérer l'Immigration Irrégulière

ALEMI : Alternatives Endogènes contre les Migrations Irrégulières

ANSD : Agence Nationale de la Statistique et de la Démographie

CARIM : Consortium pour la Recherche Appliquée sur les Migrations Internationales

CEDEAO : Communauté Économique des Etats de l'Afrique de l'Ouest

ESPS : Enquête de Suivi Pauvreté au Sénégal

FJPA : Fédération des Jeunes Producteurs Agricoles du « *Fouladou* »[1]

GPS : Global Positioning System

MFDC : Mouvement des Forces Démocratiques de la Casamance

OIM : Organisation Internationale pour les Migrations

ONG : Organisation Non Gouvernementale

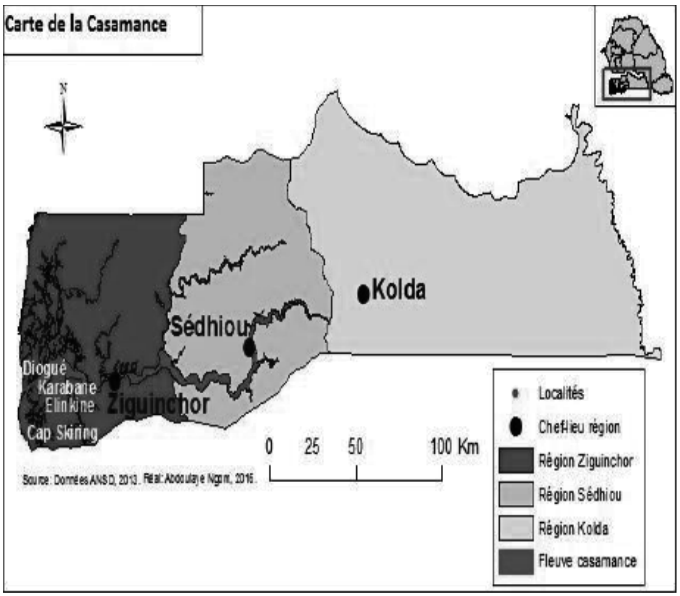
[1] Le « *fouladou* » est l'autre nom donné à la région de Kolda

OSIWA : Open Society Initiative for West Africa

SESR : Situation Economique et Sociale Régionale

SYSED : Synergie Sénégalaise pour l'Education et le Développement

Carte de la Casamance



Source : Ngom, 2017.

« Excellences, Messieurs les membres et responsables d'Europe,

Nous avons l'honorable plaisir et la grande confiance de vous écrire cette lettre pour vous parler de l'objectif de notre voyage et de la souffrance de nous, les enfants et jeunes d'Afrique.

Mais tout d'abord, nous vous présentons les salutations les plus délicieuses, adorables et respectées dans la vie. A cet effet, soyez notre appui et notre aide. Vous êtes pour nous, en Afrique, ceux à qui il faut demander au secours. Nous vous en supplions, pour l'amour de votre continent, pour le sentiment que vous avez envers votre peuple et surtout pour l'affinité et l'amour que vous avez pour vos enfants que vous aimez pour la vie. En plus, pour l'amour et la timidité de notre créateur Dieu le tout-puissant qui vous a donné toutes les bonnes expériences, richesses et pouvoirs de bien construire et bien organiser votre continent à devenir le plus beau et admirable parmi les autres.

Messieurs les membres et responsables d'Europe, c'est de votre solidarité et votre gentillesse que nous vous crions au secours en Afrique. Aidez-nous, nous souffrons énormément en Afrique, nous avons des problèmes et quelques manques au niveau des droits de l'enfant.

Au niveau des problèmes, nous avons la guerre, la maladie, le manque de nourriture, etc. Quant aux droits de l'enfant, c'est en Afrique, et surtout en Guinée nous avons trop d'écoles mais un grand manque d'éducation et d'enseignement. Sauf dans les écoles privées où l'on peut avoir une bonne éducation et un bon enseignement, mais il faut une forte somme d'argent. Or, nos parents sont pauvres et il leur faut

nous nourrir. Ensuite, nous n'avons pas non plus d'écoles sportives où nous pourrions pratiquer le football, le basket ou le tennis.

C'est pourquoi, nous, les enfants et jeunes Africains, vous demandons de faire une grande organisation efficace pour l'Afrique pour nous permettre de progresser.

Donc, si vous voyez que nous nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce qu'on souffre trop en Afrique et qu'on a besoin de vous pour lutter contre la pauvreté et pour mettre fin à la guerre en Afrique. Néanmoins, nous voulons étudier, et nous vous demandons de nous aider à étudier pour être comme vous en Afrique.

Enfin, nous vous supplions de nous excuser très très fort d'oser vous écrire cette lettre en tant que Vous, les grands personnages à qui nous devons beaucoup de respect. Et n'oubliez pas que c'est à vous que nous devons nous plaindre de la faiblesse de notre force en Afrique. » (lettre rédigée par Yaguine Koita (14ans) et Fodé Tounkara (15ans), deux enfants guinéens découverts morts, en 1999, dans le train d'atterrissage d'un avion en provenance de Conakry et à destination de Bruxelles).

AVANT-PROPOS

Parce que les migrations clandestines sont sujets à débats et à controverses dans les pays européens confrontés ou non à la pression migratoire des milliers de *candidats à la migration*[2] en provenance du continent africain ; parce que les migrations clandestines ont occupé, occupent et continueront probablement d'occuper le devant de la scène médiatique ; parce que les *candidats à la migration* continuent d'affluer, par intervalles de temps plus ou moins régulier, vers les côtes européennes ; parce qu'il ne se passe plus des mois sans que les médias ne fassent l'écho d'une pirogue ayant été intercepté ou secouru en mer méditerranéenne ; parce que les dirigeants politiques des pays européens sont préoccupés par les migrations clandestines ; une réflexion sur les migrations clandestines en vue d'en dévoiler les enjeux, les déterminants et les facettes s'avère plus que jamais nécessaire notamment dans le contexte sénégalais où cette forme particulière de migration est qualifiée par les *candidats à la migration* sous le vocable de *« barça wala barzakh »*[3] ou de *« mbeuk mi »*[4].

Cet ouvrage présente quelques résultats de ma recherche doctorale[5] sur les migrations clandestines en direction de l'Europe. Il s'agissait d'une recherche de longue durée qui s'est étalée de la période allant de 2013 à 2017, mais mes

[2] Le terme *candidat à la migration* est une catégorie construite pour désigner tout individu ayant tenté une ou plusieurs reprises le voyage vers l'étranger, qu'il ait emprunté un itinéraire terrestre ou maritime.

[3] Barcelone ou le purgatoire

[4] Mot wolof faisant référence aux coups de corne du mouton

[5] Ngom Abdoulaye, *Les mobilisations familiales et/ou individuelles pour la réalisation de projets d'émigration clandestine de la Casamance vers l'Europe*, Thèse de doctorat de sociologie sous la direction de Catherine Delcroix, Université de Strasbourg, 2017.

investigations sur les migrations clandestines ont en réalité commencé en 2012, lors de la rédaction de mon mémoire de Master 2[6]. L'ouvrage rassemble ainsi les réflexions de plusieurs années d'examen des migrations clandestines en partance du Sénégal.

Sur la base d'entretiens semi-directifs, de récits de vie, de récits de vie croisés, de discussions informelles, d'observations effectués avec les protagonistes et autres « autruis significatifs » qui interviennent dans ces voyages : promoteurs de voyage, capitaines de pirogues, passeurs, *candidats à la migration*, pêcheurs, familles, marabouts ; l'ouvrage tente d'apporter une réelle plus-value à la littérature sur les migrations clandestines et a pour vocation d'enrichir les débats et les travaux sur les migrations clandestines au Sénégal en particulier et en Afrique de manière générale.

Strasbourg, le 13 juillet 2020

[6] Ngom Abdoulaye, *La migration clandestine au Sénégal : déterminants, mobilisation et conséquences. Une étude de cas à partir de la région de Ziguinchor*, Mémoire de master sociologie sous la direction de Doudou D. Gueye, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), 2012.

PRÉFACE

Ce travail est l'aboutissement d'une recherche qui a débuté en 2012 alors qu'Abdoulaye Ngom était un jeune étudiant, inscrit en master de sociologie à l'Université Assane Seck de Ziguinchor et dont le sujet de recherche portait sur « La Migration Clandestine au Sénégal. Déterminants, Mobilisations et Conséquences. Une étude de cas à partir de la Région de Ziguinchor ». À l'issue de ce travail de recherche sanctionné avec une mention très bien, profitant d'un séjour à Strasbourg, j'ai recommandé l'étudiant Abdoulaye Ngom au collègue Catherine Delcroix, professeure à l'Université de Strasbourg, qui va se charger de son encadrement doctoral avec rigueur et générosité. En réalité, sans l'impulsion de cette dame au grand cœur dans les recherches d'Abdoulaye, il n'y aurait pas eu une éclosion des « talents » qui étaient enfouis au doctorant. Qu'il me soit ici permis de la remercier sincèrement pour l'avoir accepté en thèse et je suis reconnaissant de l'ensemble des efforts engagés pour l'aboutissement de ce travail.

J'ai eu Abdoulaye comme étudiant pendant tout son cursus universitaire dans la ville de Ziguinchor et j'ai eu aussi à siéger comme examinateur lors de la soutenance de sa thèse. Abdoulaye était travailleur, sérieux et généreux avec ses camarades. Ce fut un plaisir de l'avoir comme étudiant et aujourd'hui, c'est une fierté de l'avoir comme collègue.

Dès le début de sa problématique à la page 37, Abdoulaye montre que « Le passage par voie aérienne sans visa n'a que très peu de chance de réussir, dans la mesure où la surveillance dans les aéroports est très stricte…. Les *candidats à la migration* qui tenteraient donc de passer par cette voie sans les papiers requis ont très peu de chance de voir leur entreprise réussir. ».

Le fait que l'Europe se barricade a fini ainsi par jeter des milliers de migrants sur les voies chaotiques du désert ou bien simplement dans le « ventre de l'Atlantique ». Pourtant, la migration clandestine qu'elle soit par voie maritime ou terrestre nécessite un capital financier qui généralement peut aller jusqu'au double d'un prix d'avion par vol régulier. *D'où la question : comment sont élaborées les stratégies migratoires au regard des conditions économiques et écologiques difficiles de la zone de départ, la Casamance ? telle peut être la question de départ de cette recherche, qu'il va organiser en six chapitres.*

Abdoulaye, appréhendera cette migration clandestine au prisme de la microéconomie domestique, en centrant son analyse sur les mobilisations *individuelles* et *collectives*, avec en filigrane un approfondissement des questions sur les déterminants déjà abordés dans son travail de master, les acteurs, les itinéraires suivis ainsi que les lourdes conséquences de ces voyages. En partant d'une posture ethnographique multi-située et en s'appuyant sur des observations raffinées et approfondies, et sur un corpus d'entretien, il contextualise chacun de ses matériaux recueillis sur le terrain tout en mettant en évidence « les cours d'actions ».

Le tissu économique très poreux de la Casamance (à l'image des autres régions du Sénégal), combiné a un chômage persistant qui lourdement s'abat sur les jeunes censés assurer la relève des parents, une incertitude de lendemains meilleurs, les difficultés d'obtention des visas et tant d'autres éléments nocifs constituent entre autres les déterminants de la migration clandestine vers l'Europe. Enfin, comment ne pas s'appesantir sur les conditions statutaires entretenues par des migrants de retour qu'Abdoulaye Ngom saisit en ces termes à la page 64 « *Les immigrés ayant fait fortune, et qui sont parvenus à s'extirper des aléas de la vie en s'imposant parmi les grandes figures de la réussite et qui ont pu prospérer malgré les interstices de la crise économique, contribuent à bien des égards à alimenter cette idée de la réussite chez les jeunes. Si je prends le cas du mariage à titre d'exemple, une étude récente montre que*

du fait du prestige et des ressources financières dont disposent généralement les migrants, dans un contexte social et culturel basé sur l'importance de la reconnaissance sociale et de l'argent, la pression de la famille sur les jeunes femmes pour qu'elles épousent un migrant est forte. »

Le désir de réussir à tout prix a donné naissance à une race d'entrepreneurs véreux, que j'appellerais volontiers les « industriels de la migration » à s'organiser en réseaux de la migration clandestine pour organiser des voyages dont l'expression « *Chacun pour soi et Dieu pour tous* » résume profondément les dures et poignantes conditions du voyage. Poignant, saisissant, ce livre plonge le lecteur au cœur même de l'activité de la migration clandestine.

Heureux de le garder à jamais comme collègue…

Doudou D. GUEYE
Enseignant-chercheur
Laboratoire de Recherche en Sciences Économiques et Sociales (LARSES) Université Assane Seck de Ziguinchor
Sénégal

INTRODUCTION

> « Toute personne a le droit de circuler librement et de choisir sa résidence à l'intérieur d'un État. Toute personne a le droit de quitter tout pays, y compris le sien, et de revenir dans son pays. » (Article 13 de la *Déclaration universelle des droits de l'homme* du 10 décembre 1948)

Le 02 août 1999, l'aéroport de Bruxelles (Belgique) est le théâtre de la découverte macabre de deux corps d'enfants guinéens dans le train d'atterrissage du vol 520 Sabena Airlines en provenance de Conakry (Guinée). Les deux protagonistes étaient parvenus à tromper la vigilance des agents de sécurité de l'aéroport de Conakry et à se cacher incognito dans le train d'atterrissage de cet avion en direction de Bruxelles. Le 29 septembre 2005 à Ceuta, des centaines de jeunes Africains se ruent ensemble sur les barrières de grillage de fil de fer pour une tentative d'infiltration massive. Le 12 août 2014, la croix rouge vole au secours d'un bébé migrant de mère Sénégalaise, arrivée seule au large des côtes espagnoles. Le 02 septembre 2015, le corps d'Aylan Kurdi, petit garçon de 3 ans, est

retrouvé sur une plage de Bodrum (Turquie) après le naufrage de son embarcation à destination de l'île de Kos (Grèce). Le 30 décembre 2016, un jeune Gabonais de 19 ans est découvert à l'intérieur de la valise d'une passagère marocaine à la douane de Ceuta. Le 1er janvier 2017, 1100 *candidats* à *la migration* ont tenté de forcer la double clôture qui sépare le territoire marocain de l'enclave espagnole de Ceuta.

En parallèle à ces évènements, on assiste plus ou moins fréquemment de l'autre côté de la rive méditerranéenne mais également à l'Île de Lampedusa, aux Îles Canaries et le long des côtes libyennes, au naufrage en pleine mer de pirogues remplies de *candidats à la migration*, qui ne sont pas pour autant laissés à leur sort. En effet, depuis plusieurs années de nombreuses opérations de sauvetage en Méditerranée ont lieu pour porter secours aux *candidats à la migration* en détresse aux abords des côtes européennes et libyennes et dont les ONGs constituent les principaux acteurs. Les ONGs jouent un grand rôle dans ces opérations de sauvetage à travers *l'Aquarius,*[7] *le Lifeline,*[8] *le Sea-Watch* 3,[9] *le Seefuchs*[10] et *l'Open Arms*,[11] cinq bateaux humanitaires qui se consacrent au sauvetage des *candidats à la migration* dans la Méditerranée, car il ne se passe pas des mois sans qu'il y ait des cas de naufrage d'embarcation de fortune en Méditerranée.

La liste est encore longue et non exhaustive, mais je m'en tiens à ces quelques exemples qui campent le décor et permettent

---

[7] Le bateau *Aquarius* est affrété par l'ONG européenne SOS Méditerranée. Il mesure 77 mètres avec une capacité d'accueil de 550 passagers et dispose de trois canots de sauvetage et d'une clinique de deux pièces.

[8] Le bateau Lifeline est affrété par l'ONG allemande Mission Lifeline. Il mesure 32 mètres de long et est opérationnel depuis septembre 2017.

[9] Le bateau *Sea-Watch 3* est affrété par l'ONG allemande Sea Watch depuis novembre 2017. Il mesure 55 mètres.

[10] Le bateau Seefuchs est affrété par l'ONG allemande Sea-Eye. Il a commencé ses opérations en avril 2017.

[11] Le bateau Open Arms est affrété par l'ONG catalane Pro Activa Open Arms. Il mesure 37 mètres avec une capacité d'accueil de 400 personnes.

d'emblée une entrée en matière du sujet traité dans cet ouvrage, en l'occurrence les migrations clandestines de la Casamance vers le continent européen. En Casamance, les migrations clandestines ont pris des proportions inquiétantes ces dernières années en raison du contexte de pauvreté ambiante et de la persistance du chômage qui font que les perspectives de réussite des jeunes s'amenuisent de jour en jour. La migration est perçue par de nombreux jeunes comme la seule alternative et l'unique voie de la réussite.

Pour rappel, dans les années 2000 Abdou Salam Fall (2003) montrait qu'avec la fin des migrations de recrutement de main-d'œuvre vers l'Europe occidentale, en France principalement, et la complexification des conditions de séjour dans les destinations africaines classiques (Côte d'Ivoire, Gabon), les migrations internationales de travail des Africains de l'ouest sont de plus en plus clandestines[12]. Les migrations clandestines en Casamance sont l'œuvre de jeunes hommes issus d'horizons divers et de leurs familles qui mobilisent à cet effet leurs ressources pour envoyer un des leurs en migration.[13]

La mobilité des populations a toujours été une constante de l'histoire du Sénégal et toutes les formes de mobilité, volontaire ou forcée, se superposent dans le passé comme dans le présent[14]. Contrairement aux idées reçues, la migration clandestine n'est pas un phénomène nouveau au Sénégal où, dès « les années 1930, poussés par un système colonial coercitif, des clandestins embarquaient dans le port de Dakar en se cachant dans les cales des bateaux pour ensuite

[12] Fall Abdou Salam, *Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine,* Cahiers de migrations internationales, Genève, BIT, Secteur de la protection sociale programme des migrations internationales, 2003, p.20.
[13] Ngom Abdoulaye, *Mobilisations familiales et migrations intercontinentales. De la Casamance à l'Europe,* Paris, l'Harmattan, « logiques sociales », 2019.
[14] OIM, *Migrations au Sénégal, Migrations régulières et irrégulières : défis, retombées et implications politiques au Sénégal*, Document thématique, 2009, p.6.

débarquer dans les grandes villes portuaires métropolitaines en quête d'emploi ».[15]

Les *candidats à la migration* au départ des côtes casamançaises prennent beaucoup de risques en empruntant les pirogues pour effectuer leur voyage. En effet il arrive très souvent, lorsque les pirogues sont vieillissantes, qu'elles se renversent en pleine mer et coulent sous le coup des rafales et des vagues violentes. Dans la mesure où nombre de *candidats à la migration* ne savent pas nager, mis à part les pêcheurs qui les accompagnent, beaucoup d'entre eux finissent ainsi dans « le ventre des poissons ». Mustapha Nasraoui (2013) rappelle que « le migrant clandestin meurt dans l'anonymat au fond de la mer, dans le désert, dans les cargaisons des bateaux, abandonné à son sort ou jeté par-dessus bord. Il finira son existence dans les ventres des poissons et des carnassiers du Sahara, il n'aura droit ni à un tombeau, ni à des funérailles. Il vit incognito et meurt incognito, décède sans obsèques, s'éteint sans deuil »[16].

Cependant, le passage par voie terrestre est aussi très dangereux. Les *candidats à la migration* risquent en cours de route d'être humiliés et malmenés par les passeurs, sur qui ils comptent pour se rendre d'un lieu à un autre jusqu'à leur destination finale. « Certains passeurs n'hésitent pas à donner rendez-vous à une heure tardive, à la sortie de la ville. Ils empochent alors l'argent, tuent et enterrent le migrant[17] ». Les *candidats à la migration* qui optent pour le passage par voie

---

[15] Ndiaye Pap, *La condition noire : essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy, 2008, p.142.

[16] Nasraoui Mustapha, *Le migrant clandestin : le paradoxe de l'être et de la société*, Paris, L'Harmattan, 2013, p.27.

[17] La Nouvelle Expression, « Nouadhibou, plaque tournante de l'émigration africaine vers l'Europe », Nouakchott, 2003, URL : https://www.lanouvelleexpression.org, dernière consultation 11 juin 2017.

terrestre sont donc confrontés à beaucoup de risques[18] et de souffrances, y compris le risque d'être tués au cours de leur voyage. Certains d'entre eux sont enlevés et détenus dans des sortes de prisons, sur le territoire libyen, qui sont sous l'emprise des passeurs, et ils y sont retenus, parfois durant des mois, tant que leur famille n'a pas payé la rançon exigée.

Il est également apparu que certains *candidats à la migration* qui échouent aux portes du désert sont recrutés et enrôlés par des groupes terroristes comme Boko Haram, Ansar Dine, Chebabs, AQMI[19]… et sont ainsi contraints d'abandonner leur projet de rejoindre le continent européen au profit d'un projet nouveau imposé par l'islamisme radical de ces groupes terroristes. Enfin, d'autres *candidats à la migration* qui tentent le passage en terre européenne, en passant notamment par la Libye, sont vendus par certains passeurs dans des « marchés aux esclaves », comme le montre un rapport[20] de l'Organisation Internationale pour les Migrations du 11 avril 2017. Ces « marchés aux esclaves » qui touchent des centaines de *candidats à la migration* en transit sur le territoire Libyen font

[18] Dans un travail sur les violences faites aux femmes qui tentent le passage vers l'Europe, Smaïn Laacher précise que « pour les femmes, les violences les plus traumatisantes ne sont pas tant la faim, la soif, l'extrême fatigue et les très mauvaises conditions de voyages. Ce sont les violences sexuelles, car celles-ci ne sont pas assumées comme sont assumés la faim, la soif ou le fait de se faire escroquer. Les violences sexuelles ne sont pas perçues, ni envisagées en tant qu'élément constitutif du voyage, même si celui-ci se déroule ou doit se dérouler dans l'illégalité. Pourtant, les violences physiques et sexuelles faites aux femmes sont très largement sous-estimées parce qu'elles sont invisibles: la parole est ici barrée, pour longtemps, par la honte et la souillure » : Laacher Smaïn, *Les violences faites aux femmes pendant leur voyage clandestin : Algérie, France, Espagne, Maroc*, Haut commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, New issues in refugee researche, Research Paper, n°188 , avril 2010, p.22.

[19] Al-Qaïda au Maghreb Islamique.

[20] https://www.iom.int/fr/news/loim-decouvre-des-marches-aux-esclaves-qui-mettent-en-peril-la-vie-des-migrants-en-afrique-du, dernière consultation 11 octobre 2017.

ainsi de la Libye l'un des pays de transit les plus dangereux, où les droits des *candidats à la migration* sont bafoués[21] en raison de leur faible accès au système de protection dû à la situation d'instabilité que connaît ce pays.

Avant de passer à l'organisation générale de cet ouvrage, je vais présenter quelques précisions d'ordre méthodologiques et épistémologiques qui ont jalonné le travail de recherche d'où sont tirées les analyses et les idées que nous développerons dans les lignes qui suivent et qui ont été à la base de la rédaction de cet ouvrage.

La méthodologie adoptée se décline en deux parties et je me suis appuyé, dans un premier temps, sur les résultats issus d'une recherche effectuée dans le cadre de mon doctorat[22] de sociologie. Mon approche combine diverses techniques de recueil de données de nature essentiellement qualitative, qui s'articulent autour d'entretiens semi-directifs, de récits de vie croisés et d'observations. Elle s'inscrit également d'une part dans une démarche d'ethnographie multi-située[23] qui consiste à suivre son objet d'étude dans le temps sur plusieurs sites et d'autre part dans une posture socio-anthropologique qui « se veut au plus près des situations naturelles des sujets – vie quotidienne, conversations, routines, dans une situation d'interaction prolongée entre le chercheur en personne et les populations locales, afin de produire des connaissances in situ, contextualisées, transversales, visant à rendre compte du point

[21] OIM, *Migration Policy Practice*, vol VII, n°2, april-september 2017.

[22] Ngom Abdoulaye, *Les mobilisations familiales et/ou individuelles pour la réalisation de projets d'émigration clandestine de la Casamance vers l'Europe*, Thèse de doctorat de sociologie sous la direction de Catherine Delcroix, Université de Strasbourg, 2017, *op.cit.*

[23] Marcus George, « Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi- Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 1995, vol. 24, pp.95-117.

de vue de l'acteur, des représentations ordinaires, des pratiques usuelles et de leurs significations autochtones[24] ».

L'enquête s'est déroulée de 2013 à 2017 en Casamance dans le sud du Sénégal auprès de 30 *candidats à la migration*, et divers acteurs (capitaines de pirogue, promoteurs de voyage intermédiaires, familles, pêcheurs...) qui interviennent dans ces voyages. Je les ai suivi pendant quatre ans sur plusieurs sites en Casamance (plus précisément dans les régions de Ziguinchor et de Kolda). Je les ai rencontré aussi bien dans leur maison, sur leur lieu de travail et dans leurs lieux de loisirs. Ma stratégie a consisté à approcher un *candidat à la migration*, qui m'a mis en rapport avec un autre et ainsi de suite jusqu'à ce qu'un nombre suffisant de personnes- ressources ait pu être rencontré.

Parallèlement aux familles et aux *candidats à la migration* choisis, des entretiens ont été effectués avec d'autres acteurs. C'est le cas en particulier des capitaines de pirogue, des promoteurs de voyage, des pêcheurs, des responsables d'associations et de structures de jeunes et des coordonnateurs des projets de lutte contre la migration clandestine. D'autres personnes-ressources ont été localisées grâce à mon réseau de connaissances personnelles (amis par exemple).

J'ai effectué parallèlement au travail de terrain, des recherches vidéo et audio[25] (films, documentaires, débats et témoignages)

---

[24] Olivier de Sardan Jean-Pierre, *La rigueur du qualitatif : les contraintes empiriques de l'interprétation socio-anthropologique,* Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant, 2008, p.41.

[25] *Clandestins : ils traversent l'enfer pour venir vivre en France*, est un reportage diffusé dans l'émission Zone interdite du 24 novembre 2013 sur la chaine de télévision M6 ; *les naufragés de la Méditerranée* dans l'émission grand-angle du 23 novembre 2016 sur BFMTV; *Agadez au Niger, porte de l'exil*, reportage de Catherine Norris-Trent et Julien Sauvaget diffusé sur France 24 le 9 septembre 2016 ; *La république des clandestins*, film documentaire de Sébastien Deurdilly sorti en 2006 et *Re-calais*, reportage de Yann Moix sur la jungle de Calais diffusé sur ARTE le 9 juin 2018.

pour compléter mes lectures et mieux suivre le déroulement, en temps réel, de l'actualité sur la migration clandestine et la migration en général. Pour éviter tout biais, les entretiens ont été, le plus souvent, effectués en wolof et traduits ensuite en français.[26]

Dans un deuxième temps, j'ai procédé, d'une part, à un examen du contexte spécifique de la Casamance (plus généralement du Sénégal) mais également du contexte individuel dans lequel s'inscrivent les parcours des *candidats à la migration* et de leur famille. D'autre part, j'ai effectué un travail d'analyse d'articles de presse sur les migrations clandestines et les migrations forcées. Il s'agissait plus exactement de mettre le focus sur des articles portant sur des tentatives d'émigration clandestine de *candidats à la migration* ou traitant de la problématique des réfugiés. Le travail de repérage et de sélection des articles sur lequel a porté l'analyse s'est effectué dans les sites web et plus précisément dans la rubrique archive des journaux quotidiens *Le Monde, Libération, Le Nouvel obs, Paris Match, L'express* et *Le Soir*. Les articles ont été sélectionnés sur la base de l'impact de leur titre et le travail d'analyse a été fait sur un corpus de 30 articles.

L'ouvrage s'organise principalement en six chapitres. Le chapitre 1 procède à un éclairage conceptuel de quelques concepts. Ensuite, dans le chapitre 2 je présente le cadre de l'étude en mettant en exergue les différents aspects qui font la spécificité de la Casamance par rapport aux autres régions du Sénégal. Dans la deuxième partie, j'aborde les migrations clandestines sous plusieurs de leurs facettes. Je mets d'abord l'accent sur les déterminants économiques, politiques, sociaux, culturels mais aussi symboliques qui sont à l'origine des départs ; c'est ce que je mets en évidence dans le troisième

[26] Ngom Abdoulaye, « Les damnés de la mer : les candidats à la migration au départ de la Casamance », *Journal des anthropologues*, 2018, vol. 154-155, n°3, pp. 285-304.

chapitre. Au chapitre 4, je brosse une typologie des acteurs de la migration clandestine, en insistant sur le rôle distinct de chacun d'entre eux dans ces voyages. Du promoteur du voyage au passeur, du capitaine de la pirogue à l'intermédiaire en passant par les familles, ce chapitre permet d'esquisser une toile de fond sur l'implication et le rôle de chacun de ces acteurs dans la chaîne migratoire. Au chapitre 5 je plonge le lecteur dans l'expérience vécue des voyages par la mer. Sont abordés les conditions de la traversée en mer et les nombreux dangers et risques qui l'entourent, et qui témoignent de l'existence d'une véritable économie de la pirogue. Ce chapitre donne à voir non seulement l'organisation en amont et au cours de ces voyages en pirogue depuis les côtes casamançaises ainsi que les risques de la traversée, mais aussi les phénomènes de démence et de folie se manifestant chez les *candidats à la migration* qui se retrouvent soudain dans un milieu – l'océan - totalement inconnu, continuellement mouvant et d'autant plus effrayant (de jour et plus encore de nuit), à la merci de la Providence. Cette troisième partie examine également, au sixième et dernier chapitre, les stratégies de lutte contre les migrations en Casamance à travers l'examen de deux projets qui y ont été implantés par diverses institutions.

Choix du sujet

Le choix d'un sujet de recherche ne se fait jamais *ex nihilo*. Il est toujours guidé par un certain nombre de raisons qui stimulent la curiosité du chercheur, l'amenant ainsi à s'intéresser de plus près à tel ou tel phénomène. Me concernant, ce choix a commencé à prendre forme en 2008, à la suite d'une prise de conscience liée à un film documentaire sur la migration clandestine, intitulé « *Dieu a-t-il quitté l'Afrique ?* ». Sorti en 2008, ce film du cinéaste sénégalais Moussa Kala Dieng[27] retrace le rêve de partir en migration de

[27] Chanteur, réalisateur et cinéaste d'origine sénégalaise établi au Canada depuis 1993. Il a sorti en 2008 un film documentaire dont le titre est Dieu

jeunes Sénégalais rencontrés dans la banlieue dakaroise. Il relate un faisceau de déterminants qui animent ce désir très ardent, d'une partie de la jeunesse, de quitter le Sénégal à la recherche de meilleures conditions de vie. L'intérêt suscité par ce film m'a amené, en 2012, à réfléchir sur la question alors que j'étais en Master 2[28]. J'avais rédigé un mémoire à partir d'une observation des dynamiques migratoires clandestines dans la région de Ziguinchor, une des trois régions qui composent la Casamance. Dans ce mémoire, il s'agissait d'examiner les raisons qui poussent les jeunes de cette région à prendre les chemins de la migration clandestine par l'entremise des pirogues, tout en analysant l'implication de la parentèle dans ces voyages concernant la mobilisation des ressources. Enfin, une analyse des conséquences de la migration clandestine dans cette région a été ébauchée à la fin de notre mémoire.

Paralèllement, j'avais pu observer au cours de ce travail que les départs depuis la Casamance avaient aussi lieu depuis la région de Kolda, d'où beaucoup de jeunes ont emprunté les chemins de la migration. Ces jeunes, soutenus pour la plupart par leurs familles qui vendent leurs vaches et leurs récoltes

---

a-t-il quitté l'Afrique ? Ce film-documentaire relate le quotidien de cinq jeunes hommes qui rêvent tous de vouloir partir en Europe et décrit l'idée qu'ils ont du continent Européen. Moussa Kala Dieng a été aussi le réalisateur, en 2010, du film Borom Touba, un portrait sur Cheikh Ahmadou Bamba Mbacké dit Khadimoul Rassoul, figure emblématique et principal fondateur de la confrérie mouride au Sénégal. Moussa Kala Dieng a d'abord fait ses débuts au Sénégal auprès du musicien Youssou Ndour, dont il a eu à diriger le studio Xippi avant de poursuivre des études dans le domaine de la cinématographie au Canada. Quatre années plus tard, précisément en 2012, c'est au tour de Moussa Touré de réaliser un film sur la question de la migration clandestine intitulé, *La Pirogue*. En 2013 sort le film *l'Aventure* de Grégory Lassalle puis en 2014, *The Land Between* de David Fedele et *Hope* de Boris Lojkine.

[28] Ngom Abdoulaye, *La migration clandestine au Sénégal : déterminants, mobilisation et conséquences. Une étude de cas à partir de la région de Ziguinchor*, Mémoire de master sociologie sous la direction de Doudou D. Gueye, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), 2012, *op.cit.*

pour financer leur voyage, ont été identifiés pincipalement dans le département de Médina Yorofula, Vélingara et Kolda. Ces départs avaient par la suite retenu toute notre attention. C'est pour ces diverses raisons que j'ai choisi, dans le cadre de mes recherches, d'approfondir et de poursuivre mes réflexions sur les migrations clandestines en prenant comme terrain d'étude la Casamance.

Pertinence du sujet

L'intérêt d'étudier les migrations clandestines sous leurs différentes facettes depuis les zones de départ rélève de son inscription dans l'actualité internationale. Rappelons brièvement les événements du 29 septembre 2005 de Ceuta,[29] l'une des deux enclaves espagnoles, où l'on voit des scènes réelles filmées aux abords, dans lesquelles des centaines de jeunes Africains se ruent ensemble sur des barrières de grillage de fil de fer hautes de plusieurs mètres et surmontées de guirlandes de fils barbelés pour tenter de les faire ployer sous leur pression, y parvenir, les piétiner et se ruer à l'intérieur[30]. Cette tentative de forçage du mur de Ceuta en est une parmi tant d'autres, dans la mesure où « plusieurs actions collectives

[29] C'est une petite partie de la côte marocaine qui borde la Méditerranée. Ceuta (environ 84000 habitants), située à 49 km à l'Est de Tanger sur la côte, compte 18 km carrés ; comme Tanger, elle se trouve au bord du détroit de Gibraltar, un détroit de quatorze kilomètres de large qui sépare le Maroc de l'Espagne et donc le continent africain du continent européen. A côté, il y a Melilla (environ 80000 habitants) qui ne fait que 12 km carrés et est située nettement plus à l'Est sur la côte marocaine, près de la ville marocaine de Nador à environ 400 km par la route de Tanger et du détroit de Gibraltar. Ce qui fait la grande particularité de ces deux minuscules territoires, c'est que bien que le Maroc les revendique depuis 1956, ils sont reconnus par le Droit international comme faisant partie de l'Espagne qui leur a donné le statut de villes autonomes. Comme l'Espagne fait partie de l'Union Européenne, Ceuta et Melilla sont donc des enclaves en territoire marocain qui font partie de l'UE.

[30] Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance », *Revue des sciences sociales*, vol 57, 2017, pp.152-159.

de ce genre ont eu lieu les jours précédents. Un groupe fait diversion, un autre tente l'escalade, tandis qu'un troisième tient les échelles. Ils grimpent tous, y compris des femmes enceintes, aux grillages surmontés de barbelés, à l'aide d'échelles construites avec des branchages de fortune et des morceaux de tissus. À chaque tentative, c'est moins de la moitié qui parvient à passer de l'autre côté. Les traces de sang sur le béton, les bonnets, les gants, les chaussures, les lambeaux de vêtements restés accrochés aux grillages ou aux rouleaux de barbelés témoignent encore de la violence et de la brutalité de cette escalade, de cette "marée du désespoir" sous les tirs à balles réelles et à blanc des gardes espagnols. À Ceuta, cinq personnes sont mortes en tentant l'aventure »[31]. Cette tentative de forçage n'a pas laissé indifférent les policiers marocains et espagnols qui ont réagi par des tirs sur cette foule déchainée, entrainant la mort de plusieurs d'entre eux et des dizaines de blessés, ce qui est largement suffisant pour faire découvrir à la communauté internationale la situation des migrants et demandeurs d'asile au Maroc[32].

Des tentatives de forçage du mur de barbelés de Ceuta et Melilla aux pirogues naufragées en méditerranée ou secourues dans les abords des côtes européennes, en passant par les centres pour migrants de Calais en France, les migrations clandestines sont plus que jamais d'actualité. Les drames et les morts tragiques de Lampedusa, des îles Canaries, adossés à l'afflux massif de migrants vers le continent européen durant ces dernières années, ont fini par faire des migrations clandestines un enjeu sociétal qui focalise l'attention des dirigeants politiques et de la communauté scientifique.

Pour les dirigeants politiques des pays d'accueil, il s'agit surtout de trouver les voies et moyens de dissuader les gens

---

[31] Novosseloff Alexandra & Neisse Franck, *Des murs entre les hommes*, Paris, La Documentation française, 2007, pp.150-151.

[32] Migreurop, Blachard Emmanuel et Wender Anne Sophie (dir.), *Guerre aux migrants. Le livre noir de Ceuta et Melilla*, Paris, Syllepse, 2007, p.15.

de venir au travers de mesures de renforcement du contrôle de leurs frontières, et dans une moindre mesure d'accueillir les gens qui sont déjà entrés sur leur territoire national. Se posait ainsi en 2015 la question de l'accueil des demandeurs d'asile dans l'Union européenne[33]. Les dirigeants politiques tentent d'apporter des solutions à la « crise des migrants » en réfléchissant aux mesures de dissuasion à prendre pour freiner leur arrivée. C'est dire qu'en ce vingt-et-unième siècle les migrations clandestines restent une problématique majeure auxquelles doivent faire face les dirigeants politiques. Dans les pays de départ de ces milliers de *candidats à la migration*, les dirigeants semblent être dépassés par la situation, incapables de retenir les individus, de les empêcher de partir.

S'agissant de la communauté scientifique, il est question de réfléchir sur le phénomène afin d'en dégager les causes et les conséquences. Ces dernières années, l'attention des chercheurs en sciences humaines a porté sur la problématique des migrations clandestines à partir de différents angles d'observation en partant des pays de départ, des espaces de transit,[34] des camps de rétention[35] ou d'attente, des politiques migratoires mises en œuvre à l'échelle européenne mais aussi africaine. Travailler et réfléchir sur les migrations clandestines devient, à cet égard, un enjeu fondamental pour les chercheurs en sciences humaines et sociales, et ce quelle que soit leur discipline (sociologie, démographie, anthropologie, géographie...), d'autant plus que les migrations ne peuvent être

[33] Suite à l'afflux des migrants vers le continent européen, un conseil des ministres extraordinaire réunissant les ministres de l'intérieur de l'Union Européenne est organisé en septembre 2015 à Bruxelles pour réflichir sur la question.

[34] Pian Anaïk, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 2009.

[35] Laacher Smaïn, *Après Sangatte… : Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux*, Paris, La Dispute, 2002 ; Le Cour Olivier, Lhuilier Gilles et Valluy Jérôme, *Le retour des camps ? : Sangatte, Lampedusa, Guantanamo…,* Paris, Autrement, 2007.

saisies sous un seul angle d'analyse et qu'elles se trouvent au carrefour de toutes celles-ci.

L'étude des migrations clandestines dans le contexte de la Casamance constitue un champ d'investigation fertile pour la saisie des processus mis en œuvre par les *candidats à la migration* et leur famille, contribuant ainsi à la production des connaissances sur la question, particulièrement dans le contexte sénégalais.

Le traitement médiatique des migrations clandestines

La couverture médiatique qui accompagne bien souvent les phénomènes de crise est un des marqueurs de nos temps modernes. Qu'il s'agisse des guerres, d'élections, de manifestations (pacifiques ou non), d'attentats terroristes ou autres, les médias se mettent toujours en scène au premier plan pour faire de telle ou telle question leur une. Cette attention des médias s'est décentrée ces dernières années sur les migrations contemporaines en particulier les migrations clandestines vers le continent européen.

Parallèlement, l'irruption depuis quelques années, de bateaux remplis de migrants clandestins, bordant les côtes européennes semblent inscrire la question des migrations clandestines au cœur de l'actualité de tous les jours. Ne se passant plus une semaine sans que les médias ne fassent l'écho de cas de *candidats à la migration* interceptés ou secourus, par les gardes-côtes, du côté des enclaves espagnoles de Ceuta, Melilla et de l'île de Lampedusa en Italie. On assiste aussi bien dans les pays de départ, de transit que d'arrivée à une forte médiatisation des migrations clandestines. Les migrations clandestines, depuis les « années 80", sont inscrites au cœur de l'actualité de tous les jours occupe une place importante dans le quotidien des populations. Il est dans la nature des médias en général, des journalistes au premier chef, de se saisir toujours des événements ou des faits qu'ils jugent importants

et d'en faire la publicité afin de susciter des débats sur les plateaux télévisés, mais aussi pour informer le plus grand nombre de personnes. La médiatisation croissante des migrations clandestines donne souvent l'impression d'une forme de banalisation du phénomène, comme s'il allait de soi que des milliers de *candidats à la migration* périssent dans les profondeurs des océans et des mers et qu'à chaque fois il s'agit uniquement de dénombrer le nombre de morts et/ou de disparus, sans une réelle volonté de la part aussi bien des pays de départ, de transit et d'accueil, de trouver des solutions à ce problème. Les populations étant ainsi habituées à voir défiler sur leurs écrans les images apocalyptiques de cas de naufrages d'embarcation de fortune ou de sauvetages de *candidats à la migration* en pleine mer.

De leur côté, des chercheurs et spécialistes s'intéressant à la question essaient, dans leurs travaux, d'aller au-delà de ces représentations communes ou du sens commun en tentant d'apporter des éclairages à partir de leurs travaux de recherche. Il est récurrent que la presse nationale et internationale rapporte les cas de naufrage de pirogues remplies de *candidats à la migration* à destination du continent européen et d'en faire leur une pendant plusieurs jours. Cette information ou ces informations sont ensuite reprises tour à tour de presse en presse, de médias à médias ce qui suscite le plus souvent des débats sur la question des migrations clandestines[36] sur les plateaux télévisés et les ondes radio ou viennent échanger des spécialistes et non-spécialistes sur la question. Les médias font le tri et sélectionnent un large spectre d'informations sur le caractère dramatique des migrations contemporaines qui sont par la suite diffusées dans les réseaux sociaux. Cette tendance à la médiatisation de certains problèmes sociaux par le biais de la télévision fait que

[36] Ngom Abdoulaye, « Le traitement médiatique des migrations clandestines et forcées dans la presse internationale : vraies et fausses idées reçues », *Communication en question*, n°12, 2019, pp.133-155

« l'information "mise en images" produit un effet de dramatisation propre à susciter très directement des émotions collectives. Enfin, les images exercent un effet d'évidence très puissant -plus sans doute que le discours, bien qu'elles soient également le produit d'un travail plus ou moins explicite de sélection[37] ».

Cette médiatisation des migrations contemporaines conduit à faire de sorte comme si l'on découvrait la réalité des migrations sous leur caractère dramatique alors que la réalité est tout autre. Pour rappel, la diffusion d'un reportage, le 14 novembre 2017, sur la chaine de télévision privée américaine CNN sur l'enfer des migrants en Libye qui sont vendus dans des marchés aux esclaves (UNSMIL, 2018) suscita l'émoi et de nombreux débats. La vente des migrants dans des marchés aux esclaves n'est que la face visible de l'iceberg des souffrances et des pires formes de tortures qui sont infligées aux *candidats à la migration* sur les routes de l'exil. Ce processus de médiatisatisation à outrance des phénomènes de mobilités n'est pas uniquement resté dans le carcan des migrations clandestines et s'est étendu à d'autres formes de migration notamment forcées qui ont droit au même type de traitement de la part des médias. Les médias participent fortement à cette médiatisation, car il suffit qu'il y ait un naufrage d'embarcation de fortune ou de sauvetage dans les mers pour que cela fasse la une de nombreux journaux.

À l'heure d'une mondialisation croissante, les informations circulent, par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication à un rythme rapide et très accéléré. En réalité, tout se passe comme si les canaux de diffusion de l'information fonctionnent comme des médiascapes, notion utilisés par Arjun Appadurai pour désigner « à la fois la distribution des moyens électroniques de

[37] Champagne Patrick, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 90, n°5, 1991, p.66

produire et de disséminer de l'information [...] et les images créées par ces médias. [...] Les médiascapes, qu'ils soient produits par des intérêts privés ou étatiques, tendent à être des comptes rendus fondés sur l'image et le récit de fragments de réalité[38] ». Par exemple, la publication du corps d'Aylan Kurdi, petit enfant mort dans une plage en Turquie avait réussi à faire le tour du monde en une fraction de seconde en passant par les télévisions et les journaux, mais aussi et surtout les réseaux sociaux tels que *Facebook*. En effet, il suffit qu'une information soit postée sur *Facebook* ou sur *Twitter* pour qu'elle soit partagée et commentée en une fraction de seconde par des millions d'internautes scotchés à leurs tablettes ou smartphones. Il en est de même des autres canaux d'échange et de discussion dans les réseaux sociaux. C'est à ce niveau qu'on perçoit de manière très concrète l'impact des médias sur les événements et les faits de société. À chaque fois que des cas de naufrages de pirogues ont eu lieu par exemple dans les eaux méditerranéennes, l'opinion internationale s'est émue du bilan du nombre de morts et de disparus. Toutefois mis à part les quelques sommets et rencontres organisés à l'échelle européenne par les dirigeants européens pour réfléchir sur la question, aucune réponse concrète n'est fournie pour éviter la mort de ces milliers de *candidats à la migration* aux portes de l'Europe. Très souvent également, les médias font du sensationnel à propos soit d'un naufrage ou du sauvetage d'une embarcation de fortune par exemple dans les eaux méditerranées. Or l'on sait en réalité que des opérations de sauvetage sont fréquemment et même constamment effectuées par des ONGs, associations à caractère humanitaire. Rappelons toutefois qu'à certains moments où les tentatives d'émigration que ce soit par la voie maritime ou terrestre (encore moins aérienne), l'actualité qui fait le buzz

[38] Appadurai Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Paris, Payot, 2005 (2001), pp.73-74

sur ces migrations est sous silence jusqu'à ce qu'il y ait de nouvelles tentatives.

On mesure ici la manière dont les médias et acteurs journalistes traitent, à la faveur des nouvelles technologies de l'information et de la communication, les migrations clandestines. Il ne faudrait toutefois que la manière dont les médias traitent les migrations contemporaines, en particulier les migrations clandestines emmènent à banaliser la question, car, des milliers de *candidats à la migration* continuent à mourir en mer ou sur les routes du désert. Les médias participent, et ceci très fortement à banaliser ces migrations clandestines qui deviennent au fil des années normal aux yeux des populations aussi bien occidentale et africaine. En effet quand les populations sont habituées aux mêmes images de bateaux de clandestins naufragés dans les mers ou secourues, elles finissement par s'habituer au fil des années.

Enfin le fait que les médias se soient entichés des migrations clandestines fait que très souvent un certain nombre de stéréotypes et de fausses idées sont véhiculées sur les *candidats à la migration*. En effet l'évolution rapide de la technologie des communications au cours du dernier siècle et le rôle croissant des médias audiovisuels dans la plupart des contrées de ce monde permettent la couverture des événements et l'accès à l'information de manière rapide. Il va donc sans dire que le traitement de la question migratoire dans les médias va nécessairement évoluer à la lumière de ces changements et de l'influence grandissante des nouveaux « outils » médiatiques électroniques et du développement des réseaux sociaux.

Ces multiples tentatives de *candidats à la migration* pleine du désir de rejoindre le continent européen qui contribuent à inscrire les migrations au cœur de l'actualité de tous les jours suite aux tentatives quelque peu désespérées de l'autre côté de la rive méditerranéenne de *candidats à la migration* venant de la plupart des pays d'Afrique. Tantôt, c'est une embarcation de

fortune qui échoue aux portes des enclaves espagnoles de Ceuta ou de Melilla, tantôt c'est des cas de naufrages de pirogues qui sont rapportées par les médias. Les migrations clandestines sous leur caractère dramatique reviennent le plus souvent au-devant de la scène médiatique ces dernières années à travers les tentatives quelque peu désespérées de *candidats à la migration* aux frontières de l'Europe.

Quelques tentatives du moins insolite ont été rapportées par la presse internationale et ont fait la une de l'actualité pendant plusieurs jours : journal *le nouvel Obs* : « Aylan échoué sur la plage : la photo qui a bouleversé le monde... mais que la France a occultée » ; journal *le Soir* : « le testament des jeunes Guinéens morts de froid La lettre-testament des adolescents dénonçait guerre et misère Les Guinéens morts de froid fuyaient un des pays les plus pauvres d'Afrique TEXTO "Aidez-nous, nous souffrons énormément" » ; journal Le monde : « Yaguine Koïta et Fodé Tounkara sont devenus des symboles pour la jeunesse guinéenne » ; journal *La Croix* : « la lettre testament de Yaguine et Fodé » ; journal *Libération* : « GRAND ANGLE. Chez Fodé et Yaguine, "martyrs" de Guinée. Morts vers "le pays des rêves" deux adolescents voulaient simplement aller "étudier" en France. Leurs proches semblent étonnés, et la Guinée est sous le choc » ; journal *Le Monde* : « l'Espagne émue par un bébé migrant, de mère sénégalaise, arrivé seul sur les côtes espagnoles », journal *Le nouvel Obs* : « Aylan échoué sur la plage : la photo qui a bouleversé le monde... mais que la France a occultée », journal Paris Match : « arrêtée pour avoir tenté de faire passer un migrant dans une valise », *RFI* : « Maroc : nouvelle tentative mortelle de migrants pour entrer dans Ceuta », *RFI* : « Maroc : un millier de migrants tentent d'entrer dans l'enclave espagnole de Ceuta » ; journal *Libération* : « Des centaines de migrants franchissent la frontière entre Maroc et Espagne » ;

journal L'express : « Ceuta: un millier de migrants tentent le passage en force vers l'Europe ».

Ces divers exemples dont la liste est encore longue et exhaustive montrent en filigrane l'ampleur des migrations clandestines ces dernières années qui retiennent de plus en plus l'attention de la communauté scientifique et des décideurs politiques du Nord et du Sud, mais surtout focalisent l'attention des médias écrits et télévisuels. Rappelons toutefois qu'à certains moments où les tentatives d'émigration que ce soit par la voie maritime ou terrestre (encore moins aérienne), l'actualité qui fait le buzz sur ces migrations est sous silence jusqu'à ce qu'il y ait de nouvelles tentatives.

Les discours politiques tenus sur les migrations clandestines

Dans les pays d'immigration ou d'accueil des migrants (Espagne, Italie, France, Grèce, Allemagne...), la migration est le plus souvent utilisée à des fins de campagne politique,[39] ce qui du reste peut constituer à la longue un handicap dans la résolution de la crise des migrants qui est au cœur de l'actualité mondiale, notamment depuis que de nombreux réfugiés syriens et d'autres nationalités ont commencé à fouler le sol de certains pays européens. En France par exemple, les opinions et les avis sont partagés entre les partis de gauche et ceux de droite et d'extrême droite, qui n'ont pas les mêmes

[39] Catherine Wihtol De Wenden et Anne De Tinguy montrent à ce titre qu'« en dépit de l'aspiration de plus en plus pressante à une politique commune, la plupart des pays européens placent leurs politiques d'immigration sous le contrôle de décisions nationales, rarement exemptes de considérations électoralistes » : Wihtol de Wenden Catherine & De Tinguy Anne (dir.), *L'Europe et toutes ses migrations,* Paris, Complexe, 1995, p.31.

points de vue concernant la question des migrants,[40] des réfugiès et de la gestion des migrations dans son ensemble. Dans le contexte actuel de crise, au sein d'un environnement économique difficile dans tous les pays européens qui font face à de multiples stratégies afin de gérer les problèmes auxquels sont confrontées leurs populations, évoquer le problème de la migration clandestine revient à susciter aussi bien dans le camp des hommes politiques que dans celui de la population locale des prises de positions hostiles à ces milliers de *candidats à la migration* qui tentent depuis plusieurs années maintenant à rejoindre la *forteresse Europe* à bord de pirogues, et dont les arrivées massives à un moment donné sur le territoire peut constituer un problème qui vient s'ajouter aux maux déjà existants.

L'instrumentalisation politique des migrations clandestines est dû au fait que de nombreux chefs de partis politiques et de dirigeants savent que c'est une problématique qui peut leur permettre de gagner quelques voix lors des élections en prônant la préférence nationale, comme c'est le cas du Front National (FN). Mais il y a également la volonté de parler d'une question qui depuis longtemps constitue un problème et un enjeu de société, puisqu'il ne s'agit pas, loin de là, d'une question nouvelle : les migrations ont de tout temps existé dans presque toutes les sociétés du monde. Elles ont juste pris de l'envergure ces dernières années avec les migrants qui proviennent de l'autre côte de la rive méditerranéenne, par l'entremise de pirogues, ce qui a propulsé la migration clandestine au devant de la scène médiatique internationale. Concernant la tendance à coupler la migration avec d'autres problèmes sociaux, Abdelmalek Sayad (2006) rappelle que celle-ci apparait comme « produit, le plus souvent, d'une

[40] Sur l'usage des immigrés comme enjeu politique voir les développements de Wihtol de wenden Catherine, « Les immigrés, enjeu politique », *Les Temps modernes*, n°452-453-454, 1984, pp.19858-19876.

problématique imposée de l'extérieur, et à laquelle il n'est toujours pas facile d'échapper, le discours (scientifique ou non) tenu sur l'immigré et sur l'immigration se condamne, pour pouvoir parler de son objet, à le coupler avec toute une série d'autres objets ou d'autres problèmes »[41]. Dans les pays de départ des *candidats à la migration*, on constate moins cette préocupation à propos des migrations clandestines. En effet, nombre de dirigeants africains, même s'ils sont au courant de l'ampleur du phénomène et du nombre de décès, semblent être dépassés par la situation de ces jeunes. Ils n'arrivent pas à empêcher leur exil, malgré les moyens coercitifs mis en œuvre le long des côtes de l'atlantique (surveillance maritime, campagnes de sensibilisation, lutte contre les passeurs et toutes personnes impliquées dans ces voyages par pirogue...).

Point de littérature sur les migrations clandestines

Voici un aperçu des différents travaux portant sur les migrations clandestines. Il permet d'en dégager trois catégories : les travaux qui se focalisent sur les pays de départ, ceux qui portent une attention particulière aux espaces de transit et enfin ceux qui analysent le phénomène du point de vue des pays d'accueil à travers l'examen des politiques migratoires et des dispositifs d'externalisation.

Il y a d'abord les travaux qui mettent l'accent sur les pays de départ, regroupant les chercheurs qui analysent les causes du phénomène par un examen critique du contexte des lieux de départ. Il s'agit pour ce cas de figure de repérer les *push* ou *pull factors*. En effet, le postulat de base de cette théorie est que la migration serait liée à un ensemble de facteurs répulsifs (push factor) et attractifs (pull factor). Dans cette perspective, la pauvreté, le chômage dans les lieux d'origine peuvent être considérés comme des facteurs répulsifs poussant les jeunes à

[41] Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité : L'illusion du provisoire*, Paris, Raisons d'agir, 2006, p.16.

quitter leurs pays. Les facteurs attractifs sont par exemple les opportunités d'emploi, la rémunération salariale, ainsi que les perspectives d'emploi plus élevées dans les pays d'immigration. Si je me réfère à cette théorie, je peux considérer que la forte proportion des *candidats à la migration* qui quittent la Casamance pour aller en Europe s'inscrit dans la logique de trouver des revenus salariaux plus élevés dans les pays occidentaux.

L'étude des migrations depuis les pays de départ est également saisie sous l'angle des stratégies mises en œuvre aussi bien dans les unités familiales que par les individus eux-même, en particulier dans le contexte sénégalais, notamment dans la vallée du fleuve Sénégal. C'est ainsi que Doudou Dieye Gueye (2003), dans sa thèse de doctorat,[42] étudie les mécanismes et stratégies mis en œuvre par les ressortissants de la vallée du fleuve Sénégal pour rendre possible les ambitions migratoires d'un des leurs en faisant recours à la notion de mobilisation. L'examen de ces mécanismes et stratégies amène l'auteur à dégager trois types de mobilisations : les mobilisations communautaires, les mobilisations à travers les réseaux, et les mobilisations individuelles qui montrent « l'existence des formes solidaires d'organisation d'aide au départ »[43] dans la vallée du fleuve Sénégal. L'auteur montre également que les mobilisations familiales peuvent s'exercer sous forme de dons ou de prêts en fonction de la structuration de la famille étudiée.

Étant donné que les migrations clandestines ne peuvent être saisies à partir des seuls points de départ et d'arrivée des pays, d'autres chercheurs centrent leur attention sur les itinéraires,

---

[42] Gueye Doudou Dièye, *Migrants sahéliens : pacte migratoire et mobilisations communautaires*, Thèse de doctorat de sociologie, Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines, 2003.

[43] Gueye Doudou Dièye, « Les mobilisations pour le départ migratoire », *Migrations Société*, 2007, vol 109, n°1, p.12.

les routes et les espaces de transit des *candidats à la migration* au cours de leur voyage. Smaïn Laacher (2002) étudie par exemple le camp de Sangatte,[44] « station balnéaire d'environ 800 habitants située à 7 kilomètres de Calais et à une vingtaine des côtes britanniques. Le Centre d'Hébergement et d'Accueil d'Urgence Humanitaire (CHAUH) de la Croix-Rouge y était implanté entre fin septembre 1999 et décembre 2002. Il était chargé d'accueillir "provisoirement" les migrants au passage vers la Grande-Bretagne. Pendant ces trois années d'existence, le Centre a vu passer plus de 65000 étrangers originaires d'une centaine de pays dans le monde. Sangatte et sa région sont ainsi devenus un lieu de transit des plus importants pour les migrants clandestins souhaitant se rendre en Grande-Bretagne »[45]. Anaik Pian (2009, 2011) s'intéresse, elle, aux Sénégalais qui passent par le Maroc[46] pour aller clandestinement en Europe, à travers l'étude de leurs parcours migratoire, leur organisation en réseau sur cet espace de « l'entre-deux », les relations nouées entre les *candidats à la migration*… Mehdi Aliou (2011) se penche quant à lui sur les *transmigrants* dans ces espaces de transit dans le contexte particulier du Maroc[47], à travers une analyse de leurs réseaux et territoires. L'approche sous l'angle de la transmigration permet de montrer comment les migrants en transit dans divers lieux et espaces parviennent à passer d'une frontière à

---

[44] Laacher Smaïn, *Après Sangatte… : Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux*, Paris, La Dispute, 2002, op.cit.

[45] Liagre Romain & Dumont Frédéric, « Sangatte : vie et mort d'un centre de "réfugiés", *Annales de géographie*, vol 114, n°641, 2005, p.94.

[46] Pian Anaïk, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 2009, op.cit; PIAN Anaïk, « Routinisation et marges d'action dans l'aventure des sénégalais au Maroc », *Migrations Société*, vol 23, n°133, 2011, pp.159-173.

[47] Alioua Mehdi, *L'étape marocaine des transmigrants subsahariens en route vers l'Europe : l'épreuve de la construction des réseaux et de leurs territoires,* Thèse de doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 2011.

une autre à travers de véritables stratégies d'organisation, de coopération et d'entraide (Aliou, 2011).

Toujours concernant les travaux dans ces espaces de transit, citons la thèse de Pauline Carnet (2011) sur les *candidats à la migration* à la frontière sud espagnole[48] et leurs stratégies. Dans la même lignée, Claire Escoffier s'intéresse à la manière de dénommer ces populations en mouvement dans un espace de « l'entre-deux », ainsi qu'aux modes de circulation de ces transmigrants-e-s qu'elle qualifie de « communauté d'itinérance »[49]. Armelle Choplin et Cheikh Oumar Ba (2005) s'intéressent à la Mauritanie comme espace stratégique dans la migration clandestine en montrant comment ce pays constitue l'un des principaux points de passage des *candidats à la migration* qui empruntent la voie terrestre pour tenter le passage en Europe. Pour indication, de nombreux *candidats à la migration* au départ du Sénégal qui optent pour l'itinéraire terrestre passent par la Mauritanie avant de rejoindre d'autres pays proches du continent européen comme le Maroc. Se positionnant comme espace de transit depuis plusieurs années, « la Mauritanie s'inscrit pleinement dans le système migratoire ouest-africain par l'intermédiaire de trois pôles/villes de rebond qui structurent cet axe de transit et sont interdépendants les uns des autres: Rosso, à l'embouchure du fleuve Sénégal, Nouakchott au centre – capitale politique –, et Nouadhibou, capitale économique située à la frontière du Sahara Occidental »[50]. Le Sahara a aussi fait l'objet d'études de la part d'Olivier Pliez et d'Ali Bensaad (2009) par l'examen

---

[48] Carnet Pauline, *Passer et quitter la frontière ? Les migrants africains « clandestins » à la frontière sud espagnole*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 2011.

[49] Escoffier Claire, *Communauté d'itinérance et savoir-circuler des transmigrant-e-s au Maghreb*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II, 2006.

[50] Ba Cheikh Oumar & Choplin Armelle, « Tenter l'aventure par la Mauritanie : migrations transsahariennes et recompositions urbaines », *Autrepart*, vol 36, n°4, 2005, p.22.

des réseaux de ces migrants et des itinéraires migratoires dans cet espace, très stratégique et très prisé par les *candidats à la migration.* Ces auteurs montrent que « pendant longtemps et avant que n'apparaissent d'autres itinéraires, la circulation transsaharienne se faisait essentiellement par deux portes: une "porte d'entrée" de la circulation Sahel-Maghreb par Tamanrasset (selon l'axe transfrontalier algéro-nigérien Agadez-Assamaka-Tamanrasset) et une "porte de sortie" principale par Maghnia (selon l'axe transfrontalier algéro-marocain Maghnia-Oujda-Tanger) pour la partie de cette circulation qui se destine à l'Europe »[51].

Dans la lignée des travaux sur ces espaces de transit, je retiendrai les travaux avant-gardistes d'Alain Tarrius qui identifie deux catégories de migrants : d'un côté les *nomades* et de l'autre les *fourmis d'Europe.* En parlant de *fourmis d'Europe,* Tarrius (1992) fait référence à ces individus capables de circuler dans les territoires et de passer entre les mailles et les rouages de ce qui fait la frontière des Etats-nations et qui parviennent à développer des activités de commerce. Les *fourmis d'Europe*[52] utilisent les espaces qu'ils traversent comme des opportunités et réinventent sens cesse de nouvelles manières de contourner les frontières, tissant des liens entre eux. Les *nomades* désignés par l'auteur comme les *fourmis de l'Europe,* bien qu'ils franchissent clandestinement les frontières des États-nations, développent des activités de commerce par la vente de produits des pays du nord vers les pays du sud, favorisant le développement d'une *économie souterraine*[53]. Ces *nomades* et ces *fourmis d'Europe* qui vivent dans

---

[51] Bensaâd Ali, « Ancrages territoriaux, réseaux sociaux et initiatives des acteurs migrants : cas des constructions des itinéraires transsahariens », *Méditerranée*, n°113, 2009, p.132.

[52] Tarrius Alain, *Les Fourmis d'Europe, Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales.* Paris, L'Harmattan, 1992.

[53] Tarrius Alain, *La mondialisation par le bas : les nouveaux nomades de l'économie souterraine*, Paris, Balland, 2002.

ces espaces de *l'entre-deux* peuvent être perçus comme des maillons intermédiaires et des personnes-ressources sur lesquelles les *candidats à la migration* s'appuient lorsqu'ils envisagent de nouvelles tentatives d'émigration par la voie terrestre, d'où l'importance d'une meilleure prise en compte du *paradigme transnational* dans la compréhension des stratégies des *candidats à la migration*. Alain Tarrius (1993) développe également la notion de *territoire circulatoire* pour désigner que « tout espace est circulatoire, par contre tout espace n'est pas territoire. La notion de territoire circulatoire constate une certaine socialisation des espaces supports aux déplacements. Les individus se reconnaissent à l'intérieur des espaces qu'ils investissent ou traversent au cours d'une histoire commune de la migration, initiatrice d'un lien social original. Ces espaces offrent les ressources symboliques et factuelles du territoire »[54].

Les *candidats à la migration* qui quittent leurs pays pour tenter de rejoindre le continent par la voie terrestre peuvent passer des mois voire des années dans différentes villes et pays. Ils rencontrent en cours de route d'autres personnes et peuvent nouer des liens avec eux, faire connaissance avec d'autres passeurs en passant d'une ville à une autre, d'un pays à un autre… Leur projet migratoire peut même se réorienter ou se redéfinir vers une autre destination en cours de route, autre que la destination initiale.

C'est ce processus d'errance ponctuelle et fluctuante faite de lieux, de rencontres, de connaissances, d'obstacles, de tissage de liens entre *candidats à la migration* dans la même situation qui fait la richesse du *paradigme transnational* dans l'approche de la migration clandestine dans ces espaces de transit, ces zones

[54] Tarrius Alain, « Territoires circulatoires et espaces urbains. Différenciation des groupes migrants », *Annales de la recherche urbaine*, vol 59, n°1, 1993, pp.51-60.

de *l'entre-deux*, objet de réflexion pour de nombreux chercheurs.

Le *transnationalisme* a été introduit dans les années 90 par Nina Glick Schiller, Linda Basch et Cristina Blanc-Szanton (1992). Il est défini comme « les procédés par lesquels les migrants forgent et maintiennent des relations sociales multiples et créent de la sorte des liens entre leur société d'origine et la société où ils s'installent. Nous appelons ces procédés "transnationalisme" pour insister sur le fait que de nombreux immigrés construisent aujourd'hui des sphères sociales qui traversent les frontières géographiques, culturelles, politiques, traditionnelles. Un élément essentiel du transnationalisme est la multiplicité des participations des immigrés transnationaux [transmigrants] à la fois dans le pays d'accueil et d'origine »[55].

Une autre catégorie de chercheurs s'intéresse aux migrations non pas du point de vue des espaces de transit mais centre plutôt son attention sur l'organisation des migrants en *diaspora*. C'est le cas de Chantal Bordes-Benayoun[56] (2002, 2008) qui procède à un éclairage conceptuel sur la notion de *diaspora* dans ses travaux. Elle examine également les contours de cette notion à travers l'étude de la *diaspora* juive. Mot d'origine grecque, la *diaspora* désigne la dispersion d'une population dans l'espace. Elle est définie par Chantal Bordes-

---

55 Glick Schiller Nina, Basch Linda et Blanc-Szanton Cristina, « Towards a Definition of Transnationalism : Introductory Remarks and Research Questions » in Glick Schiller Nina, Basch Linda et Blanc-Szanton Cristina (dir.), *Towards a Transnational Perspective on Migration : Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, *New York Academy of Sciences*, vol 645, 1992, pp.IX-XIV.

56 Bordes-Benayoun Chantal, « Les diasporas, dispersion spatiale, expérience sociale », *Autrepart*, vol 22, n°2, 2002, pp.23-36; Bordes-Benayoun Chantal, « Revisiter les diasporas », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, n°1, 2002, pp.11-21; Bordes-Benayoun Chantal, « Les diasporas ou l'expérience de l'unité dans la diversité », *Hermès, La Revue*, vol 51, n°2, 2008, pp.189-194.

Benayoun (2012) comme « la dispersion géographique d'un peuple qui conserve le sentiment d'une unité en dépit de la distance et cultive la volonté de se référer à une histoire commune, nourrit un mythe du retour consigné dans un récit élaboré et transmis de génération en génération. La dimension territoriale y est à la fois importante, mais toujours liée à l'histoire et à la mémoire des dispersés »[57]. L'action des *diasporas* est également largement documentée grâce aux travaux d'une part de Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper[58] (2006, 2012) et d'autre part d'Emmanuel Ma Mung[59] (2000) sur la *diaspora* chinoise. Les *diasporas* jouent un rôle inextricable dans la migration et comme nous le verrons plus loin dans cet ouvrage, l'organisation des voyages dans la migration clandestine, qu'elle soit effectuée par voie maritime ou terrestre, s'articule autour d'un réseau d'acteurs qui forment un *réseau migratoire*. Comme le souligne Jean Baptiste-Meyer (2003), « la configuration en réseau est une caractéristique des diasporas. C'est ce lien, par-delà les frontières, qui donne à la diaspora son identité. Cette identité, par définition non territorialisée, est élaborée, entretenue, activée et reproduite par le réseau. La diaspora est ainsi le produit de son histoire, une construction collective d'acteurs associés »[60]. L'importance de la prise en compte des *diasporas* dans l'étude des mouvements de populations fût d'ailleurs soulignée par Chantal Bordes-

---

[57] Bordes-Benayoun Chantal, « La diaspora ou l'ethnique en mouvement », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 28, n°1, 2012, p.25.

[58] Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob, 2006 ; Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique « Définir les diasporas », *Commentaire*, vol 113, n°1, 2006, pp.248-251; Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Les mots des diasporas*, Toulouse, PUM, 2012.

[59] Ma mung Emmanuel, *La Diaspora chinoise, géographie d'une* migration, Paris, Ophrys, 2000.

[60] Meyer Jean-Baptiste, « Diasporas : concepts et pratiques », in Barre Rémi, Hernandez Valeria, Meyer Jean-Baptiste et Vinck Dominique (dir.), *Diasporas scientifiques = Scientific diasporas*, Paris, IRD, 2003, p.5.

Benayoun (2012) lorsqu'elle affirme que « le mérite premier de la problématique des diasporas est certainement d'avoir replacé les migrants – terme qui a définitivement remplacé celui d'immigré et ne préjuge donc pas de la direction des parcours – dans un vaste espace, plus large que celui reliant pays de départ et pays d'arrivée. Ce n'est pas seulement parce que la réalité migratoire et géopolitique contemporaine a changé d'échelle que cette perspective spatiale s'est imposée, c'est aussi parce que l'attention plus grande portée aux parcours individuels et à la subjectivité de celles et ceux qui les accomplissent impliquait de considérer avec plus de profondeur le rapport aux espaces parcourus et le sens que chaque lieu, chaque territoire traversé pouvaient revêtir. Le modèle de la diaspora s'impose alors comme celui qui donne à voir des relations réelles et symboliques entre des territoires multiples qui finissent par s'imposer au fil du temps comme autant de centralités de la diaspora. Loin de la relation binaire résumant les migrations traditionnelles, l'expérience spatiale multipolaire de la diaspora peut se décrire comme une relation triangulaire entre "*ici, là-bas, ailleurs*", qui sont autant d'espaces d'identification, mais aussi de relations concrètes réelles ou possibles »[61]. C'est en ce sens que la prise en compte de l'action et du rôle des *diasporas* dans les projets migratoires des *candidats à la migration* peut, à bien des égards, recouvrir une portée heuristique pour toute tentative de compréhension et d'explication des mouvements migratoires clandestins des pays africains vers le continent européen, et particulièrement pour le cas qui m'intéresse dans ce livre, les migrations clandestines de la Casamance vers l'Europe. Certains *candidats à la migration* s'appuient ainsi, au cours de leur voyage, sur des

[61] Bordes-Benayoun Chantal, « La diaspora ou l'ethnique en mouvement », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 28, n°1, 2012, pp.25-26, *op.cit.*

réseaux organisés sous forme de *diaspora*[62] et qui relient espaces d'origine, de transit et d'arrivée.

D'autres chercheurs étudient les migrations clandestines sous l'angle de l'aventure. Ainsi, dès les années 90, Sylvie Bredeloup (1993, 1994) analyse l'aventure d'une catégorie de commerçants sénégalais de la vallée du fleuve Sénégal qui essaiment vers les autres pays de l'Afrique comme le Congo Kinshasa (Zaire), le Congo Brazzaville, la Côte d'ivoire, le Gabon, à la recherche du métal précieux qu'est le diamant. Elle examine ainsi les stratégies mises en œuvre par ces commerçants durant leur aventure,[63] les itinéraires qu'ils empruntent, leur mode d'organisation… Pour cette autrice, l'aventurier est une figure des migrations africaines[64]. Plus récemment, c'est au tour de Louis Matthieu (2014), dans sa thèse de doctorat, d'apporter des éclairages sur cette figure du migrant aventurier à partir d'une réflexion sur le Burkina Faso, qui l'amène à préciser qu'« être aventurier c'est avant toute chose se revendiquer comme tel et construire une image de soi en écho à des imaginaires et des modes opératoires spécifiques de la mobilité. Exprimé différemment, est aventurier celui qui se prétend aventurier »[65].

---

62 Pour une analyse plus détaillée sur le concept de *diaspora*, voir également Medam Alain, « Diaspora/Diasporas. Archétype et typologie », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 9, n°1, 1993, pp.59-66 ; Dufoix Stéphane, *Les diasporas*, Paris, QSJ, 2004 ; Ma mung Emmanuel, « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de Diaspora, *Revue Européenne des Migrations Internationales*, vol 8, n°3, 1992, pp.175-193.

63 Bredeloup Sylvie, « L'aventure contemporaine des diamantaires sénégalais », *Politique africaine*, n°56, 1994, pp.77-93.

64 Bredeloup Sylvie, « L'aventurier, une figure de la migration africaine », *Cahiers internationaux de sociologie,* vol 125, n°2, 2008, pp.281-306.

65 Matthieu Louis, *Ethnologie de l'aventure. Pratiques contemporaines de la mobilité masculine et productions identitaires en Afrique de l'Ouest (Burkina Faso),* Thèse de Doctorat, Université de Strasbourg, 2014, p.26.

Enfin les travaux sur les migrations clandestines sont considérablement enrichis par les analyses des chercheurs qui s'intéressent aux différentes politiques migratoires mises en œuvre à l'échelle de l'Union Européenne et de leurs effets sur ces mouvements de populations venant de presque tous les pays d'Afrique. Cette perspective conduit par exemple Didier Bigo (1998, 2011) à analyser ces politiques sous un aspect sécuritaire,[66] ce qui l'amène à montrer par exemple que « la relation sécurité et immigration est immédiatement et pleinement politique. L'immigration est "problématisée" comme problème politique par son entrée sur la scène de la politique. Et elle l'est souvent sous un angle particulier qui est celui de la sécurité comme "jusqu'au bout de la politique". Cette sécurisation est donc elle-même le résultat d'un travail de mobilisation du discours politique et des pratiques des agences de sécurité à travers l'argument du péril et de l'urgence »[67]. Les politiques migratoires mises en œuvre à l'échelle de l'Union Européenne sont lues au prisme de la sécurité, comme si ces milliers de *candidats à la migration* qui tentent chaque année de venir en Europe constituaient une menace pour ce continent. Cette idée du lien, voire du rapport entre sécurité et migration, est mise en exergue par Catherine Wihtol de Wenden (2010) qui montre que le thème de la sécurité est devenu très présent dans les politiques européennes d'immigration dès le début des années 1990. Les événements du 11 septembre 2001, le terrorisme et les violences urbaines (Paris 1995, Madrid 2004, Londres 2005, banlieue parisienne 2005, 2015, 2016) ont donné une légitimité accrue au lien entre l'immigration et la sécurité, construisant une continuité entre l'immigration, le terrorisme

66 Bigo Didier, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures & Conflits*, n°31-32, 1998, pp.13-38, Bigo Didier, « Le "nexus" sécurité, frontière, immigration : programme et diagramme », *Cultures & Conflits*, n°84, 2011, pp.7-12.

67 Bigo Didier, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *op.cit.*

international, la violence urbaine et justifiant le renforcement du contrôle des frontières et la vigilance quotidienne à l'égard des étrangers et des populations dites « visibles », donc « suspectes »[68].

Au-delà de l'analyse des politiques migratoires sous l'angle sécuritaire, d'autres chercheurs (Clochard, 2003 ; De Wenden, 2005 ; Valluy, 2007), s'intéressent aux politiques migratoires mises en œuvre par les pays d'accueil, en particulier les Etats européens dans leur politique de lutte contre la migration clandestine, plus particulièrement sous l'aspect de l'« externalisation ». Cette politique d'externalisation s'est enclenchée « depuis la fin des années 1990, l'Europe tente d'enrôler ses voisins dans l'interception des migrants. À partir de 2002, cette politique dite *d'externalisation de l'asile* devient l'axe principal de la diplomatie policière menée par les ministres de l'Intérieur des États membres et la Direction Générale "Justice, Liberté et Sécurité" de la Commission européenne. Dans cette guerre aux migrants, comme dans toutes les guerres, la diplomatie classique des chancelleries et de la DG "Relations extérieures" cèdent le pas aux services de sécurité. Formalisée en novembre 2004 dans le Programme de la Haye (2004-2009), cette politique vise à développer les "capacités d'accueil" (policières et humanitaires) des pays voisins de l'Union Européenne afin de réduire les entrées sur son territoire »[69].

L'externalisation conduit à un glissement voire un déplacement de la frontière et la création de camps pour étrangers plus ou moins fermés constitue les vraies frontières

[68] Wihtol de wenden Catherine, *La question migratoire au XXIe siècle Migrants, réfugiés et relations internationales*, Paris, Sciences Po, 2010, p.64.
[69] Valluy Jérôme, « Les rafles de Subsahariens au Maroc », *Vacarme*, vol 39, n°2, 2007, p.84.

de l'Europe[70]. On est donc loin de la conception traditionnelle de la frontière comme lignes et tracés permettant de délimiter un espace bien déterminé, ce qui conduit une auteure comme Anaïk Pian (2016) à parler de « frontière externe » et « frontière interne » dans le cas de son analyse sur le parcours de Cissé, migrant sénégalais qu'elle a suivi pendant plusieurs années. Les analyses d'Anaïk Pian permettent de mettre en lumière « comment, une fois la frontière externe franchie (avec l'arrivée en Europe), la frontière recule à nouveau, mais dans un sens inverse, en aval cette fois. Autrement dit, la frontière se "décale" ou, plus exactement, se rétracte en devenant subordonnée aux "papiers" qui permettent de séjourner légalement. Ce qui fait alors frontière n'est plus tant la frontière externe que la frontière interne »[71]. Les travaux sur les migrations clandestines permettent ainsi de procéder à un examen critique de la notion de frontière,[72] si chère à Michel Foucher.

Après avoir présenté ces différents travaux non exhaustifs de l'importante littérature sur les migrations clandestines, je vais à présent m'intéresser aux travaux sur les migrations clandestines au Sénégal, où se situe la Casamance. Depuis quelques années, de nombreuses recherches ont eu pour objet, à partir de divers angles d'observation et de plusieurs sites, d'éclairer les dynamiques migratoires clandestines au Sénégal : Bouilly (2008), Cheikh Oumar Ba et Alfred Iniss Ndiaye (2008), Seydi Ababacar Dieng (2008), Aliou Sall et Pierre Morand (2008), Mamadou Mbodji (2008), Roos Willems (2008), Serigne Mansour Tall (2008), Mohamadou

[70] Wihtol de wenden Catherine, « Vers une externalisation de l'asile », *Revue Projet*, n°284, 2005, pp.25 30.

[71] Pian Anaïk, « D'une Europe à l'autre, une vie faite de frontières », *Migrations Société*, vol 28, n°164, 2016, p.144.

[72] Pour une analyse plus détaillée sur la notion de frontière voir les développements de Foucher Michel, *L'obsession des frontières*, Paris, Tempus Perrin, 2012 ; Malcom Anderson, « Les frontières : un débat contemporain », *Cultures & Conflits,* n°26-27, 1997, pp.15-34.

Sall (2011), Usha Adjamah (2012), Papa Demba Fall (2007, 2008, 2010, 2016), Kelly Poulet (2016). Cette liste est longue mais est très importante pour problématiser mon objet d'étude.

La région de Dakar a été un des premiers terrains privilégiés pour l'étude des dynamiques migratoires clandestines au Sénégal dès les années 2000, avec notamment les travaux d'Emmanuelle Bouilly (2008) sur les enjeux féminins de cette migration masculine à travers l'étude du collectif des femmes de Thiaroye-sur-Mer, dirigé par Yayi Bayam Diouf. Ce collectif est plus exactement une association de femmes ayant d'abord financé le voyage d'un de leurs fils vers l'Europe. Ceux-ci partaient en pirogues depuis les côtes de Dakar en direction surtout des Îles Canaries. Par la suite, le nombre de morts et de disparitions en mer a amené ces mères de famille à mieux prendre en compte les risques de ces voyages et à combattre ce phénomène à travers la mise en place d'un collectif de lutte contre la migration clandestine.

Cheikh Oumar Ba et Alfred Iniss Ndiaye (2008) quant à eux analysent les principaux déterminants de la migration clandestine en brossant un portrait des acteurs qui y sont impliqués. Ils examinent les itinéraires suivis par les *candidats à la migration*, les conséquences économiques, politiques et sociales de la migration clandestine au Sénégal. Ils font également un bilan des politiques alternatives, autrement dit des politiques de prévention de ces départs au Sénégal avec le Plan REVA[73].

Seydi Ababacar Dieng (2008) examine les traits caractéristiques des migrants sénégalais à travers une revue des mobiles théoriques de la migration d'une part, et des motivations des *candidats à la migration* d'autre part. Il étudie également les profils des migrants sénégalais et les enjeux

[73] Plan Retour vers l'Agriculture

économiques, financiers, sociaux, politiques et culturels de cette migration. Son analyse se focalise sur une étude du point de vue économique.

À partir d'enquêtes effectuées à Mbour et à Saint Louis, Aliou Sall et Pierre Morand (2008) analysent le rôle joué dans ces voyages en pirogue vers les îles Canaries par la communauté des pêcheurs et la relation entre pêche et migration. Ils montrent également qu'« à partir de février 2006, la zone de départ des pirogues s'est étendue, en plusieurs étapes, vers le Sud : d'abord Saint-Louis, puis Kayar, Hann, Thiaroye, Bargny, Rufisque, Mbour et la Casamance (par exemple Elinkine) sur les côtes sénégalaises, mais aussi la Gambie et même la Guinée-Bissau »[74]. Les premières tentatives d'émigration par voie maritime au Sénégal ont été à l'initiative de pêcheurs qui avaient l'habitude de faire des centaines de kilomètres et de passer des semaines en mer à la recherche du poisson[75]. Les pêcheurs jouent un rôle très important dans ces voyages en pirogues depuis le Sénégal.

L'analyse des causes des migrations clandestines nécessite de se plonger également dans l'imaginaire des *candidats à la migration* pour montrer la relation entre imaginaire et migration, ce que fait Mamadou Mbodji (2008) dans ses travaux où il montre que la volonté de « partir, aller vers l'ailleurs a toujours été vécue dans les représentations sociales comme une initiative salutaire pour les *candidats* au départ vers le bourg d'à côté, vers la capitale ou vers l'extérieur (pays

[74] Sall Aliou & Morand Pierre, « Pêche artisanale et émigration des jeunes africains par voie piroguière », *Politique africaine*, vol 109, n°1, 2008, p.38.
[75] Tandian Aly & Tall Serigne Mansour, « Regards sur la migration irrégulière des sénégalais : vouloir faire fortune en Europe avec des pirogues de fortune », *CARIM,* Notes d'analyse et de synthèse, n°50, 2010, *op.cit.*

voisins ou plus loin) à travers les océans »[76]. Pour cet auteur, la très grande détermination des *candidats à la migration* au Sénégal est dûe au fait que « ces populations sont puissamment armées d'un imaginaire à la fois fécond et rigide, d'une grande détermination, d'une ferme résolution et d'une croyance aveugle en leur destinée. Il s'agit d'individus qui ont la ferme conviction qu'aucune frontière, aucune mesure restrictive ni aucun sermon ne sauraient venir à bout de leur détermination à partir »[77].

Imaginaire et migration sont inextricablement liés, ce que rappellent les travaux de Mohamadou Sall (2011) dans le contexte sénégalais avec notamment une réflexion sur le *mythe du kaaw* (ou mythe de l'ailleurs)[78], très présent dans l'esprit des jeunes Sénégalais avec tous les fantasmes qui lui sont associés, allant jusqu'à la construction d'une *culture migratoire*[79] sur laquelle revient Roos Willems (2008) à travers une analyse détaillée de plusieurs facteurs qui contribuent à la construction de cette *culture migratoire*. Elle revient aussi sur l'expérience des voyages en mer depuis le Sénégal vers les îles Canaries, sur les rapatriements de *candidats à la migration* vers le

---

[76] Mbodji Mamadou, « Imaginaires et migrations : le cas du Sénégal » in Diop Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal des migrations. Mobilités, Identités et Sociétés,* Paris, Karthala, 2008, pp.308.

[77] Mbodji Mamadou, « Imaginaires et migrations : le cas du Sénégal », *op.cit.*, p.309.

[78] Sall Mohamadou, « A la découverte des territoires de l'émigration dans les représentations des jeunes sénégalais : le mythe du kaaw » In Bolzman Claudio, Gakuba Théogène-Octave et Guissé Ibrahima (dir.), *Migrations des jeunes d'Afrique subsaharienne : quels défis pour l'avenir ?,* Paris, L'Harmattan, 2011, pp.105-119.

[79] Cette expression est développée par Aly Tandian et Serigne Mansour Tall (2010) pour faire référence à cette envie du voyage, au désir d'ailleurs que les supports télévisuels cultivent par la magie de l'image chez les *candidats* à la migration : Tandian Aly & Tall Mansour Serigne, « Regards sur la migration irrégulière des sénégalais : vouloir faire fortune en Europe avec des pirogues de fortune », in *CARIM*, Notes d'analyse et de synthèse, n°50, 2010, *op.cit.*

Sénégal et sur quelques initiatives dont l'objectif est de freiner la migration clandestine au Sénégal. Elle aborde ainsi les initiatives prises par les autorités des pays d'accueil, notamment à travers l'opération HERA I et HERA II,[80] les accords signés entre l'Espagne et le Sénégal entrant aussi dans ce cadre. De son côté, Serigne Mansour Tall (2008) analyse les destinations migratoires des Sénégalais et les revenus et les transferts financiers des migrants. Il montre également comment « certains *candidats* ou certains membres de leurs familles sont allés jusqu'à assimiler le fait de prendre les pirogues à une guerre sainte ou *jihad,* un sacrifice suprême sur l'autel de la réussite »[81]. Analysant la migration clandestine non pas depuis le Sénégal mais du point de vue des espaces de transit, d'autres chercheurs, à l'instar d'Anaik Pian (2008, 2009, 2011, 2016), étudient plutôt les espaces de transit des

[80] Les opérations HERA I et HERA II sont différentes patrouilles organisées par l'agence FRONTEX (l'agence européenne pour la gestion de la coopération opérationnelle aux frontières extérieures des Etats membres de l'Union) le long des côtes africaines pour empêcher l'arrivée des *candidats* à la migration vers le continent européen. Elles sont dotées de plusieurs navires, d'avions et d'hélicoptères qui assurent le survol de l'espace aérien méditerranéen et de la mer pour repérer les pirogues remplies de *candidats à la migration* qui tentent le passage vers l'Europe. HERA I a été entamée le 17 juillet 2006 par l'envoi d'un groupe composé de neuf experts des Etats membres aux Îles Canaries pour aider les autorités espagnoles dans l'identification des *candidats*. HERA I avait ainsi permis le rapatriement de 6076 *candidats* vers leur pays d'origine, principalement le Sénégal, le Maroc, le Mali, la Gambie, la Guinée. HERA II quant à elle fût entamée le 11 août 2006 avec pour principal objectif la surveillance de la mer pour augmenter le contrôle entre les côtes africaines occidentales, principaux points de départ des pirogues et les Îles Canaries. Pour plus de détails sur ces opérations, voir FRONTEX, *Annual Report*, *Coordination of intelligence driven operational cooperation at EU level to strengthen security at external borders*, 2006, URL : http://frontex.europa.eu, dernière consultation 11 juin 2017.

[81] Tall Serigne Mansour, « La migration internationale sénégalaise : des recrutements de main-d'œuvre aux pirogues », in Diop Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal des migrations. Mobilités, Identités et Sociétés,* Paris, Karthala, 2008, *op.cit.,* p.48.

candidats à la migration, notamment au Maroc. Elle analyse également la figure du *thiamen* sénégalais, passeur de frontière au Maroc et qui constitue un acteur important de la filière migratoire, une sorte de maillon intermédiaire qui mène ces milliers de *candidats à la migration* en transit dans cet « espace de l'entre-deux » comme le dénomme l'auteure. Pour cette autrice, « les thiamen sénégalais occupent une fonction centrale dans l'organisation des passages clandestins vers l'Europe, bien qu'ils ne soient qu'un maillon d'un dispositif en réseau particulièrement complexe. Ils se chargent d'accueillir les aventuriers ou, plus exactement, de les héberger le temps que soit formé un "convoi" en direction du détroit de Gibraltar, des îles Canaries ou des enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla »[82]. Elle examine également le cas des *candidates* sénégalaises *à la migration* en transit au Maroc, qui ne constituent du reste qu'un pourcentage très faible par rapport aux hommes. Elle étudie les échanges économico-sexuels[83] auxquels s'adonnent ces aventurières au cours de leur séjour dans cet espace de transit. Mais si ces centaines de *candidats* sénégalais *à la migration* sont venus jusqu'au Maroc et y transitent, c'est qu'il y a parmi tous les facteurs qui poussent ces gens à quitter le Sénégal, le facteur émancipation qui a été plus récemment pris en compte par Kelly Poulet (2016) dans sa thèse de doctorat.[84] En étudiant ainsi « l'hypothèse migratoire comme horizon d'émancipation » à partir de la région de Dakar, Poulet tente de mettre en exergue les représentations communes qui sont associées à ces voyages vers l'Europe dans l'esprit des jeunes, et elle analyse également

[82] Pian Anaik, « Le tuteur-logeur revisité : le thiaman sénégalais, passeur de frontières du Maroc vers l'Europe », *Politique africaine*, vol 109, n°1, 2008, p.93.

[83] Pian Anaik, « La migration empêchée et la survie économique : services et échanges sexuels des Sénégalaises au Maroc », *Cahiers du Genre*, n°49, 2010, pp.183-202.

[84] Poulet Kelly, « La migration des jeunes dakarois comme horizon…La reconstruction d'un objet de recherche », *e-Migrinter*, 2016

la migration sous l'angle des rapports sociaux de genre, d'âge, de sexe, de caste…

Enfin en 2008, la revue *Politique africaine* publiait tout un dossier intitulé *Migrants ouest-africains : miséreux aventuriers ou notables* ? coordonné par Jean Schmitz. Ce dossier spécial consacré aux migrants africains a rassemblé les contributions de plusieurs auteurs qui montrent non seulement l'attention accordée par les chercheurs en sciences humaines et sociales à la question, mais aussi l'intérêt de la thématique de la migration clandestine dans le continent africain. Ce tour d'horizon des travaux sur les migrations clandestines au Sénégal permet d'une part de constater qu'elle a fait l'objet de nombreuses études et d'autre part de dégager un constat majeur : la non prise en compte d'une région dans le sud du Sénégal, la Casamance, comme région où se développent d'importantes dynamiques migratoires clandestines. Remédier à ce manque est un des objectifs majeurs de ce livre.

Problématique

Depuis plusieurs années, de nombreux jeunes casamançais tentent d'émigrer clandestinement vers le continent européen, soit à bord de pirogues soit par les routes du désert, et dans une moindre mesure par voie aérienne.

Le passage par voie aérienne sans visa n'a que très peu de chance de réussir, dans la mesure où la surveillance dans les aéroports est très stricte. En effet, chaque voyageur doit passer par plusieurs formalités administratives à l'aéroport de départ avant de monter dans l'avion : des vérifications de l'identité du passeport et du visa sont effectuées par des agents aéroportuaires incorruptibles, du moins à priori. Chaque voyageur doit obligatoirement passer par ces formalités avant la porte d'embarquement menant à sa montée dans l'avion. Les *candidats à la migration* qui tenteraient donc de passer par cette voie sans les papiers requis ont très peu de chance de voir leur entreprise réussir. Quelques personnes sont parvenues à passer entre les mailles des filets de surveillance

et de sécurité des aéroports, et à se cacher *incognito* dans le train d'atterrissage d'un avion : Papa Demba Fall (2016) revient sur trois tentatives d'émigration clandestine par cette voie, qu'il qualifie de « fait surréaliste : un *lang avion*[85] a pour théâtre l'Aéroport Léopold Sédar Senghor de Dakar où, en janvier 1999, un jeune sénégalais de 17 ans qui avait miraculeusement survécu à un voyage dans le train d'atterrissage d'un Airbus assurant la liaison Dakar-Lyon est mort en retentant sa chance dans les mêmes conditions. La police a retrouvé son corps dans le train d'un avion qui s'était posé à Abidjan, en Côte d'Ivoire. Quelques mois plus tard, le 02 août 1999, deux adolescents guinéens tentent la même aventure à Conakry-Gbessia. Leur message : "si vous voyez que nous sacrifions nos vies, c'est parce que nous, les enfants, nous souffrons beaucoup en Afrique," rédigé trois jours auparavant et adressé aux dirigeants européens ébranla toute la communauté africaine »[86].

La voie maritime quant à elle, malgré l'extrême fragilité des pirogues, permet à des milliers de *candidats à la migration* de rallier les côtes européennes en arrivant soit à l'île de Lampedusa, soit aux îles Canaries, soit dans de nombreux cas dans les enclaves espagnoles de Ceuta ou Melilla du côté de l'Espagne. Ces *candidats à la migration* voyagent dans des conditions qui sont très dangereuses, il reste qu'ils sont animés par une envie folle d'atteindre le continent européen[87]. À Ceuta et Melilla, on trouve de nombreux *candidats à la migration* venus de pays africains : ils s'installent en transit dans les environs de ces deux enclaves dans l'espoir de finir par trouver une occasion, un passeur, une faille qui leur permette

[85] Littéralement en français : s'agripper ou s'accrocher à un avion.
[86] Fall Papa Demba, *Des Francenabe aux modou-modou, L'émigration sénégalaise contemporaine*, Dakar, L'Harmattan, 2016, p.167.
[87] Dans la nuit du 26 au 27 octobre 2012, 72 *candidats à la migration* ont trouvé la mort dont une trentaine de nationalité sénégalaise. En février 2014, c'est une pirogue avec à son bord 250 *candidats à la migration* qui a échoué au large des côtes près de Ceuta ou Melilla.

enfin de réaliser leur rêve de pénétrer en terre européenne[88]. Au Sénégal, pratiquement toutes les régions sont concernées par ces tentatives d'émigration clandestine, en particulier dans la région du sud du pays, la Casamance où le contexte de pauvreté ambiante, la persistance du chômage, la situation d'instabilité (guerre civile larvée), le besoin de réussite des jeunes et d'autres facteurs poussent les populations à émigrer vers le continent européen. La migration, aussi bien par la route de la mer que par la voie terrestre est ainsi perçue par les populations de cette région comme la seule et unique voie d'amélioration de leurs conditions de vie. Ces voyages nécessitent des ressources financières qui amènent les *candidats à la migration* et leur famille à mobiliser leurs ressources économiques pour réaliser leur ambition migratoire. Les tentatives d'émigration par la mer sont désignées par les *candidats à la migration* en Casamance et de manière générale au Sénégal sous le terme de « *barça wala barzakh »,* synonyme de leur très grande détermination.

Sur la voie terrestre, les *candidats à la migration* tentent le voyage d'une région à une autre et d'un pays à un autre à bord de véhicules, de pickups et de camions jusqu'à leur destination. Il s'agit d'effectuer le voyage étape par étape, en passant par divers itinéraires qui mènent vers un pays proche du continent européen, que ce soit l'Algérie, la Lybie, ou le Maroc. Cette non-linéarité des parcours migratoires des *candidats à la migration* est soulignée par Chantal Bordes-Benayoun et Dominique Schnapper (2006) qui précisent que « le parcours migratoire était hier linéaire et s'effectuait entre un pays de départ et un pays d'arrivée. Il est aujourd'hui souvent fait d'étapes successives, d'expériences plus ou moins réussies, qui le réorientent vers d'autres lieux. Le projet d'installation du migrant s'en trouve contrarié, le projet d'assimilation des sociétés réceptrices aussi. Les espaces migratoires se sont

[88] Pian Anaïk, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc,* Paris, La Dispute, 2009, *op.cit.*

donc à la fois élargis et redéfinis. Ils conjuguent ancrage et mobilité. Cette conjugaison des migrations traditionnelles et des circulations actuelles évoque le modèle diasporique, même s'il ne le recoupe qu'en partie. Chaque famille fonctionne comme une sorte de diaspora en réduction. Chacun sait où tel autre se trouve, chacun peut avoir à aider ou répondre de l'autre, chacun espère ou cultive l'espoir des retrouvailles »[89]. Une fois ces pays atteints avec l'aide des passeurs, il s'agit pour le *candidat à la migration* d'entrer dans un pays européen. Or ceux et celles qui choisissent ces itinéraires terrestres peuvent encore passer des mois voire des années dans ces pays de transit avant de parvenir en Europe. La voie terrestre dure donc plus longtemps que la voie aérienne ou maritime. Les *candidats à la migration* au départ de la Casamance peuvent passer par la Mauritanie,[90] y transiter quelque temps avant d'entrer soit en Algérie, soit au Maroc. Ils peuvent aussi choisir de passer par le Mali, puis par le Burkina Faso pour atteindre l'Algérie.

[89] Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob, 2006, *op.cit.,* pp.121-122.

[90] Ba Cheikh Oumar & Choplin Armelle, « Tenter l'aventure par la Mauritanie : migrations transsahariennes et recompositions urbaines », *Autrepart,* vol 36, n°4, 2005, *op.cit.*[91] Perruchoud Richard, *Glossaire de la Migration,* Organisation Internationale pour les Migrations, Genève, 2007, p.46.

CHAPITRE 1

Éclairage conceptuel

« L'immigré clandestin n'est pourtant pas une figure univoque, semblable en tous lieux et en tout temps. C'est une figure équivoque dont la forme et le sens varient selon les angles de vue, ou selon la vision que les uns et les autres ont de l'étranger et de la nature de sa présence dans une nation qui n'est pas la sienne. Il y a le clandestin, exclu de toutes les nations, qui cause du tort à tous et à tout : au droit, à la législation nationale et aux conventions internationales, aux autres immigrés depuis longtemps installés, à la nation et à ses frontières dont il viole les principes de l'hospitalité. À l'opposé de cette représentation, il y a l'autre clandestin, celui qui incarne le nouveau héros des temps modernes, qui brave et défie l'absurdité des frontières dont la vocation est, ici et là, de séparer et d'opposer les peuples, les États et les nations » (Smaïn Laacher, *Le peuple des clandestins*, Paris, Calmann-Lévy, 2007, p.11)

La clandestinité : une notion assez floue aux dérivés divers

La migration clandestine peut être définie comme « une migration internationale contrevenant au cadre légal du pays d'origine, de transit ou de destination. Il y a migration clandestine soit en cas d'entrée irrégulière sur le territoire d'un État, soit en cas de maintien sur le territoire d'un État au-delà de la durée de validité du titre de séjour, soit encore en cas de soustraction à l'exécution d'une mesure d'éloignement »[91]. Retenons ici trois cas de figures évoqués : l'entrée sur le territoire d'un État sans les documents requis permettant d'y séjourner, le maintien sur le territoire au-delà de la durée de validité d'un titre de séjour et la soustraction à une mesure d'éloignement applicable à tout individu en situation irrégulière, que l'on désigne le plus souvent comme étant des « clandestins » ou des « sans-papiers ».

Le terme de « clandestin » ou de « sans-papiers » désigne alors tout individu qui entre, s'établit et se maintient sur le territoire d'un État, sans aucun document lui permettant d'y séjourner. Ces deux notions s'appliquent aussi à tout individu ayant effectué une demande de régularisation de sa situation auprès des autorités compétentes, mais qui s'est soldée par un échec. Tant qu'ils n'auront pas été régularisés, ils doivent éviter tout contrôle d'identité et chercher à ne pas attirer l'attention sur eux, parce que s'ils sont arrêtés, ils risquent d'être expulsés hors du territoire. Afin d'éviter une telle situation, ils développent diverses stratégies que Godfried Engbersen (1999) résume en quatre points : la mobilisation du capital social, le mariage à but résidentiel, les manipulations de

[91] Perruchoud Richard, *Glossaire de la Migration,* Organisation Internationale pour les Migrations, Genève, 2007, p.46.

l'identité personnelle, et la manifestation de prudence dans l'espace public[92].

Quelle que soit l'appellation employée (« clandestin » ou « sans-papiers »), il s'agit d'individus en situation irrégulière parce qu'ils ont pénétré et séjourné illégalement sur le territoire d'un État alors qu'ils n'étaient pas en possession de documents (absence de visa, de titre de séjour) leur autorisant l'entrée et le maintien sur ce territoire, qu'ils soient dans une intention de transit ou d'installation. L'image du « clandestin » renvoie aussi à toute personne qui avait un permis de séjour (quelle que soit la durée et le motif de sa présence) et dont le renouvellement lui a été refusé pour diverses raisons, d'où l'appellation de « sans-papiers » qui reste péjorative et émaillée de connotations et de sens divers.

Réfléchissant sur cette différence entre le « sans-papiers » et le « clandestin », le sociologue Smaïn Laacher (2009) précise en ce sens que « le « sans-papiers » est d'abord entré régulièrement dans une autre nation que la sienne. Puis il est devenu un hôte encombrant, mais pas pour tout le monde. Au fil du temps il est devenu une cause collective. Il mobilise des sphères de la société qui produisent des opinions publiques et des représentations (intellectuels, artistes, églises...). Le « clandestin », on ne sait pas quoi faire de lui. C'est la population embarrassante par excellence, embarrassante aussi pour le langage : est-il un migrant économique, un réfugié, un irrégulier ?, etc. Le plus souvent le premier cherche l'enracinement quand le second dit : « surtout ne vous dérangez pas pour moi. Je ne fais que passer. Je ne resterai pas longtemps. Le sans-papiers et le clandestin. Le premier est doté d'une identité collective construite dans la lutte avec d'autres groupes sociaux et politiques. Surtout, le

[92] Engbersen Godfried, « Sans-papiers. Les stratégies de séjour des immigrés clandestins », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 129, n°1, 1999, pp.26-38.

sans-papiers sollicite le droit de résider temporairement ou en permanence dans son nouveau pays d'accueil. Cette sollicitation ne se déroule pas dans un face-à-face singulier entre l'État et la personne, elle s'inscrit et trouve sa légitimité politique dans un cadre collectif construit dans la seule perspective d'établir un rapport de force favorable à la demande de régularisation. Cette figure se sépare résolument de la figure du clandestin. Ce dernier a partie liée, pendant un temps plus ou moins long, au secret et aux pratiques subreptices (au sens d'obtenir par surprise, à l'insu de la volonté d'autrui). Il est condamnable et ne cesse d'être condamné. Il est celui qui cause du tort à tous et à tout : au droit, à la législation nationale et aux conventions internationales, à la nation dont il viole les principes de l'hospitalité d'État, aux autres immigrés depuis longtemps installés. Surtout, il devient un être mauvais et imprévisible dès lors que ses propos, ses gestes et ses déplacements échappent à l'enregistrement et aux contrôles des pouvoirs d'État. Sa présence n'est pas perçue et posée en termes d'intégration mais en termes de sécurité nationale et de soucis humanitaires. Il participe à la formation de ces populations flottantes qui par définition sont de partout et de nulle part »[93].

Dans le cadre de cet ouvrage, je m'intéresse aux individus n'ayant aucun document officiel en leur possession qui leur permettrait d'entrer et de séjourner légalement sur le territoire d'un État européen, quel que soit le motif de leur voyage, mais qui ont toutefois tenté le passage vers le continent européen depuis la Casamance et qui, par la suite, ont été soit rapatriés, soit n'ont pas réussi à atteindre leur destination. Ce sont ces

[93] Le peuple des clandestins : « une circulation sans pouvoir » interview de Laacher Smaïn par Agsous Nadia, 1er juillet 2009, URL : http://www.oulala.net/spip.php?article4132, dernière consultation 12 janvier 2017.

individus que je désigne, tout au long de cet ouvrage, sous le terme de *candidats à la migration*.

Le concept de *tekki* ou la réussite chez les candidats à la migration

Il paraît important avant toute chose d'interroger ce concept de réussite dans la vision commune, autrement dit, comment dans différents espaces et aires culturelles la réussite est perçue par une catégorie de la population, en l'occurrence les *candidats à la migration*. Pour ce faire, je propose de m'inspirer de la perception de la réussite telle que déclinée par Claudine Attias Donfut (2009) dans son ouvrage *le destin des enfants d'immigrés : un désenchaînement des générations*. Pour cette autrice, « réussir sa vie n'a pas vraiment le même sens d'un individu à l'autre, même si les critères de réussite obéissent à des normes sociales, façonnées par le milieu. Celles-ci sont réinterprétées par les individus en fonction de leur expérience unique qui impose ses priorités et ses valeurs »[94]. Même si l'idée de réussite varie d'un individu à un autre selon ses propres critères, il apparait que pour certaines populations, et c'est le cas particulièrement des *candidats à la migration* en Casamance, cette réussite passe inéluctablement par la migration. Chez beaucoup de *candidats à la migration* l'idée de la réussite se pose différemment selon les pays d'immigration choisis : les autres pays de l'Afrique ou les pays européens. Papa Demba Fall (2004) rappelle ainsi que même « si l'exode constitue de nos jours le rêve le mieux partagé des Sénégalais surtout chez les jeunes, leur "ailleurs" est l'Europe ou l'Amérique du Nord et non l'Afrique. En effet, la singularité de l'adhésion populaire à l'idée d'ouverture des frontières réside dans le fait qu'une telle revendication s'adresse plutôt aux pays du "Nord". Cette conduite trouve sa raison d'être dans la trajectoire politique inédite du pays, en l'occurrence son traitement privilégié sous

[94] Donfut Claudine Attias, *Le destin des enfants d'immigrés : un désenchaînement des générations*, Paris, Stock, 2009, p.61.

la colonisation française qui a forgé un sentiment de supériorité vis-à-vis des autres pays du continent mais aussi de rejet du Sénégalais (le Gorgui) naguère considéré comme un "auxiliaire du colon" dans l'espace francophone. Face au protectionnisme des eldorados du "Nord", les jeunes Sénégalais n'ont d'autre choix que de recourir aux stratégies de contournement proposées par des réseaux informels pour réaliser leur dessein en Europe ou en Amérique. De telles pratiques sont évidemment lourdes de conséquences pour les nombreux *candidats à la migration* : escroqueries, naufrages, etc »[95].

La réussite est à l'interface de plusieurs aspects de la vie quotidienne, allant de l'économique au culturel en passant par le social. Ainsi, si pour un grand nombre de jeunes vivant dans les autres régions du Sénégal, la réussite réside dans l'obtention d'un travail ou dans une certaine mesure dans la possession d'un *« capital de diplômes »* qui leur permet de s'épanouir pleinement et de pouvoir s'insérer dans le tissu de la vie économique et sociale - même si « la figure de l'intellectuel diplômé, par exemple, ou de l'"évolué", pour reprendre une terminologie coloniale qui a la vie dure, a vu sa valeur sociale se dégrader à mesure que se fermaient les opportunités d'embauche dans la fonction publique et que s'aggravait la crise des filières universitaires[96] », pour les *candidats à la migration* en Casamance, tel n'est pas le cas. Pour ces derniers l'idée de la réussite est largement associée au voyage et en particulier à la migration. Face à la persistance du chômage et à la concurrence très rude des demandeurs d'emploi qui font que les chances d'accès au marché de l'emploi demeurent très minces, de nombreux jeunes essaient de trouver les voies et moyens de sortir de cette impasse.

---

95 Fall Papa Demba, *État-nation et migrations en Afrique de l'Ouest : le défi de la mondialisation*, UNESCO, 2004, p.16.

96 Banegas Richard & Warnier Jean-Pierre, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, vol 82, n°2, 2001, p.5.

Réussir sa vie devient un des très nombreux défis que doivent relever les jeunes Casamançais, et de manière plus générale l'ensemble des jeunes du Sénégal. Réussir sa vie, c'est s'arracher de cette pesanteur sociale qui pèse sur le jeune homme incapable d'aider la famille puisque n'ayant ni travail ni qualification professionnelle[97]. Pour réussir il faudra, à nombre de ces jeunes, explorer divers horizons. L'idée que j'essaie de développer ici, c'est comment, face à un avenir sombre et incertain, des jeunes sénégalais de Casamance en sont venus à construire dans leur imaginaire ce qu'il est convenu d'appeler *tekki* ou un mirage de la réussite par le biais de la migration.

Le réseau migratoire

Les travaux de la sociologie des migrations font souvent référence à la notion de réseau. Que les analyses portent sur les pays de départ ou d'arrivée des immigrés, sur la trajectoire des migrants, sur leurs itinéraires, sur les modes d'organisation des immigrés, sur les stratégies de mobilisation des ressources, sur l'engagement politique des immigrés ou de leurs descendants dans le champ politique, le concept de réseau permet d'analyser comment s'organise un groupe d'individus. Dans le cadre de cette étude, l'usage que je fais du concept de réseau permet de montrer comment s'organise un réseau familial pour mobiliser les ressources qui vont leur permettre de financer un des leurs pour qu'il parte en migration.

L'opérationnalisation du concept de réseau dans le cadre de notre travail permet de montrer en amont comment est constitué l'ensemble de la chaîne migratoire du pays d'origine, en passant par le pays de transit jusqu'au pays de destination. Selon Claire Bidart (2008), un réseau social est « un système relationnel. Il regroupe un ensemble de relations, que cet ensemble soit défini par un individu commun (le réseau d'une

97 Ngom Abdoulaye, « "Tekki" ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance », *Revue africaine des migrations internationales*, vol 1, n°1, 2017, URL : http://revues.imist.ma, dernière consultation 03 septembre 2017.

personne) ou par un collectif (le réseau total d'une organisation ou d'une corporation) »[98]. Le concept de réseau est le plus souvent mis en rapport avec d'autres concepts pour montrer l'inscription d'un individu au sein de plusieurs formes de réseaux. On parle souvent de réseau de parenté, d'un réseau d'amis, d'un réseau de collègues de travail, d'un réseau professionnel… La liste pourrait encore être longue, mais quel que soit le type de réseau auquel on fait référence, il s'agit tout simplement de montrer les liens, les relations, les connexions qu'établissent les individus les uns avec les autres durant toute leur vie. Les individus exploitent ou font usage de ces réseaux le plus souvent en fonction de leurs objectifs. L'analyse d'un réseau, que ce soit dans le domaine des migrations ou dans d'autres sphères de la vie d'un individu, permet de recentrer le regard du chercheur sur les liens que tisse un individu avec d'autres, qu'il les connaisse personnellement ou non, qu'il partage le même espace géographique avec eux ou pas...

L'analyse faite par Mark Granovetter (1973) dans les années 70 sur la notion de *réseau*[99] à travers les liens forts (strong ties) et les liens faibles (weak ties) offre un cadre d'éclairage et analytique pertinent pour aborder le concept de réseau migratoire. Dans ses travaux, Granovetter montre que les liens faibles sont plus puissants que les liens forts. Tout individu entretient des relations avec son entourage immédiat, qu'il s'agisse de sa famille, d'un réseau de parenté, de ses amis, de ses collègues de travail… Il noue aussi d'autres relations avec d'autres personnes situées dans d'autres espaces géographiques, aussi distanciés qu'ils puissent être. Et dans l'idée défendue par Granovetter, un individu profitera paradoxalement plus de ses relations de liens faibles que de celles issues des liens forts. « Individuals with many weak ties,

---

[98] Bidart Claire, « Etudier les réseaux : apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales,* vol 147, n°3, 2008, p.35.

[99] Granovetter Mark, « The strengh of weak ties », *American Journal of Sociology*, vol 78, n°6, 1973, pp.1360-1380.

are, by my arguments, best placed to diffuse such a difficult innovation, since some of those ties will be local bridges [100]». (Les individus avec beaucoup de liens faibles, sont, selon mes arguments, les mieux placés pour diffuser une innovation aussi difficile, puisque certains de ces liens seront des ponts locaux). Les liens forts renvoient aux relations de l'individu avec sa famille, ses amis et plus généralement avec ses proches, alors que les liens faibles font partie de son large éventail de connaissances quelle que soit sa situation géographique. Dans l'idée de Granovetter, les liens faibles sont les seuls qui permettent de créer un pont. Le réseau qui m'intéresse dans le cadre de cette étude est ce réseau migratoire qui constitue une forme de chaine, des maillons intermédiaires pour le *candidat à la migration*. Il s'agit de l'ensemble des personnes faisant partie de ce que l'on pourrait appeler ici la *chaine migratoire* située en amont et en aval, c'est-à-dire depuis le pays de départ en passant par le pays de transit jusqu'au pays d'accueil. C'est le cas du réseau ou de la *chaine migratoire*[101] que je décris dans le chapitre 4 sur la typologie des acteurs de la migration clandestine.

L'analyse d'un réseau, qu'il s'agisse des migrations de longue ou de courte durée ou des relations qu'entretient un individu avec d'autres, permet de voir la force des liens qui unissent les différentes entités qui le composent. Pour Granovetter, « the strength of a tie is a (probably linear) combination of the amount of time, the emotional intensity, the intimacy (mutual confiding), and the reciprocal services wich characterize the tie [102]». (« La force d'un lien est une combinaison (probablement linéaire) de la quantité de temps, de l'intensité émotionnelle, de l'intimité (confiance mutuelle), et des

[100] Granovetter Mark, « The strengh of weak ties », *American Journal of Sociology*, vol 78, n°6, 1973, *op.cit.* p.1367.
[101] Sur les différents acteurs de cette chaine migratoire, voir le chapitre 4 sur la typologie des acteurs.
[102] Granovetter Mark, « The strengh of weak ties », *op.cit.,* p.1361.

services réciproques qui caractérisent le lien »). Dans ses travaux, Granovetter montre comment le réseau social permet l'accès au travail ou à l'emploi par le biais notamment des liens faibles. Pour illustrer son propos, Granovetter prend l'exemple d'un chercheur d'emploi. Il termine sa réflexion en montrant que si les liens faibles permettent l'accès au travail, tel n'est pas le cas partout, - comme dans le contexte de la Casamance et plus généralement du Sénégal - et les individus ont souvent recours, dans leur recherche d'emploi, aussi bien aux liens forts qu'aux liens faibles. Le plus souvent ce sont les liens forts qui permettent aux individus de trouver du travail. Et il est habituel, par exemple, qu'un parent ou un ami proche vous recommande à une de ses connaissances qui, le plus souvent, occupe de très hautes fonctions dans une structure, de telle sorte qu'il puisse vous prendre comme employé. Une des récurrences qu'on a pu déceler durant toute notre enquête de terrain, c'est qu'à chaque fois que les *candidats à la migration* ont évoqué le manque d'emploi dans le pays, ils ont fait référence à cette notion de réseau en parlant de « piston », ou de « bras long » dans leur jargon. Le réseau est selon eux tout à fait incontournable dans la recherche d'un emploi, comme l'attestent ces propos de Souleymane[103], *candidat à la migration* : *« Vous savez mon cher, ici, au Sénégal, ça fonctionne par des bras long. Si tu as un parent, un ami ou une connaissance qui est placée très haut dans l'administration ou dans la fonction publique, il pourra facilement t'aider à avoir un travail. J'ai grandi avec mon ami d'enfance, nous avons eu le baccalauréat la même année dans le même lycée, j'ai poursuivi mes études à la fac à l'université, ce qui n'a pas été son cas puisque son oncle qui est directeur général d'une direction ici l'a tout simplement pris dans sa structure ».*

Le concept de réseau mobilise le plus souvent ce que Pierre Bourdieu appelle le « capital social », qu'il définit comme « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles

[103] Dans un souci du respect de l'anonymat des personnes interrogées, j'utilise des noms d'emprunts.

qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissances et d'inter-reconnaissances, ou en d'autres termes, à l'appartenance à un groupe comme un ensemble d'agents qui ne sont pas seulement dotés de propriétés communes (susceptibles d'être perçues par l'observateur, par les autres ou par eux-mêmes) mais sont aussi unis par des liaisons permanentes et utiles »[104]. Douglas Massey et *al* (1988), dans leur révision des différentes théories des migrations internationales (1993) proposent une définition du réseau migratoire : « migrants networks are sets of interpersonal ties that connect migrants, former migrants, and nonmigrants in origine and destination areas through ties of kindship, friendship, and shared community origin »[105]. (le réseau migratoire est l'ensemble des liens interpersonnels qui relient les migrants, les futurs migrants et les non-migrants dans les espaces d'origine et de destination, à travers les liens de parenté, d'amitié, et une origine communautaire partagée).

Le concept de parcours de vie dans la littérature sociologique

Généralement utilisée par les chercheurs en sciences humaines et sociales, en particulier ceux de la sociologie et de l'anthropologie, la notion de parcours a une connotation heuristique dans la mesure où elle permet de comprendre la situation passée et présente d'une personne à travers la narration des différents événements qui ont jalonné sa vie. Le parcours de vie peut être considéré comme « le modèle ou les modèles de curriculum qui, dans une société et un temps donnés, organise(nt) le déroulement de la vie des individus dans ses continuités et discontinuités. Ces modèles consistent,

---

[104] Bourdieu Pierre, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 31, janvier 1980, p.2.

[105] Massey Douglas et *al*, « Theory of International Migration : a Review and Apraisal », *Population and Development Review*, vol 19, n°3, 19, 1988, p.448.

d'une part, en des systèmes de normes et d'allocation de ressources prenant la forme de profils de carrière, de statuts d'âge et de transitions généralement associées à des âges typiques ; d'autre part, en un ensemble de représentations collectives et de références partagées. Ils constituent l'une des médiations centrales entre le système socioculturel et les individus »[106]. En ce sens il donne à voir comment s'est construit l'histoire, le mode de vie, la carrière professionnelle entre autres d'un individu et permet aussi de repérer les moments de ruptures ou de scansion, les bifurcations qui traduisent souvent « l'apparition d'une crise ouvrant un carrefour biographique imprévisible dont les voies sont elles aussi au départ imprévues – même si elles vont rapidement se limiter à quelques alternatives –, au sein desquelles sera choisie une issue qui induit un changement important d'orientation »[107].

Ces moments de bifurcation sont d'une importance capitale pour comprendre non seulement l'histoire et l'expérience des individus mais aussi pour saisir les logiques sous-jacentes aux actions qu'ils entreprennent.

J'utilise cette notion de bifurcation pour repérer dans le discours de mes interviewés les événements ayant déclenché leur projet migratoire ou plus exactement les déterminants de leur migration. Face à l'usage de plus en plus récurrent de la notion de parcours de vie, Marc Bessin (2009) suggère le

---

[106] Lalive d'epinay Christian, Bickel Jean François, Cavalli Stéfano et Spino Dario, *« Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire »* in Guillaume Jean-François (dir.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines,* Liège, Université de Liège, 2005, p.201.

[107] Bidart Claire, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol 120, n°1, 2006, p.32.

développement d'une forme de « sociologie du parcours de vie »[108].

La notion de « bifurcation » peut être rapprochée de celle de « turning points » développée par Tamara Hareven et Masaoka Kanji (1988) dans leur article *turning points and transitions : perceptions of the life course*, où elles examinent les perceptions et le regard qu'ont les individus sur leur parcours de vie par rapport justement à ces moments de transition et de rupture qui interviennent au cours de leur existence[109]. Les deux auteurs donnent une définition des « turning points »: « they represent individuals' subjective assessments of continuities and discontinuities over their lives, especially the impact of earlier life events on subsequent ones. In some cases, turning points are perceived as critical changes, in other cases as new beginnings »[110]. (Ils représentent les évaluations subjectives des individus sur les continuités et les discontinuités de leur vie, en particulier l'impact des événements de leur vie antérieure sur les événements ultérieurs. Dans certains cas, les tournants sont perçus comme des changements critiques, dans d'autres cas comme de nouveaux commencements).

L'analyse des parcours de vie offre un cadre d'explication et de compréhension extrêmement riche et fécond des mécanismes et des logiques du monde social[111], notamment lorsque le parcours de vie donne à voir « l'ensemble de

---

[108] Bessin Marc, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, vol 156, n°6, 2009, pp.12-21.

[109] Hareven Tamara & Kanji Masaoka, «Turning points and transitions : perceptions of the life course », *Journal of Family History*, vol 13, n°3, 1988, pp.271-285.

[110] Hareven Tamara & Kanji Masaoka, « Turning points…the life course », *op.cit.*, p.272.

[111] Delcroix Catherine, « Entre volonté de s'en sortir et discrimination, une trajectoire éclairante », *Nouvelles questions féminines*, « Parité linguistique », vol 26, n°3, 2007, pp.82-100.

l'existence sans extraire de l'analyse une catégorie d'âge particulière. Le souci de temporalisation, c'est-à-dire d'inscription d'une situation donnée dans un processus dynamique, avec une histoire passée et des implications futures, est fondamentalement au cœur de cette démarche »[112]. J'ai souhaité éclairer quelques concepts mobilisés dans cet ouvrage en procédant tout d'abord à une discussion et une analyse du concept de clandestinité qui m'a permis de faire la distinction entre le « sans-papier » et le « clandestin », deux notions utilisées pour désigner différentes situations d'irrégularités dans lesquelles se retrouvent des individus en migration. Cette discussion donne à voir la différence entre ces deux catégories fluctuantes et permet de mettre le doigt sur la désignation de la catégorie de personnes à laquelle s'intéresse cet ouvrage, à savoir celle que je désigne comme *candidats à la migration.* J'ai ensuite centré mon attention sur les concepts de réussite, de réseau migratoire et de parcours de vie.

[112] Bessin Marc, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations siociales,* vol 156, n°6, 2009, *op.cit.,* p.13.

CHAPITRE 2

Présentation du cadre de l'étude

> « Moi, le clandestin, je leur rappelle cela. Le vide. Le hasard qui les fonde. A tous. C'est pour ça qu'ils me haïssent. Parce que je rôde dans leurs villes, parce que je squatte leurs bâtiments désaffectés, parce que j'accepte le travail qu'ils refusent, je leur dis, aux Européens, que j'aimerais être à leur place, que les privilèges que le sort aveugle leur a donnés, je voudrais les acquérir. (Eric-Emmanuel Schmitt, *Ulysse from Bagdad*, Albin Michel, 2008, p.115)

Avec une superficie de plus de 28000 km carrés, la Casamance regroupe trois entités[113] administratives que sont les régions de Ziguinchor, Kolda et Sédhiou. En 2017, la population totale de la Casamance est estimée à 1886635[114] habitants d'après les projections de l'ANSD. Ce chiffre est obtenu à partir de l'addition des populations des trois régions qui composent la Casamance : Ziguinchor (621168 habitants),

[113] Découpage suite aux réformes administratives du 1er juillet 1984 et du 2 février 2008.

[114] www.ansd.sn, dernière consultation 6 septembre 2017.

Kolda (748451 habitants) et Sedhiou (517016 habitants). Dans la région de Ziguinchor, les Diolas constituent la principale ethnie mais y vivent également des Peulhs, des Mandingues, des Manjacks, des Sérers, des Poulars, des Wolofs, etc. Des ressortissants de la Guinée Conakry, de la Guinée Bissau, du Ghana et du Burkina Faso sont également présents dans le village d'Elinkine et l'île de Djogué, en raison du développement des activités de pêche. Les rites de socialisation tels que le *bukut* et le *kankourang* par exemple donnent à la Casamance toute sa richesse culturelle. La région de Kolda est peuplée majoritairement par les Peulhs alors que les Mandingues dominent dans la région de Sédhiou. Cette diversité reflète le mélange et métissage culturel qui caractérise cette région du sud du Sénégal.

Le cadre physique

Essentiellement composé du fleuve Casamance et de l'affluent le Soungrougrou, le réseau hydrographique est estimé à deux cent quatre-vingt (280) millions de m3 d'eau par année. Il est relativement important et évolue d'année en année. La région a un climat de type soudanien avec une saison des pluies assez longue, offrant régulièrement des foyers orageux pouvant s'étaler du mois de mai à octobre. Ainsi, contrairement aux autres régions du Sénégal, la pluviométrie est plus importante et dure beaucoup plus longtemps dans cette partie du pays, favorisant du coup de bonnes récoltes, d'où sa désignation comme l'un des « greniers du Sénégal ». Quant au relief, il est relativement plat avec une forte domination des plateaux dans la quasi-totalité de la région. Les principaux types de sol qu'on y trouve sont entre autres les sols hydromorphes, les sols acidifiés, salés, ferrugineux… Les sols hydromorphes présentent une importance relative dans la mesure où ils sont favorables à la riziculture, au maraîchage et à certaines activités de subsistance. Ils sont aussi à l'origine de l'impressionnante quantité d'arbres fruitiers présents dans toute l'étendue de la

« verte Casamance ». La région offre en plus une belle verdure avec un paysage qui tient en haleine tout visiteur, étranger ou résident. De grands et gigantesques arbres surplombent le paysage forestier qui n'a rien à envier aux autres forêts tropicales de la sous-région et de l'Afrique en général.

La principale ethnie de la Casamance sont les Diolas et leur origine remonte à très loin. L'éclairage de Louis Vincent Thomas (1957) dans sa thèse de doctorat est à cet égard très intéressant. En effet, l'auteur rapporte qu'« il y a de cela très longtemps, avant que l'on ne sache faire cuire le riz, un roi habitant probablement dans la région de Kabou (Haute Gambie) et qui avait de nombreux enfants, aimait tout particulièrement deux filles jumelles, Agen et Dyambon. Comme il ne parvenait pas à les marier dans son pays, il envoya l'une d'elle dans la région du Sine, après lui avoir remis un sarcloir (hilar) ; c'est ainsi que Dyambon fut à l'origine de la tribu sérère. Quant à Agen, elle fut embarquée sur une pirogue avec une bèche spéciale (kadiando) pour la culture du riz ; elle s'établit dans le Fogny et devint ainsi la mère des Diola. Ses descendants à leur tour essaimèrent lentement de part et d'autre de la Casamance »[115]. Les différentes ethnies cohabitent dans la plus parfaite entente avec de nombreuses « parentés à plaisanteries »[116], très caractéristiques du pays de la *téranga*[117]. Les Diolas sont subdivisés en trois sous-groupes : les Diolas Fogny dans le Bignona, les Diolas Kassa dans le

---

115 Thomas Louis-Vincent, *Les Diolas, Essai d'analyse fonctionnelle d'une société de Basse Casamance*, Dakar, Institut fondamental d'Afrique Noire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1957, p.490.

116 La « parenté à plaisanteries » est définie par Alfred Reginald Radcliffe-Brown comme « une relation entre deux personnes dans laquelle l'une est autorisée par la coutume, et dans certains cas, obligée, de taquiner l'autre ou de s'en moquer; l'autre, de son côté, ne doit pas en prendre ombrage » : Radcliffe-Brown Alfred Reginald, *Structure et fonction dans la société primitive*, Paris, Minuit, 1968, p.158.

117 L'appellation *téranga* est un mot Wolof qui veut dire en français hospitalité. Elle est attribuée au Sénégal du fait du sens de l'hospitalité qui caractérise les habitants de ce pays.

département d'Oussouye, les Diolas Blouf dans la préfecture de Tendouck.

Les activités économiques en Casamance

Les activités économiques s'organisent principalement autour de l'agriculture, l'élévage, la pêche et le tourisme. Dans le domaine agricole, la nature est généreuse dans cette région du Sénégal ; en témoignent les nombreux fruits et légumes qui y sont cultivés. Cela est possible grâce à une saison des pluies qui dure ainsi qu'une pluviométrie qui favorise une bonne moisson lors des récoltes. Le secteur agricole constitue une part importante de main-d'œuvre de la population locale. En effet, près de 80% de la population s'active dans ce secteur, surtout au niveau de la production de la noix d'anacarde. On y cultive du riz, du mil, de l'arachide, du niébé ainsi que d'autres cultures vivrières et de rentes. Le maraîchage et la riziculture occupent une place non négligeable dans le secteur agricole et permettent à beaucoup de ménages de subvenir à leurs besoins, surtout en milieu rural.

Parallèlement au développement du secteur agricole, l'élevage occupe également une place de choix dans la région avec notamment l'élevage des bovins, des ovins, des caprins, des porcins, des volailles... L'élevage pastoral et sédentaire sont les deux composantes de ce secteur. L'élevage des porcs y est aussi très développé, notamment dans la commune de Ziguinchor et le département de Bignona. En effet, la viande de porc est très prisée par la population catholique et s'exporte aussi en Guinée-Bissau. Ceci s'explique par le fait que la majorité de la population casamançaise est musulmane alors qu'en Guinée Bissau, c'est l'inverse. Comme dans les autres régions côtières du Sénégal, le secteur de la pêche constitue un des secteurs essentiels pour le développement économique du pays, il connait une amplification considérable ces dernières années dans cette région avec la pêche de poissons, de crustacés et de mollusques. Par exemple, la région de Ziguinchor est la quatrième région de pêche du Sénégal et

possède d'importantes « ressources halieutiques exploitables estimées à 130000 tonnes par an »[118]. Ce secteur emploie 8000 acteurs artisanaux, toute activité confondue. L'aquaculture et de la pisciculture vivrière sont en plein essor. Les espèces lagunaires sont composées d'éthmaloses, de brochets, de tilapias, de mulets, d'otolithes et de crevettes.

Au-delà du développement de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche, la Casamance est une des régions du Sénégal qui regorge de très nombreuses ressources fruitières, avec une production assez conséquente de mangues, d'oranges, de bananes et beaucoup de fruits forestiers sauvages « maad, toom », etc… En plus, la région est l'une des principales zones de production et d'exportation d'huile de palme. À ce propos, le fameux vin de palme et le vin de cajou fabriqués à partir du palmier et des pommes d'anacarde constituent un exemple assez illustratif. À défaut de moyens permettant la transformation de la noix d'anacarde, des entreprises étrangères, notamment indiennes, viennent acheter à très bas prix ces noix dans la région de Ziguinchor.

Au niveau du tourisme**,** la verdure ainsi que l'humidité relative qui règne dans la localité à cause de la pluviométrie abondante est un des facteurs attractifs pour bon nombre de touristes. Il faut par ailleurs souligner qu'en raison du conflit armé qui sévit dans la région, le secteur touristique ne connait plus un essor considérable comme par le passé. En effet, beaucoup de touristes ne peuvent envisager leur voyage dans la région à cause du conflit enchevêtré à des braquages récurrents de véhicules sur l'axe routier Dakar-Ziguinchor, desservi régulièrement par les transports en commun et les véhicules particuliers. La Casamance abrite en son sein la célèbre station balnéaire du Cap Skiring ainsi que de nombreux campements, sites et villages touristiques parmi lesquels Kafountine, Elinkine, Abéné, Carabane… À Ziguinchor commune, nous

[118] ANSD, *Situation économique et sociale de la région de Ziguinchor*, 2011, p.98.

trouvons des hôtels grands standing. Le tourisme joue un rôle important dans la région avec une entrée en devises significatives. La beauté du paysage en Casamance est rehaussée par les nombreux *bolongs*[119] qui jouxtent le fleuve Casamance long de plus de trois cent (300) kilomètres, ainsi que les nombreuses îles qui sont très fréquentées par les touristes toute l'année. La richesse du patrimoine culturel et historique et des constructions traditionnelles (étage en *banco* par exemple à Mlomp) est aussi très attractif pour les nombreux visiteurs faisant de la région une destination touristique privilégiée à côté de la ville de Mbour, Saly portudal et l'île de Gorée.

Les rites initiatiques en Casamance : l'exemple du *bukut* et du *kankourang*

En dépit de la situation de « ni guerre ni paix » qui prévaut dans cette région, la Casamance se caractérise par un potentiel culturel extrêmement riche illustré par des rites de socialisation tels que le *bukut* chez les Diolas et le *kankourang* chez les Mandingues. La société Diola est basée sur le *bukut*, rite de socialisation qui prépare les jeunes au passage vers l'âge adulte. Le passage par le *bukut* est obligatoire pour tout jeune Diola qui aspire à occuper de grandes responsabilités dans la société Diola d'une part, et d'autre part à obtenir le respect des autres membres de la société. En effet, l'on n'est considéré comme un homme qu'après être passé par ce rite de socialisation qui s'effectue depuis des générations chez les Diolas. Autrefois, le mariage pour un jeune homme dans la société Diola était conditionné d'abord par le passage du *bukut,* mais actuellement cette règle n'est plus de mise même si elle persiste dans certains villages de la Casamance. Le *bukut* constitue en ce sens un rite de socialisation permettant aux

[119] Les *bolongs* sont des chaînes d'eau salée.

jeunes de devenir adultes et sociables. Le *bukut* ne se pratique qu'en Casamance et seulement dans cette région.

L'arrivée de la cérémonie du *bukut* est annoncée par les anciens et les sages du village comme le veut la tradition dans la société Diola. Avant que les « futurs initiés » ne pénètrent dans les méandres du bois sacré, les anciens balisent le lieu dans lequel ils seront regroupés pendant des jours en s'efforçant de chasser les mauvais esprits par des invocations et des offrandes, l'idée étant d'attirer et de maintenir la présence du génie protecteur pour qu'il puisse être aux côtés des « futurs initiés » jusqu'à ce qu'ils sortent du bois sacré. Toutes les recommandations, les conseils et les prescriptions des anciens et des sages doivent obligatoirement être respectés, et que ce soit chez les Diolas ou les autres ethnies du Sénégal, leur parole est toujours prise très au sérieux. L'organisation du *bukut* peut prendre des dizaines d'années car elle nécessite des moyens financiers énormes, notamment pour l'accueil des étrangers qui viennent des autres régions du Sénégal, des autres pays de l'Afrique, de l'Europe, de l'Amérique et de l'Asie. En effet, où que puisse se trouver le Diola qui n'a pas encore effectué le passage du *bukut*, il est tenu, quand l'événement se présente, de venir effectuer ce rite pour obtenir le respect des autres membres de la société Diola. Une précision de taille qu'il parait important de souligner ici c'est que dans le *bukut* plusieurs générations peuvent se croiser et il n'y a donc pas d'âge limite pour effectuer ce rite. Par exemple, un père de famille peut entrer dans le bois sacré avec ses enfants, vu que l'occasion ne se présente que très rarement, en moyenne chaque 20 ou 25 ans. Dès que la cérémonie du *bukut* se profile à l'horizon, les habitants du village qui vont l'organiser le préparent et commencent à économiser de l'argent, dans la mesure où des dépenses considérables vont y être consacrées. Elles serviront à acheter des bœufs, des moutons, des chèvres, des porcs, des poulets, etc. pour les festivités. Des festins sont prévus pour

tous, aussi bien pour les musulmans que pour les chrétiens, pour les étrangers que pour les habitants, l'idée étant surtout qu'à la fin de la cérémonie les étrangers partent en étant contents de leur séjour, car il en va aussi de la réputation du village qui l'a organisé. Tous les chefs de famille du village sont tenus de contribuer aux préparatifs même s'ils n'ont pas de fils ou de parent qui doit entrer dans le bois sacré. Le *bukut* fait donc l'objet d'une très grande préparation dans la société Diola et constitue une cérémonie sans égale qui reflète toute la richesse de la culture Diola propre à la Casamance. L'organisation du *bukut* favorise le développement des activités économiques dans les villages étant donné que beaucoup d'étrangers y viennent. Des maisons sont également construites par les habitants du village pour accueillir les hôtes. L'intervalle de temps pour l'organisation du *bukut* peut se situer dans une fourchette de vingt (20) à vingt-cinq (25) ans, voire plus dans certains cas. Tout dépend du village qui l'organise. Par exemple, les enquêtes de terrain que nous avons effectuées en juillet 2016 en Casamance dans le village de Mlomp montrent que le *bukut* y a été organisé en 1986 et que le deuxième a eu lieu en 2016, soit 36 ans après. C'est cet intervalle de temps très long - puisque l'organisation du *bukut* peut prendre des dizaines d'années - qui fait que dans le village de Mlomp les anciens ont toléré que les jeunes hommes prennent une femme et fondent une famille s'ils ont l'âge, avant d'entrer dans le bois sacré. La règle de la tradition est ainsi bousculée au profit des aléas et des exigences de la vie quotidienne. Même si les étrangers viennent en masse au cours de la cérémonie du *bukut*, certaines par contre sont tenues secrètes et il appartient aux seuls initiés et habitants du village d'en informer un étranger. En l'occurrence, il est interdit de prendre des photos ou de tourner des vidéos dans des lieux considérés comme sacrés par les initiés. Le *bukut* est également l'occasion de rencontres et de retrouvailles entre parents proches ou éloignés, permettant ainsi de renforcer les liens de parenté. Par exemple, des cousins très éloignés

géographiquement peuvent se retrouver ou faire connaissance pendant la cérémonie du *bukut*.

Le *bukut* est le lieu d'expression de gestuelles et de rythmes traditionnels mis en exergue lors des séances de danses collectives récurrentes organisées par les « futurs initiés » et les « initiés », reflétant « une valeur folklorique de premier ordre et une richesse de significations symboliques indéniable »[120]. L'expression corporelle lors des danses permet aux « futurs initiés » d'exprimer leur contentement quant au passage de cette étape cruciale de leur vie, qui leur permet d'être reconnus comme « quelqu'un » dans leur société Diola. La danse des « futurs initiés » est très spécifique puisqu'il s'agit d'une forme de danse que l'on ne voit que quand il y a une cérémonie de *bukut* en préparation. Tout « futur initié » a l'obligation d'assister à ces séances de danses, au risque de voir débarquer les « anciens » dans la maison familiale pour le rappeler à l'ordre. Dans de nombreux pays d'Afrique, la célébration des rites de « socialisation, » de « passage, » « d'institution, » quelle que soit l'appellation employée au sein des diverses aires culturelles, s'accompagne le plus souvent de chants, de danses, de musique et de rythmes spécifiques qui permettent de dégager toute la symbolique et la splendeur du rite observé. La danse effectuée avant et pendant le *bukut* revêt une importance particulière qui démontre l'intérêt pour la teneur culturelle du rite ainsi accompli. Il est nécessaire que tous les « futurs initiés » sachent effectuer les pas de danse, car il en va non seulement de leur réputation mais aussi de celle de toute la lignée familiale qui témoigne par là de son attachement à sa culture.

---

[120] Thomas Louis-Vincent, « Bukut chez les Diola-Niomoun », *Notes Africaines*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Institut Fondamental d'Afrique Noire, n°108, octobre 1965, p.116.

S'agissant de leur habillement, les « futurs initiés » doivent se revêtir d'un accoutrement traditionnel qui puisse leur permettre de se singulariser et de se distinguer des « initiés » d'une part, et de montrer aux autres habitants que ce jeune homme par exemple est un *ambach*, terme Diola utilisé le plus souvent pour désigner une personne non initiée qui n'est pas encore entrée dans le bois sacré. Cette tenue revêt une importance capitale puisqu'elle permet aux autres habitants du village de repérer les jeunes hommes qui doivent entrer cette année dans le bois sacré. Il s'agit d'une sorte de pagne, entouré autour de la taille de deux ou plusieurs colliers de perles en diagonale. Les « futurs initiés » se coupent les cheveux d'une certaine manière, avec des dessins autour de la tête toujours porteurs d'une certaine symbolique. Tout comme au moment de l'entrée dans le bois sacré, le jour de sortie du *bukut* fait aussi l'objet d'une grande cérémonie au cours de laquelle les parents et les amis viennent accueillir l'initié qui vient de passer une étape importante, faisant de lui un homme aux yeux des autres membres de la société Diola. Se mettant en rangs le jour de la sortie du *bukut,* les initiés ont une fière allure et ont revêtu pour l'occasion un pagne traditionnel (noir ou bleu le plus souvent), un bonnet (rouge en général) et tiennent un bâton à la main. Ils avancent petit à petit sous les applaudissements, les acclamations et les pas de danse de la foule venue les accueillir.

Analysant toute la richesse culturelle qui caractérise ce rite de passage et de socialisation, Louis-Vincent Thomas (1965) considère le *bukut* comme une sorte de « mort symbolique[121] » chez les Diolas. Il représente non seulement un rite de passage vers l'âge adulte mais aussi de « consécration, » de « légitimation » et « d'institution »[122]. Dans son analyse des rites, Pierre Bourdieu (1982) suggère de parler plutôt de rites

[121] Thomas Louis-Vincent, « Bukut chez les Diola-Niomoun », *op.cit.*

[122] Bourdieu Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 43, n°1, 1982, pp.58-63.

« d'institution, » ce qui permet de mettre en lumière « que tout rite tend à consacrer ou à légitimer, c'est-à-dire à faire méconnaître en tant qu'arbitraire et reconnaître en tant que légitime, naturelle, une limite arbitraire; ou, ce qui revient au même, à opérer solennellement, c'est-à-dire de manière licite et extra-ordinaire, une transgression des limites constitutives de l'ordre social et de l'ordre mental qu'il s'agit de sauvegarder à tout prix, comme la division entre les sexes s'agissant des rituels de mariage. En marquant solennellement le passage d'une ligne qui instaure une division fondamentale de l'ordre social, le rite attire l'attention de l'observateur vers le passage (d'où l'expression rite de passage), alors que l'important est la ligne »[123].

En dépit du modernisme qui connaît un regain d'intérêt dans toutes les sociétés, le *bukut* n'est pas tombé en désuétude et continue d'être pratiqué dans la société Diola pour maintenir vivantes la tradition et la culture en Casamance. En dépit des nombreuses ethnies qui cohabitent en parfaite harmonie dans la région, favorisant ainsi le brassage et le métissage entre les cultures, le *bukut* n'a rien perdu de sa richesse et continue d'être pratiqué dans la société Diola. Le *bukut* est l'occasion saisie par les anciens et les initiés pour transmettre aux jeunes générations les valeurs fondamentales, avec toute la symbolique et les gestuelles qui l'accompagnent. Il est également considéré comme une instance de socialisation qui complète - même si le « futur initié » est à un âge assez avancé - l'éducation de l'individu, après avoir reçu celle des parents au sein de la cellule familiale. La sortie du « bois sacré » donne lieu à des cérémonies festives mêlant danses et chants traditionnels en présence des initiés et de leurs familles.

La présentation et l'analyse du *bukut,* rite d'initiation, me permet d'aborder dans le même temps un autre phénomène culturel qui caractérise la Casamance, le *kankourang*. Déclaré

123 Bourdieu Pierre, « Les rites comme actes d'institution *», op.cit.,* p.58.

patrimoine culturel immatériel de l'humanité en 2005 par l'UNESCO, le *kankourang* est un rite d'initiation Mandingue. Il est porté par un initié ayant fait l'objet d'un choix très minutieux par les anciens et les sages du village. Il a deux sabres à la main et est très craint par les populations, car il est, d'après la tradition, investi de pouvoir mystique. L'apparition du *kankourang* dans les rues du village ou de la ville est, de manière générale, apparentée à un rôle de protecteur des circoncis contre tous les mauvais esprits. Bien que présent sur l'ensemble du territoire Casamançais, il est à noter qu'on le retrouve également dans la ville de Mbour en raison de la forte présence de la communauté Mandingue qui y vit.

La Casamance : une région frappée par un conflit armé depuis 1982

La Casamance est secouée depuis plusieurs années par un conflit opposant le mouvement séparatiste des forces démocratiques de la Casamance[124] (MFDC) à l'armée sénégalaise. Les origines du conflit remontent à décembre 1982, suite à une marche pacifique organisée par le MFDC en direction de la gouvernance de Ziguinchor. Dans son article *La voix de la Casamance… une parole diola*, Dominique Darbon (1984) revient largement et de manière très détaillée sur le caractère de cette marche qui « était absolument pacifique. Cette foule ne s'en prenait à personne et ne touchait à rien. Ces Casamançais, toutes ethnies confondues, marchaient les bras en l'air et les mains ouvertes. Les femmes, dont un grand nombre avaient leur bébé sur le dos, portaient sur la tête ou dans les mains des calebasses emplies d'une eau

[124] Mouvement fondé en 1947 par Emile Badiane, Ibou Diallo, Edouard Diatta, Victor Diatta, etc : Marut Jean-Claude, *Le conflit de Casamance. Ce que disent les armes*, Paris, Karthala, 2010, p.44. Sur le conflit Casamançais voir également les travaux de Manga Mohamed Lamine, *La Casamance dans l'histoire contemporaine du Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 2012 ; Diédhiou Paul, *L'identité joola en question. La bataille idéologique du MFDC pour l'indépendance*, Paris, Karthala, 2011.

fraîche ordinaire, qu'elles répandaient sur la chaussée en signe de paix et de non-violence. Telle était aussi la signification des nombreux drapeaux et costumes blancs que plusieurs arboraient dans le cortège »[125].

Cette marche a été, par la suite, réprimée de manière sanglante par les autorités sénégalaises, qui ont également procédé à de nombreuses arrestations, comme celle du dirigeant du mouvement de l'époque, l'abbé Augustin Diamacoune Senghor. Les sympathisants et partisans du mouvement se sont cachés dans la forêt de cette région afin de mettre sur pied un mouvement de rébellion pour faire sécession avec le Sénégal et revendiquer l'indépendance de la Casamance. Armés au début de coupe-coupes, de lances et de fusils artisanaux, les rebelles se sont au fil des années dotés d'armes et d'une artillerie leur permettant de mener des combats contre l'armée sénégalaise présente dans la région et de lui tenir tête. Le MFDC regroupe plusieurs chefs rebelles, qui revendiquent chacun l'autonomie de la Casamance.

Pendant plusieurs années et jusqu'à sa mort le 17 janvier 2007, le principal dirigeant était l'abbé Augustin Diamcoune Senghor. Figure de proue du mouvement, emprisonné à deux reprises pour ses activités de propagande politique en faveur de l'indépendance de la Casamance, il fut le premier secrétaire général du MFDC. Il a été le signataire de la plupart des accords de paix conclus entre le mouvement et le gouvernement du Sénégal. Il a passé les dernières années de sa vie à tenter d'unifier le mouvement pour que les accords de paix signés puissent être respectés et que la paix revienne en Casamance.

Une autre figure charismatique du MFDC est incarnée par Salif Sadio, connu pour ses prises de position drastiques et virulentes. Il a toujours cherché à faire comprendre à l'opinion

[125] Darbon Dominique, « La voix de la Casamance... une parole diola », *Politique Africaine,* n°18, 1985, p.137.

publique que les efforts pour le retour de la paix en Casamance ne pouvaient aboutir sans lui et ses hommes.

Dirigeant une faction très importante du mouvement dans le nord de la région, César Atoute Badiate est le commandant des troupes armées et représente le véritable chef de guerre du MFDC. Il est à l'origine de la plupart des exactions et des attaques orchestrées par le mouvement dans la région.

Enfin, le secrétaire général, Mamadou Nkrumah Sané, sous le coup d'un mandat d'arrêt international depuis 1997, est exilé à Paris depuis plus de vingt ans. Il dirige l'aile extérieure du MFDC et s'est autoproclamé secrétaire général du mouvement à la mort d'Augustin Diamacoune Senghor, sans le consentement des autres chefs rebelles. En raison des divergences qui opposent les différents chefs rebelles, le MFDC est fragmenté depuis plusieurs années. En effet, l'un des principaux chefs de guerre qui dirige une faction du mouvement séparatiste dans le nord de la région, Salif Sadio, a vu sa domination être contestée par les autres chefs rebelles, en particulier par César Atoute Badiate qui dirige l'aile nord du mouvement. Dans le même temps, l'autorité de Mamadou Nkrumah Sané est remise en cause par Salif Sadio.

L'examen de ces rivalités internes montre les dissensions qui existent entre les différents chefs rebelles ainsi que le caractère fragmenté du MFDC,[126] en particulier depuis la mort de son premier et principal dirigeant, Augustin Diamcoune Senghor. À l'instar de tous les autres chefs rebelles, Mamadou Nkrumah Sané revendique depuis le début du conflit l'indépendance de la Casamance. En règle générale, les chefs rebelles cherchent tous à prendre la tête du MFDC, ce qui explique pourquoi à chaque fois que l'un d'eux négocie avec

[126] Sur la scission du MFDC, voir Marut Jean-Claude, « Le dessous des cartes casamançaises », in Barbier-Wiesser François-Georges (dir.), *Comprendre la Casamance : chronique d'une intégration contrastée*, Paris, Karthala, 1994, pp.193-211.

le gouvernement sénégalais, l'autre partie rejette l'accord trouvé.

Depuis le début du conflit, le gouvernement du Sénégal cherche à rétablir la paix en signant notamment plusieurs cessez-le-feu[127] et accords de paix avec le mouvement séparatiste. L'accord de paix le plus récent a été signé le 30 décembre 2004 à Foudiougne,[128] entre le ministre de l'intérieur sénégalais de l'époque, Ousmane Ngom, représentant le gouvernement du Sénégal, et Augustin Diamacoune Senghor pour le compte du MFDC. Ces accords avaient certes permis d'installer une certaine stabilité et d'instaurer la paix dans la région, mais jamais de manière définitive puisque, quelques mois après, les combats ont repris de plus belle entre le MFDC et l'armée sénégalaise, établissant une situation de « ni guerre, ni paix » qui prévaut dans la région. Au-delà de tous ces accords de paix, il convient de souligner que la résolution du conflit en Casamance passe inéluctablement par des négociations avec l'ensemble des factions du MFDC, ce qui permettrait de trouver un consensus entre tous les chefs rebelles et d'établir définitivement la paix en Casamance.

[127] Un premier cessez-le-feu en 1991 et un second en 1993. Des accords de paix sont signés, aussi, en 1992, 2001 et 2004.
[128] Département de la région de Fatick, situé dans le centre du Sénégal.

CHAPITRE 3

Les déterminants des migrations clandestines

> « Toute étude des phénomènes migratoires qui néglige les conditions d'origine des émigrés se condamne à ne donner du phénomène migratoire qu'une vue à la fois partielle et ethnocentrique [...] » (Abdelmalek Sayad, *La double absence, Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999, p.56)

Ce chapitre examine les déterminants des migrations clandestines et donne à voir la multiciplicité et la diversité des facteurs qui permettent d'expliquer les départs en Casamance. Il y a d'une part les facteurs objectifs : le conflit armé présent dans la région, le chômage, la pauvreté, les conditions de vie difficiles des ménages, les difficultés d'obtention du visa, l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif et l'impact des nouvelles technologies de l'information et de la communication. Il existe également des facteurs plus subjectifs comme le désir de nombreux jeunes de « se

réaliser, » leur désespoir, le fantasme de « l'ailleurs », l'image qu'ils ont de la vie en Europe et le poids des nouvelles figures de la réussite. Cette distinction fondamentale des déterminants permet de dégager plusieurs profils de *candidats à la migration*, ce qui montre que les motivations ou les raisons d'agir[129] (Bourdieu 1994) varient d'un individu à un autre.

Le chômage et la pauvreté dans les familles

La quasi-inexistence de progrès économique malgré les efforts consentis par le gouvernement sénégalais, la persistance et l'augmentation du chômage d'année en année constituent un problème majeur en Casamance. En conséquence, la nécessité de mettre le chômage au cœur des préoccupations des autorités s'avère plus que jamais nécessaire. Les difficultés d'accès au marché de l'emploi persistent, avec une très forte concurrence dans presque tous les secteurs d'activité. Cette tendance est également observable dans les autres régions du Sénégal où les individus éprouvent d'énormes difficultés à trouver un emploi, en particulier dans la fonction publique, puisque la demande y est très largement supérieure à l'offre. Dans ce contexte, la plupart des jeunes s'orientent vers des activités journalières représentant une source de revenu. L'auto-entreprenariat connaît de fait un essor considérable depuis quelques années dans plusieurs secteurs d'activité, notamment dans le commerce. Les cireurs de chaussures, laveurs de voitures, marchands ambulants sont de plus en plus nombreux dans les villes. Dans tous les quartiers de la région, le développement du secteur informel reflète le manque d'opportunités professionnelles pour les jeunes. Faible revenu, précarité et risques liés au métier exercé caractérisent ces activités de survie. Même si ces activités permettent aux jeunes de gagner de l'argent, il n'en demeure pas moins que ces ressources sont insuffisantes pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille. C'est l'une des raisons pour lesquelles

[129] Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques : Sur la théorie de l'action,* Paris, Seuil, 1994.

certains parents mobilisent une bonne partie de leurs ressources afin de financer les projets migratoires de leur enfant, malgré les dangers considérables que présente la migration clandestine, comme l'explique Kélounta, *candidat à la migration* : *« […] Vous voyez bien le quartier dans lequel j'habite. Les personnes vivent de façon très précaire. Les murs des maisons sont en banco et nous avons des problèmes d'approvisionnement en eau. Les gens sont contraints d'aller puiser de l'eau dans un puits collectif alors que d'autres vont en acheter dans cette ruelle. Je croise tout le temps des mères de famille qui sollicitent mon aide pour préparer le repas ou pour acheter des médicaments pour leur enfant malade. Je vois mes sœurs se prostituer clandestinement la nuit dans leur chambre avec pour seul éclairage une bougie. Certains jeunes vont cueillir des mangues et d'autres fruits dans la forêt pour les revendre au marché ou en faisant du porte à porte, alors que d'autres sont des marchands ambulants qui travaillent pour des grossistes qui leur donnent des marchandises qu'ils vont écouler pour avoir une petite contrepartie. Tout ceci pour vous montrer que la situation va très mal et devient de plus en plus difficile et insupportable. Alors vous comprenez pourquoi nous prenons les pirogues pour quitter ce pays où les riches sont toujours riches et les pauvres toujours très pauvres ».*

En Casamance, certaines familles vivent dans une pauvreté chronique, caractérisée par des habitats précaires et des conditions de vie difficiles. Cette pauvreté, observable dans plusieurs quartiers en périphérie des villes, est encore plus marquée dans les zones rurales où les activités agricoles ne permettent plus aux familles d'assurer leur subsistance. Les familles sont frappées de plein fouet par la conjoncture économique qui accentue leurs difficultés, car l'agriculture, qui constitue la principale activité des populations rurales, est un secteur en grande difficulté depuis quelques années.

Parallèlement, les problèmes d'approvisionnement en eau et en électricité, l'absence d'usines et d'entreprises, la vétusté et le caractère non praticable des routes, le manque d'infrastructures sanitaires, etc., rendent de plus en plus difficiles les conditions de vie des populations. Dans de

nombreux villages, les femmes sont contraintes de faire des dizaines de kilomètres chaque jour pour aller chercher de l'eau. De plus, en raison de l'absence de structures sanitaires, les femmes qui arrivent au terme de leur grossesse sont le plus souvent acheminées ipso facto, sur des charrettes, vers des hôpitaux. Cette situation favorise d'une part un exode important vers les villes et une urbanisation sauvage, d'autre part elle constitue un facteur puissant qui pousse de nombreux jeunes à embarquer sur une pirogue pour tenter de partir à l'étranger. La pauvreté est ainsi identifiée comme l'un des éléments déterminants de la direction, du volume et de la composition des flux migratoires,[130] et est clairement, comme ailleurs dans le monde, l'un des principaux déterminants des migrations clandestines. Cependant, la dimension économique n'est pas le seul paramètre à prendre en compte pour expliquer les migrations clandestines depuis la Casamance.

Les difficultés d'obtention du visa

Les difficultés d'obtention du visa auxquelles sont confrontés les *candidats à la migration* durant plusieurs années les poussent le plus souvent à recourir à la migration clandestine pour accomplir leur voyage. En effet, les procédures de demande de visa pour un État membre de l'Union européenne ne sont pas à la portée de tous les *candidats* potentiels *à la migration*, loin de là. Le demandeur doit fournir un justificatif d'hébergement dans le pays de destination : bail de location ou attestation d'hébergement, puis doit s'acquitter de la taxe consulaire, qui peut varier d'un consulat à un autre.

Par exemple, pour un dossier de demande de visa français depuis le Sénégal, la taxe consulaire se situe entre 50 et 99€ selon le profil du requérant (étudiant, « demandeur ordinaire »), la durée (court ou long séjour) et le motif du voyage (études, tourisme, etc.). Ce ne sont pas tant les frais de

[130] OIM, *World migration report 2008* : *Managing labour mobility in the evolving global economy*, Genève, 2008, pp.173-199.

dossiers qui constituent un obstacle pour les demandeurs, que le fait qu'ils doivent certifier qu'ils disposent d'un minimum de ressources pour prouver qu'ils seront en mesure de couvrir leurs dépenses durant la durée de leur séjour.
Dès lors, et face à ces procédures strictement encadrées, l'un des problèmes qui se posent est la frustration qui peut naître chez le *candidat à la migration* après plusieurs refus de demandes de visa. En effet, après avoir été confrontés à de nombreux refus, certains choisissent par la suite d'émigrer clandestinement, en empruntant les itinéraires terrestres ou maritimes.

Pour autant, cela ne signifie pas que tous les *candidats à la migration* ont déposé au préalable une demande de visa dans leur pays d'origine avant de s'engager dans leur voyage : ils trouvent beaucoup plus simple de payer des montants compris en moyenne entre 400000FCFA (610€) et 1200000FCFA (1830€) auprès de passeurs,[131] comme l'atteste ce propos de Malamine : *« […] Avoir un visa pour l'Europe, c'est devenu impossible si tu n'épouses pas une blanche. À moins de payer 3 à 4000000FCFA (4750 à 6097€) mais ça, c'était impossible pour moi. La seule et unique alternative qui s'imposait à moi c'était de partir clandestinement grâce aux pirogues qui partaient depuis l'île de Djogué ».*

L'influence des immigrés de retour périodique ou définitif

Outre la difficile obtention du visa, on remarque également que l'influence des immigrés,[132] perçus comme des modèles de réussite, constitue un paramètre non négligeable dans le choix de certains jeunes à prendre la mer en direction de

[131] Ngom Abdoulaye, « Le répertoire d'actions de candidats à la migration pour financer leur voyage migratoire : le cas de la Casamance », *Stichproben Vienna Journal of African Studies*, vol 19, n°37, 2019, pp.115-133.
[132] TandianAly, « Barça ou barsaax (Aller à Barcelone ou mourir) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, n°9, 2007, *op.cit.*

l'Europe. Au cours de leurs vacances au pays, les immigrés y construisent de belles villas, roulent dans des voitures de luxe,[133] etc., faisant étalage de biens matériels chers acquis à l'étranger. Ils affichent de manière très ostentatoire leur richesse, ce qui a des effets puissants sur la population locale, et plus particulièrement les jeunes, comme l'évoque Malamine, qui a tenté le voyage en embarquant sur une pirogue : *« […] Maintenant regarde cette autre maison en étage toute carrelée, toute propre, presque clinquante, avec son toit terrasse fleuri d'où tu vois le fleuve ; elle tranche, dans le quartier, par rapport aux petites bicoques. Celle-là, je te le dis, elle existe parce que la famille a un fils là-bas de l'autre côté qui gagne bien sa vie et envoie tous les mois de l'argent. Oh ! Ça fait longtemps qu'il a quitté ici. Lui, il a pu partir légalement quand l'Europe accueillait encore à bras ouverts ceux de leurs anciennes colonies. Il a un bon travail là-bas, en France. Il est comptable et gagne très bien sa vie, je te le dis et c'est vrai. Il a fondé une famille, et tout le monde est heureux. Il revient rarement, mais il a réussi à construire cette belle maison. C'est pour ça que j'ai essayé de partir ».*

Les immigrés ayant fait fortune, et qui sont parvenus à s'extirper des aléas de la vie en s'imposant parmi les grandes figures de la réussite et qui ont pu prospérer malgré les interstices de la crise économique, contribuent à bien des égards à alimenter cette idée de la réussite chez les jeunes. Si je prends le cas du mariage à titre d'exemple, une étude[134] récente montre que du fait du prestige et des ressources financières dont disposent généralement les migrants, dans un contexte social et culturel basé sur l'importance de la reconnaissance sociale et de l'argent, la pression de la famille sur les jeunes femmes pour qu'elles épousent un migrant est forte. Ce constat est visible dans le langage courant des jeunes filles actuelles, notamment à travers les termes « VI », « VF »

---

[133] Nelly Robin, *Atlas des migrations ouest africaines vers l'Europe de 1985 à 1993,* Paris, Orstom (actuel IRD), 1996.

[134] Maggi Jenny et *al*, *Louga, Sénégal : Représentations autour de la migration auprès d'une communauté d'origine*, Rapport de recherche, 2008, p.21.

ou « VE. »[135] Elles montrent à priori leurs préférences pour les immigrés, qu'elles pensent plus nantis financièrement que les hommes restés au pays. Dès lors certains jeunes n'ayant pas encore immigré et n'ayant pas encore de femmes choisiront comme alternative la migration, qui pourrait leur permettre par la suite d'obtenir un statut social identique aux immigrés. La migration constitue pour certains *candidats à la migration* la voie la plus rapide pour rehausser leur statut social dans leur société d'origine. Papa Demba Fall (2007) qualifie cette très grande détermination des jeunes comme « l'obsession migratoire qui découle du culte du migrant, conduit les jeunes en mal de reconnaissance sociale à s'engager dans des pratiques insolites comme ce jeune Sénégalais ou les deux Guinéens qui n'ont hélas trouvé d'autre solution que de s'accrocher au train d'atterrissage d'avion reliant leurs pays à l'Europe. D'autres *candidats à la migration* se lancent dans les périlleuses migrations transsahariennes vers l'Europe en passant par le Maghreb ou encore dans les tentatives de "débarquement" en pirogue artisanale »[136].

Par ailleurs, l'environnement socio-économique en Casamance, et de manière plus générale au Sénégal, n'ouvre que sur quatre possibilités de réussite : la politique, le sport, l'enseignement et l'armée.

Concernant la politique, on observe que la proportion de jeunes qui parviennent à gravir les échelons et à occuper des fonctions au sein de la classe politique qui leur permettraient

---

[135] Les termes « VI », « VF » et « VE » signifient respectivement « venant d'Italie », « venant de France » et « venant d'Espagne » : Tandian Aly & Tall Serigne Mansour, « Regard sur la migration…de fortune », *op.cit.*

[136] Fall Papa Demba, « La dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités », Paper for the African Migrations Workshop organised by the International Migration Institute, Oxford University and the Centre for Migration Studies, University of Ghana on 'Understanding Migration Dynamics in the Continent'. Accra, Ghana, 18 au 21 septembre 2007, *op.cit.,* p.18.

d'accumuler les richesses est très mince, d'autant plus qu'ils sont souvent exploités par des hommes politiques véreux mus par leurs seuls intérêts personnels.

De la même manière, dans le domaine du sport les jeunes doivent aussi attendre des années pour réussir, et d'autres qui sont dans l'enseignement n'ont guère plus que de petits revenus, insuffisants pour leur assurer la vie idéale à laquelle bon nombre d'entre eux aspirent. Enfin la plupart des jeunes qui s'engagent dans l'armée finissent par être libérés au bout de deux ou trois ans et deviennent dans bien des cas vigile ou agent de sécurité dans les services administratifs locaux et entreprises privées de la région.

On voit donc ici que ce qui représente une vie bien réussie chez les jeunes est très difficile à réaliser dans ce contexte, d'autant plus que pour la plupart, il s'agit de réussir dans un certain laps de temps et non d'attendre durant des années.

Loin de l'idée selon laquelle la réussite consisterait à surmonter un certain nombre d'étapes les unes après les autres, et ceci durant des années pour en arriver à un certain stade, il s'agit pour ces jeunes de réussir tout de suite, à ce moment précis et cette forme de réalisation de soi n'est possible qu'en allant *« ailleurs »*. Cet *« ailleurs »*, caractéristique de ce qu'un auteur comme Mohamadou Sall désigne sous le vocable *kaaw*, reste une constante dans l'imaginaire de la plupart des *candidats* à la migration en Casamance et dans les autres régions du Sénégal. Mot Wolof issu du vocabulaire des jeunes, le *kaaw* est une déformation de kaw qui signifie « là-haut ». D'ailleurs, on associe au *kaaw* le terme de *yeeg na,* c'est-à-dire, il est monté. On dit *yeeg na kaaw* pour évoquer le départ vers l'Europe en général. Cette dernière expression a une double résonance. La première est géographique : par rapport au Sénégal, les pays concernés par le kaaw sont situés à des latitudes plus élevées. La seconde est métaphorique : dans les représentations sociales de la plupart des ethnies sénégalaises,

l'image de l'ascension, surtout dans l'interprétation des rêves, présage de la réussite sociale[137]. Ce terme reflète la pluralité des vocables qui sont employés par les *candidats à la migration* en rapport avec le voyage vers l'étranger.

En réalité, tout se passe comme si « dans l'imaginaire de notre époque, il y aurait des exils heureux, qui procurent un sentiment de liberté et le plaisir de découvrir de nouveaux univers, de résister à la fatalité d'un destin tout tracé »[138]. Le voyage vers l'étranger, en particulier vers les pays européens, apparait comme le seul moyen de réussite de nombre de jeunes, contribuant ainsi à renforcer ce célèbre proverbe Wolof : *« ku tukki gnibsi ak khaliss wala xam xam »*[139]. Cette idée est très bien développée par Catherine Quiminal dans le cas du Mali, qui montre que bien souvent, « partir, quitter le pays pour un avenir meilleur, est un souhait largement partagé par les jeunes maliens et maliennes à Kayes, capitale régionale, dans les villages environnants ou encore à Bamako. L'Europe demeure la destination privilégiée. Tenter l'aventure dans l'espoir de se rendre en Europe, quelles qu'en soient les péripéties, est estimé comme la seule manière de s'inscrire dans la modernité imposée de l'extérieur, interprétée localement, ou plus modestement d'être quelqu'un »[140].

---

137 Sall Mohamadou, « A la découverte des territoires de l'émigration dans les représentations des jeunes sénégalais : le mythe du kaaw » in Bolzman Claudio, Gakuba Théogène Octave et Guissé Ibrahima (dir.), *Migrations des jeunes d'Afrique subsaharienne : quels défis pour l'avenir ?,* Paris, L'Harmattan, 2011, *op.cit.,* pp.107-108.

138 Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob, 2006, *op.cit.,* p.14.

139 Littéralement en français : celui qui part à l'étranger reviendra soit avec de l'argent soit avec du savoir.

140 Quiminal Catherine, « Les représentations des candidats maliens au départ », *Migrants and Borders. Mali Eurobroadmap. Visions of Europe in the World*, 2011, p.3.

De la construction d'un imaginaire migratoire à une idéalisation de l'Europe

Les projets migratoires clandestins des jeunes de la Casamance sont influencés par la représentation qu'ils se font de l'Europe, notamment par le biais des nouvelles technologies de l'information et de la communication, en particulier les médias télévisuels et internet. Les chaînes de télévision étrangères diffusent des images qui sont loin de la réalité vécue au quotidien par les populations de Casamance. Puisque la télévision est accessible et regardée par quasiment toutes les couches sociales, cela contribue à la construction d'un imaginaire auprès des jeunes, qui en arrivent à penser que toutes les conditions pour une vie meilleure se trouvent à l'étranger, et que seul le recours à la migration permet d'y accéder. La migration clandestine est, de fait, alimentée par une forme d'idéalisation de l'Europe. Au cours de mes enquêtes, une constante apparaissait : la grande majorité des jeunes que j'ai interviewé s'est construite un imaginaire paradisiaque de l'Europe, comme le montrent ces propos de Moussa, conducteur de taxi : *« À chaque fois que je regarde les chaînes de télévision européennes, je ne vois jamais d'images de pauvreté comme c'est le cas ici au Sénégal. Quand tu regardes par exemple le journal télévisé, les films, les documentaires, ce sont toujours de belles choses, de beaux magasins, de belles voitures, de la publicité pour de la bonne nourriture, etc. Tout est bon là-bas, ce n'est pas comme ici où tu peux vivre durant toute une vie sans jamais pouvoir acheter une voiture par exemple. En Europe, ce n'est pas le cas, ce sont des jeunes, très jeunes même, qui vivent dans le luxe, avec appartement, voiture, voyages, et pleines d'autres choses. Nous aussi, nous avons le droit à cette vie meilleure et nous ne devons pas rester les bras croisés, il faut que nous partions, c'est seulement de cette manière qu'on peut s'en sortir ».*

On remarque la prégnance de cette représentation idyllique et quasi fantasmée de l'Europe chez nombre de *candidats à la migration* qui sont convaincus qu'ils trouveront un emploi dès leur arrivée en Europe et qu'ils gagneront rapidement de l'argent, ce qui reste, selon eux, impossible dans leur région.

Or, très souvent, les *candidats à la migration* qui réussissent leur voyage sont par la suite déçus, dans la mesure où ils constatent, une fois sur place, le fossé énorme existant entre les images telles qu'elles sont véhiculées dans les médias et la réalité à laquelle ils sont confrontés à leur arrivée (taux de chômage élevé, travail informel, précarité, etc). Dans les pays d'origine des *candidats à la migration* circule une sorte de publicité mensongère faisant de l'Europe un paradis terrestre, alors que la réalité est tout autre.

Même si le *candidat à la migration* parvient à réussir son voyage et qu'il réussit à pénétrer dans le continent européen, l'obtention d'un travail[141] est conditionnée, une fois dans le pays d'accueil, à des papiers comme le titre de séjour qui autorise de séjourner légalement pendant une certaine durée. Or, les procédures de régulation dans le pays d'accueil peuvent constituer dans bien des cas une entreprise de très longue haleine, surtout si on y entre clandestinement, comme le montrent les travaux de Marie-Thérèse Têtu-Delage (2009) sur les *sans-papiers* algériens[142] en France.

L'imaginaire migratoire chez les candidats à la migration

En Casamance, les besoins de réalisation sociale des jeunes se heurtent le plus souvent à la barrière principale de l'absence d'emploi et en conséquence de revenus suffisants pour leur permettre d'une part de se prendre eux-mêmes en charge, et d'autre part de répondre aux nombreuses attentes de leur entourage familial. Voulant coûte que coûte s'affirmer socialement dans un univers économiquement déshérité, les

[141] Soulignons par ailleurs que certains *candidats à la migration* qui parviennent à atteindre leur destination peuvent trouver du travail sans pour autant être en possession des papiers les autorisant à séjourner dans le pays d'accueil. Ils peuvent faire par exemple du *« travail au noir »*.

[142] Voir sur ce point les développements de Têtu-delage Marie-Thérèse, *Clandestins au pays des papiers. Expériences et parcours de sans-papiers algériens*, Paris, La Découverte 2009.

jeunes vont s'inscrire dans des trajectoires de migrants clandestins pour réussir leur vie. Réussite qui reste virtuelle car largement entretenue par l'imaginaire migratoire et le fantasme de l'ailleurs. Dans une telle situation où l'espoir de pouvoir améliorer leur situation s'amenuise de jour en jour, le chemin de la migration reste la seule alternative crédible pour ces jeunes. Ainsi, pour beaucoup de jeunes dont les familles sont démunies et n'ont donc pas les moyens de soutenir leur projet migratoire en passant par la voie légale, le recours à la migration clandestine devient la seule réponse possible pour réaliser leur rêve. C'est dans cette perspective de réussite par le biais de la migration que certains jeunes montent à bord de ces barques, de ces pirogues comme on les appelle localement, pour tenter de franchir les frontières européennes, ou tentent le passage par la voie terrestre en espérant ainsi accéder aux multiples opportunités qu'offre le continent européen. L'un des principaux défis qui se pose à ces jeunes évoluant dans un environnement de pauvreté est comment s'en arracher et partir ailleurs pour bien réussir leur vie.
La migration clandestine est alimentée et entretenue par les représentations véhiculées par les jeunes d'Europe et d'autres pays étrangers. En effet, un constat récurrent est apparu au cours de mes enquêtes : la plupart des jeunes interviewés ont un imaginaire d'une Europe où il fait bon vivre et où toutes les possibilités de réussite sont réunies à condition d'être sur place.

Un autre aspect de cette représentation de l'Europe est la quête de l'argent obtenu de façon rapide pour pouvoir satisfaire leurs besoins, ceux de leur famille et enfin réaliser une ascension sociale. Autrement dit, les *candidats à la migration* ont pour la plupart cette intime conviction de trouver un emploi une fois en Europe et de pouvoir gagner rapidement de l'argent. Ce qui, dans leur imaginaire, reste impossible dans leur pays. Une telle perspective est d'ailleurs corroborée par le discours local, notamment à travers les maximes wolofs telles

que : « celui qui ne voyage pas ne connaitra jamais là où la vie est meilleure »[143]. Le système langagier local valorise le voyage et un tel discours n'est pas sans conséquences puisqu'il influence profondémment les départs des *candidats à la migration*.

Le rôle de la télévision dans la construction de l'imaginaire migratoire

L'imaginaire migratoire des jeunes en Casamance est fortement alimenté par les images télévisuelles des chaînes occidentales, auxquelles nombre d'entre eux ont accès et qu'ils suivent quotidiennement. Les chaînes étrangères diffusent pour la majorité d'entre elles des images idylliques qui peuvent être très éloignées des réalités que vivent les populations de Casamance dans leur quotidien. Il est sûr qu'elles peuvent avoir une certaine influence sur les jeunes qui tendent à croire que toutes les possibilités de réussite se trouvent à l'étranger. La plupart des *candidats à la migration* ont à l'esprit ces images idylliques, voire paradisiaques, du continent européen où il fait bon vivre. Ces supports télévisuels cultivent ainsi, par la magie de l'image, une attraction, une image de *l'ailleurs* qui entretient une *culture migratoire*[144]. En effet, pour bon nombre de personnes-ressources interrogées, les images vues à travers les chaînes étrangères comme TV5, Canal plus, RTL 9… ont été déterminantes dans leur projet migratoire. À titre d'illustration, Moussa, *candidat à la migration* explique : *« J'ai arrêté mes études depuis la classe de quatrième et depuis je suis taximan. Le salaire que j'ai ne me suffit pas pour aider mes parents. Quand je*

---

143 Tandian Aly, « *Barça ou Barsaax* (Aller à Barcelone ou mourir) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, n°9, 2007, *op.cit*.

144 Tandian Aly & Tall Serigne Mansour, « Regard sur la migration irrégulière des Sénégalais : vouloir faire fortune en Europe avec les pirogues de fortune », *CARIM* note d'analyse et de synthèse, n°50, 2010, *op.cit.*

regarde "mon incroyable anniversaire[145]" sur MTV chez mon voisin, je vois des jeunes de même pas dix-huit ans qui s'habillent de façon exceptionnelle, roulent dans des véhicules de luxe, habitent dans de belles villas, alors ne pensez-vous pas que je puisse sauter sur la première occasion qui se présente à moi pour aller en Europe, sama tekki fofou la nekk »[146]. Les images véhiculées à travers les télévisions influencent fortement la décision d'émigrer de certains jeunes, mettant ainsi en exergue l'idée que « parmi les facteurs à l'origine du voyage, l'imaginaire migratoire tient une large place. Celui-ci se nourrit des médias télévisés qui diffusent des images attirantes de l'Eldorado occidental »[147]. Les jeunes de Casamance, en prenant ainsi la décision d'émigrer, espèrent trouver toutes ces merveilles véhiculées à travers les supports télévisuels. On voit à ce stade le rôle important de l'information dans la construction de ce que l'on pourrait appeler le fantasme de *l'ailleurs*.

Du fantasme de l'ailleurs au désespoir des candidats à la migration

Sortir de leur espace de vie et explorer d'autres horizons reste constitutif de ce que Thomas Fouquet (2007) qualifie de l'ailleurs qui « exprime un espace d'imaginaires dépositaire des aspirations à un mieux-être et à un mieux-vivre. Il reste porteur d'une dimension géographique, les esprits le cristallisant presque exclusivement autour des sociétés du Nord. Mais il demeure néanmoins largement du domaine de l'imaginaire, car il se construit surtout sur la base de représentations et de fantasmes élaborés sur ces sociétés, qui

[145] Emission diffusée sur la chaine MTV et qui montre la manière dont un jeune garçon ou une jeune fille fête son anniversaire aux Etats-Unis.
[146] Ma réussite se trouve là-bas.
[147] Wihtol de wenden Catherine, « Motivations et attentes de migrants », *Revue Projet,* vol 272, n°4*,* 2002, p.49.

n'ont pas ou peu d'équivalents dans le tangible »[148]. Les jeunes deviennent en quelque sorte prisonniers d'un imaginaire de réussite largement alimenté par une vision iconoclaste et quasi fantasmée de l'ailleurs et par extension du voyage comme seule voie de réussite. Selon Arjun Appaduraï (2001), le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui se caractérise par le rôle nouveau de l'imagination qui « a désormais acquis un pouvoir singulier dans la vie sociale. Et que d'avantages de gens, dans de plus nombreuses parties du monde, peuvent envisager un éventail de vie plus large que jamais. Ce changement est notamment dû aux médias, qui présentent un stock riche et toujours changeant de vies possibles, dont certaines pénétrent l'imagination vécue des gens ordinaires avec plus de succès que d'autres. Davantage de gens voient leur existence à travers le prisme de vies possibles offertes par les médias sous toutes ses formes. Cela revient à dire que le fantasme est désormais une pratique sociale : il entre sous différentes formes dans la fabrication de la vie sociale d'un grand nombre de personnes dans un grand nombre de sociétés »[149]. Cette perception de la réussite chez les jeunes est largement alimentée et entretenue par le sentiment de désespoir qui les anime. Un sentiment de désespoir fondé sur les difficultés de la vie quotidienne, la persistance du chômage et l'échec de toute perspective d'amélioration de leur quotidien, qui fait que la plupart des jeunes n'éprouvent plus la nécessité, voire le désir, de rester chez eux. Ainsi, n'ayant pas de travail ni de structure pouvant prendre en compte leurs préoccupations du moment, beaucoup de jeunes restent animés par ce sentiment de désespoir et considèrent la migration comme l'une des meilleures voies pour gagner rapidement de l'argent et ainsi réussir leur vie. Tous les

---

[148] Fouquet Thomas, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, vol 41, n°1, 2007*, op.cit*., p.84.

[149] Appaduraïa Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation,* Paris, Payot, 2005 (2001), *op.cit*., pp.95-96.

moyens sont bons pour rallier les pays occidentaux, qu'importent les péripéties et les dangers. Certains *candidats à la migration* par contre restent conscients aussi bien de l'irrégularité que du danger que présentent ces voyages, mais là encore la fin justifie les moyens, comme l'affirme Moussa : *« […] Ce que font mes égaux, je peux le faire, ils ne sont pas plus courageux que moi, je suis un homme comme eux, ils y vont pour travailler, moi aussi j'y vais pour les mêmes raisons, goor dou ragal »*[150]. Ce *sentiment de désespoir* chez les jeunes s'exprime le plus souvent au sein d'un lieu qu'ils nomment avec ironie *banc diaxlé.* Lieu où ils aiment se retrouver pour échanger autour des affres de leur vie. Le *banc diaxlé,* ou *banc du désespoir* en français, est un lieu de retrouvailles entre jeunes pour passer du temps, boire du thé et discuter des sujets comme la lutte, le football, la politique ou tout simplement des sujets qui font l'actualité du pays. Il constitue un lieu de rencontres et d'échanges entre chômeurs, mais aussi entre jeunes avec qualifications, qui dans bien des cas sont à la recherche de leur premier emploi, les perspectives de trouver un travail étant très minces au Sénégal. Même si pour certains, notamment leur famille, cela constitue une perte de temps que de rester pendant des heures assis sur un banc à converser sur des sujets divers, le *banc diaxlé* constitue pour ces jeunes une sorte d'exutoire qui leur permet de mettre à nu les divers problèmes auxquels ils sont confrontés et auxquels ils tentent de faire face quotidiennement. On retrouve le plus souvent ces *bancs diaxlé* dans les recoins des quartiers et ils sont présents non seulement en Casamance mais aussi dans les autres régions du Sénégal, où le chômage frappe de plein fouet beaucoup de jeunes, qu'ils soient diplômés ou non.

[150] Littéralement en Français : un homme ne doit pas avoir peur.

Le poids des nouvelles figures de la réussite en Casamance

Depuis un certain nombre d'années, on observe l'émergence de nouvelles figures de la réussite, non seulement en Casamance mais aussi dans les autres régions du Sénégal. Figures incarnées par les chanteurs, les lutteurs, les politiciens, les danseurs entre autres, toutes ayant un puissant pouvoir symbolique dans la société. Ces nouvelles figures de la réussite se caractérisent par le fait que leur réussite - dans le jargon local *tekki* - s'est faite très vite et n'a donc pas nécessité le passage par l'école. Selon Jean-François Havard (2001), « depuis l'indépendance, la vie sociale, politique et économique au Sénégal reposait sur un système de valeurs et des figures de la réussite marqués à la fois par le "contrat social sénégalais" et par le mythe de l'intellectuel, incarné par le modèle senghorien »[151]. Il existe une certaine conception de la figure de réussite depuis longtemps incarnée par l'élite formée dans les écoles publiques et privées du Sénégal. L'idée que l'école[152] est le lieu privilégié pour la réussite s'est ainsi vue ébranlée par ces nouvelles figures de la réussite.

Un détour dans le domaine de la lutte permet d'illustrer cette idée. En effet, des lutteurs très célèbres dans le paysage médiatique et qui gagnent des dizaines de millions de FCFA (l'équivalent de dizaines de milliers d'euros) exercent une influence sur la jeunesse (particulièrement masculine) dans la mesure où certains jeunes peuvent avoir l'intime conviction qu'en empruntant le chemin de la lutte au détriment de l'école, ils pourront réussir et amasser ainsi des dizaines de millions de FCFA (l'équivalent de dizaines de milliers d'euros) en quelques années. Il serait donc tout à fait intéressant de savoir

---

151 Havard Jean-François, « Ethos "bul faale" et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *Politique africaine*, vol 82, 2001, p.63.

152 Ngom Abdoulaye, « L'école sénégalaise d'hier à aujourd'hui : entre ruptures et mutations », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°76, 2017, pp.24-29.

si la forte médiatisation des lutteurs - ces acteurs désignés comme les nouvelles figures de la réussite par le biais de la presse écrite et audiovisuelle - ne constitue pas un facteur de délaissement de l'école par les jeunes de Casamance, et de manière plus générale du Sénégal. En plus du matraquage médiatique, on voit des sacs à dos et des cahiers décorés avec les images des lutteurs envahir les marchés de Casamance et des autres régions du Sénégal, et essaimer dans les jardins d'enfants et écoles primaires. Les enfants grandissent avec les images de ces nouvelles figures de la réussite incarnées non pas par l'école mais par d'autres chemins d'accumulation. Les travaux de Jean-François Havard (2001) sur le phénomène du *bul faale* montrent à ce titre comment se développent ces nouvelles figures de la réussite dans le domaine de la lutte, sport suivi de très près par un grand nombre de sénégalais. Son analyse peut être rapprochée de celle de Jean-Marcelin Manga (2012) dans le contexte camerounais, qui montre notamment qu'« au Cameroun comme dans d'autres pays africains, la crise économique, sociale et politique a été particulièrement propice à l'émergence de nouvelles voies de l'accumulation qui se distinguent par le fait qu'elles divorcent d'avec les trajectoires classiques, bâties autour du modèle de la réussite par l'école »[153]. Le modèle de réussite incarné par l'école a cédé le pas, au fil des années, au modèle de l'immigré, du lutteur, du danseur, du chanteur et dans bien des cas même du griot, témoignant d'une crise des valeurs profonde que traverse la société casamançaise et sénégalaise de manière générale. Comme le rappelle Momar Coumba Diop (2008), dans un contexte caractérisé par un chômage massif des jeunes sortant du système de formation, on observe l'effritement progressif du modèle postcolonial de promotion sociale fondée sur l'école, qui a permis la construction et la reproduction de la classe moyenne. On voit alors l'importance

[153] Manga Jean-Marcelin, *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite, L'exemple du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2012, p.65.

grandissante des figures du commerçant, du voyageur, du migrant, mais aussi de l'entrepreneur dont la trajectoire est différente de celle des « hommes d'affaires sénégalais » qui ont trouvé l'origine de leur enrichissement dans les marchés publics offerts par l'État ou l'accès au crédit bancaire en contrepartie de soutiens politiques »[154]. En effet, il fut un temps où les jeunes considéraient l'école comme un temple du savoir où l'on acquiert au fil des années un panorama de connaissances, sanctionné par des diplômes qui leur permettent de s'insérer facilement dans le monde du travail, et ainsi de s'épanouir pleinement et de se prendre en charge tout en aidant leurs parents. Tel n'est plus le cas actuellement, où il est très difficile de trouver un emploi[155] après des années d'études.

En somme, plusieurs déterminants sont à l'origine des départs en migration en Casamance : l'imaginaire migratoire, les difficultés d'obtention des visas, le rôle de la télévision et in extenso des nouvelles technologies de l'information et de la communication, le fantasme de *l'ailleurs,* le poids des nouvelles figures de la réussite et l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif. Ces déterminants associés au contexte

---

[154] Diop Momar Coumba, « Présentation Mobilités, Etat et Société » in Diop Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal des migrations-mobilités, identités et sociétés*, Paris, Crepos-Karthala-ONU Habitat, 2008, p.19.

[155] À partir du moment où l'école n'est plus considérée comme un moyen de réussite et d'ascension sociale donnant accès à un emploi qui permet de subvenir à leurs besoins, la plupart des jeunes s'orientent vers d'autres activités qui leur permettent de gagner rapidement de l'argent. En plus, une certaine frange de la jeunesse ne fait plus de longues études puisque les chances de trouver un emploi restent très minces. Beaucoup abandonnent aussi très tôt l'école et s'attellent à d'autres activités, en particulier dans le commerce. Le secteur informel connait en ce sens un essor considérable d'année en année. La dernière enquête sur le secteur informel au Sénégal montrait qu'il emploie 48,8% de la population active. Il se positionne ainsi comme le premier pourvoyeur d'emplois au Sénégal. Un rapide survol des marchés dans les grandes villes du pays permet d'illustrer cet état de fait.

de « ni guerre ni paix » dans cette région font que la migration devient, de plus en plus, la seule alternative crédible pour les *candidats à la migration*, qui vont scruter d'autres horizons où « l'herbe est plus verte »[156] pour emprunter la terminologie de Guy Richard (1996). Ces migrations clandestines s'effectuent grâce à un réseau d'acteurs très bien structuré que se propose d'examiner le chapitre 4.

[156] Richard Guy (dir.), *Ailleurs l'herbe est plus verte. Histoire des migrations dans le monde*, Paris, Condé-sur-Noireau, Arléa-Corlet, 1996.

CHAPITRE 4

Esquisse d'une typologie des acteurs

> « Imaginons un monde où les hommes circuleraient librement, traverseraient les frontières avec un simple passeport, sans visas, sans murs, sans zones d'attente ni centres de rétention, où les reconductions à la frontière concerneraient non plus les sans-papiers, mais uniquement ceux qui porteraient atteinte à la sécurité de l'État. Ce monde existe, mais seulement pour les citoyens des pays riches rarement soumis à visas et pour les élites et fortunés des pays pauvres qui entrent dans les catégories de délivrance des visas. » (Catherine Wihtol de Wenden, *Le droit d'émigre*r, CNRS Éditions, 2013, p.7)

L'objectif de ce chapitre est de faire un état des lieux des différents acteurs de la migration clandestine en Casamance, et de manière plus générale au Sénégal. Il s'agit d'un exemple de réseau migratoire qui lie l'espace de départ, de transit et celui de destination et dans lequel chaque acteur du réseau joue un rôle qui lui est spécifique. L'analyse du réseau migratoire auquel je m'interesse dans cette étude m'a amené à

dégager les acteurs suivants : le promoteur du voyage, l'intermédiaire, le passeur, le clandestin, le capitaine de la pirogue, les familles, les marabouts et l'entourage du *candidat à la migration*.

Le promoteur du voyage

C'est l'acteur le plus important et le moins visible de la filière migratoire clandestine depuis la zone de départ. En effet, il revient le plus souvent au promoteur du voyage de mettre à disposition les moyens financiers qui permettent d'acquérir la pirogue, ou dans le meilleur des cas d'en fabriquer. Cette dernière option est toutefois très rare dans la mesure où le plus souvent ce sont d'anciennes pirogues de pêche qui sont rachetées auprès des pêcheurs locaux et sur lesquelles ils effectuent quelques réparations mineures ou majeures selon l'état de la pirogue. C'est le promoteur aussi qui achète les différents matériaux nécessaires durant tout le long du voyage, en concertation avec le capitaine de la pirogue.

À titre d'exemple, pour ravitailler convenablement la pirogue en gazoil, le promoteur a besoin de s'appuyer sur le capitaine de pirogue qui, avec son expérience et sa connaissance de la mer, estime le nombre de litres de gazoil nécessaires pour accomplir ce long et périlleux voyage. Le promoteur du voyage travaille en étroite collaboration avec le capitaine du bateau ainsi qu'avec l'intermédiaire, maillon tout aussi important du réseau migratoire dont nous allons examiner le rôle dans les lignes qui suivent.

L'intermédiaire

L'intermédiaire est la personne qui se charge de faire le lien entre le promoteur du voyage, le capitaine de la pirogue et les *candidats à la migration*. Dans des cas extrêmement rares, il peut être amené à traiter avec le *candidat à la migration* ou sa famille. Il n'a aucune relation avec le passeur. Acteur très impliqué dans la préparation du voyage, l'intermédiaire va à la rencontre des personnes qui désirent partir en Europe

clandestinement et leur fait part du départ d'une pirogue et du montant requis pour faire partie du voyage. Il négocie donc avec les *candidats à la migration* afin de justifier à leurs yeux le coût du voyage. Pour rappel, ce coût est fixé par le promoteur du voyage, même si l'intermédiaire peut majorer le montant initial afin d'avoir des revenus supplémentaires autres que sa commission. Ainsi, l'intermédiaire peut mettre en place des tactiques[157] donnant lieu à des surplus et ceci dans la mesure où c'est à lui que les *candidats à la migration* remettent l'argent pour qu'il puisse le remettre à son tour au promoteur du voyage.

Choisi pour sa discrétion et son sens des responsabilités par le promoteur, l'intermédiaire est généralement très astucieux, même si le plus souvent il ne dit pas toute la vérité aux *candidats à la migration* sur l'état de la pirogue et sur sa trajectoire. La discrétion doit être le sacerdoce de l'intermédiaire pour ne pas éveiller la suspicion des autorités policières, ce qui risquerait de conduire à l'échec du voyage, annihilant par là même tous les efforts entrepris par le promoteur, y compris son investissement financier pour la construction de la pirogue par exemple.

Enfin, pour mener à bien son rôle, l'intermédiaire effectue des « aller-retours » , un « va-et-vient » constant entre le promoteur et les *candidats à la migration*. Il s'agit donc d'un processus itératif qui le conduit à travailler conjointement avec les deux acteurs (promoteur et *candidat à la migration*) durant toute la phase de préparation du voyage.

La famille

Le voyage par l'entremise des pirogues ou à travers les itinéraires terrestres est une entreprise de longue haleine effectuée seul par le *candidat à la migration* qui, du début à la fin, en tout cas pour une majorité d'entre eux, a eu le soutien de sa famille. En effet, les fortes mobilisations familiales notées

[157] De certeau Michel, *L'invention du quotidien. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

dans la migration clandestine, aussi bien en Casamance que dans les autres régions du Sénégal, ainsi que l'implication des mères de familles au premier chef, permettent de montrer en amont les attentes des familles qui prennent le risque d'envoyer un des leurs à l'étranger. En effet, les membres de la famille partent de l'idée qu'une fois que le *candidat à la migration* aura réussi son voyage et qu'il sera parvenu à destination, il pourra en retour envoyer de l'argent au pays.

Le passeur

Une réflexion sur les migrations clandestines nécessite que l'on s'intéresse aux déterminants, aux conséquences, aux mobilisations, aux itinéraires ou aux expériences, de voir de plus près le rôle d'un acteur incontournable et sans qui le réseau migratoire clandestin ne peut être bien construit. Cet acteur, dont le rôle a été largement documenté dans la littérature et les travaux sur les migrations clandestines,[158] est un maillon intermédiaire qui sert de connection entre l'espace de départ, celui de transit et celui d'accueil. Le passeur négocie directement avec les *candidats à la migration* pour les aider à gagner la terre européenne, moyennant bien sûr une rémunération dont les montants varient d'un passeur à un autre et en fonction de l'espace dans lequel se trouve le *candidat à la migration*.

Le passeur travaille en étroite collaboration avec d'autres passeurs et parfois même avec les policiers situés au niveau des frontières des espaces de transit, ce qui lui facilite le travail à bien des égards. Il est très souvent bien équipé pour pouvoir

158 Pian Anaïk, *Aux nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc*, Paris, La Dispute, 2009, *op.cit.*; Pian Anaïk, « Routinisation et marges d'action dans l'aventure des Sénégalais au Maroc », *Migrations Société*, vol 23, n°133, 2011, pp.159-176, *op.cit ;* Pian Anaïk, « Le tuteur logeur revisité : le thiaman sénégalais, passeur de frontières du Maroc vers l'Europe », *Politique Africaine*, vol 109, n°1, 2008, pp.91-106, *op.cit.;* Laacher Smain, *Le peuple des clandestins*, Paris, Calmann-Lévy, 2007; Laacher Smaïn & Mokrani Laurette, « Passeur et passager, deux figures inséparables », *Plein droit,* n° 55, 2002, pp.7-12, *op.cit.*

communiquer avec d'autres intermédiaires, et connait très bien les circuits informels des itinéraires migratoires. Le passeur est doué, astucieux, débrouillard et a appris au fil des annnées comment passer à travers les rouages et les mailles du filet pour atteindre tel ou tel espace, et les *candidats à la migration* ont intérêt à établir une bonne collaboration avec lui pour arriver au bout de leur destination.
Par ailleurs, on remarque que certains passeurs n'hésitent pas, surtout ceux qui se trouvent dans le désert, à racketter et à dépouiller de nombreux *candidats*. Certains vont même jusqu'à les abandonner en cours de route dans le désert, rompant ainsi le contrat qui les lie au *candidat à la migration*. En effet, le *candidat à la migration* a accepté de donner de l'argent au passeur pour que ce dernier puisse l'aider à passer d'un territoire à un autre et, à partir du moment où le passeur ne respecte pas son engagement, il trahit sa confiance.

Le capitaine de la pirogue

Doté d'un solide savoir en matière de navigation maritime et ayant une fine connaissance de la mer, le capitaine de la pirogue représente celui qui est chargé de conduire la pirogue du lieu de départ à celui d'arrivée. Il n'encaisse pas d'argent de la part des *candidats à la migration*, dans la mesure où le promoteur du voyage, le premier acteur que nous avons décrit plus haut, l'a déjà rémunéré. Il doit avoir une bonne maitrise des règles de navigation pour pouvoir mener à destination ces *candidats à la migration*, dont le nombre se situe entre 60 et 100. En effet, le nombre de passagers dépend de la taille de la pirogue, même si les informations issues de nos enquêtes de terrain montrent que le nombre de *candidats à la migration* à bord dépasse généralement la capacité de la pirogue. C'est l'une des raisons pour lesquelles un certain nombre de ces pirogues ne peuvent résister à la violence des vagues et des marées hautes et finissent par se renverser en cours de route, entrainant la mort des *candidats à la migration*.

À bord de la pirogue, le capitaine est assisté de trois ou quatre individus qui lui donnent des informations avec leurs GPS et l'aident à conduire en cas de fatigue au cours du voyage.
Un autre aspect qu'il parait tout à fait intéressant de relever ici, c'est qu'en règle générale aussi bien le capitaine de la pirogue que ses assistants sont des pêcheurs et sont donc, par essence, habitués aux traversées de très longues distances dans leurs activités de pêche. Les enquêtes que nous avons effectuées en Casamance illustrent cet état de fait où de nombreux pêcheurs se sont reconvertis en capitaine de bateau, considérant que cette activité est plus rémunératrice.

Les marabouts et l'entourage du candidat à la migration

Les pratiques divinatoires sont très présentes au cœur du quotidien des populations, que ce soit en Casamance ou dans les autres régions du Sénégal, donnant ainsi une importance capitale aux marabouts qui sont souvent sollicités par les individus, soit pour formuler des prières, pour façonner des gris-gris, pour prédire le *fatum* (destin) ou pour protéger des mauvaises paroles. Cette présence des pratiques divinatoires dans la vie sociale a d'ailleurs été mise en exergue, notamment dans le contexte sénégambien, par Djibril Samb (1998) dans ses travaux, lorsqu'il montre qu'« en dépit des apparences que laisse percevoir une occidentalisation de surface, les pratiques divinatoires sont monnaie courante dans les centres urbains et y occupent une place aussi démesurée qu'insoupçonnée »[159].
Ces pratiques divinatoires son l'œuvre des marabouts présents dans toutes les régions du Sénégal, et la région de Casamance ne déroge pas à cette règle. Par exemple, des femmes viennent les solliciter le plus souvent pour consolider une relation d'amour entre elles et leur mari, pour ne pas courrir le risque d'avoir une co-épouse. Ils sont sollicités par les lutteurs à

[159] Samb Djibril, *Interprétation des rêves dans la région sénégambienne, suivi de La clef des songes de la Sénégambie, de l'Egypte pharaonique et de la tradition islamique*, Dakar, Nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1998, p.195.

l'approche de leur combat pour battre, comme ils le disent dans leur jargon, *mystiquement* leurs adversaires, par des élèves qui se préparent à passer les examens du baccalauréat et qui espèrent peut-être trouver le stylo magique qui leur permettrait de décrocher le sésame, etc... Les marabouts[160] sont aussi très souvent sollicités par les *candidats à la migration* en vue d'obtenir des prédictions concernant leur voyage, ainsi que des éventuelles offrandes et prières qui leur sont associées. En d'autres termes, il s'agit de voir si le voyage va se dérouler dans de très bonnes conditions et de prévoir ainsi les difficultés qui pourraient éventuellement survenir en cours de route. Dans bien des cas les marabouts peuvent leur prédire s'ils vont réussir ou échouer dans leur voyage, au regard des dangers et des risques que constitue un tel trajet.
Ces formes de présages du voyage par le marabout sont communément appelées dans le jargon local (Wolof) *les listixaars,* selon la terminologie proposée par Ibrahima Sow (2006) pour qui *le listixaar* demeure un des moyens les plus prisés au Sénégal. « Cette pratique est (serait) surtout celle des marabouts soucieux d'orthodoxie religieuse. Le consultant va trouver le marabout-devin, lui donne une pièce de monnaie ou un billet de banque, selon le tarif en vigueur, en formulant auparavant, en son for intérieur, l'objet de sa consultation, c'est-à-dire ce qu'il veut savoir de son destin. Le marabout, avant de s'endormir, après quelques préparations - ablution et prières -, mettra la pièce ou le billet sous son oreiller ou paillasson. Le lendemain, il lui sera possible alors, à son réveil, de révéler à son client le songe divin qui lui aura été inspiré. C'est ainsi du moins que l'on se représente au Sénégal, à tort semble-t-il, ce qu'en arabe on appelle *istikhâra* et qui a donné

[160] Gueye Doudou Dieye & Deshingkar Priya, '*Everyone For Himself and God For Us All': Migrant Smuggling, Cokseurs, Ghettos and Interrupted Journeys out of Senegal*, Migrating out of Poverty Working Paper, Brighton : School of Global Studies, University of Sussex, 2019

listixaar par déformation »[161]. Ces recours aux marabouts avant le voyage sont, en général, effectués avec l'aide et la complicité des mères de familles qui connaissent par expérience les marabouts, puisque les ayant elles-mêmes fréquemment sollicités. Quant à l'entourage du *candidat à la migration*, qu'il s'agisse de l'entourage familial ou des amis, il peut jouer deux rôles : d'une part un rôle de disuasion au regard des dangers, souvent mortels, que représente une telle entreprise et d'autre part un rôle de soutien moral et/ou économique consistant à remettre de l'argent au *candidat à la migration*, que ce dernier ait au préalable manisfeté ou non la volonté qu'on lui prête de l'argent.

Le candidat à la migration

Bien qu'il joue un rôle mineur dans le réseau migratoire, le *candidat à la migration* est celui sans qui l'existence même du réseau n'aurait aucune raison d'être. En effet, l'ensemble des acteurs que nous venons de décrire précédemment endossent ces rôles uniquement parce qu'il existe un *candidat à la migration* qui a l'intention de quitter sa région pour aller vers d'autres horizons, où il espère trouver les conditions nécessaires à son épanouissement. À partir du moment où il a remis l'argent soit à l'intermédiare soit au passeur situé dans le pays de transit, il est transporté d'un lieu à un autre, parfois dans des conditions de voyage très difficiles. Les données issues de mes enquêtes montrent la souffrance qu'endurent les *candidats à la migration* au cours de leur *aventure migratoire* : soif dans le désert, tortures infligées par certains passeurs, vol de leurs biens, humiliations...

Nombre de *candidats à la migration* se retrouvent souvent dans des contrées où leurs droits humains sont totalement bafoués. Ils sont obligés de supporter ces injustices pour atteindre leur

[161] Sow Ibrahima, « Le Listixaar est-il une pratique divinatoire ? », *Ethiopiques*, n°77, 2006, URL : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article1525, dernière consultation 06 septembre 2017.

seul objectif : entrer sur le continent européen. Le *candidat à migration* a vécu durant des années sous le joug des conditions structurelles de son pays (chômage, accentuation de la pauvreté et grande précarité, revenus insuffisants..), une situation qui le pousse le plus souvent à entreprendre un voyage hors de son territoire. Pour cette raison, il reste très déterminé à accomplir son rêve, même s'il a conscience des dangers que représente son voyage.

CHAPITRE 5

L'univers des voyages par la mer

> « Dehors » est la capitale de l'exil. Il y a, sur terre, ceux qui vivent chez eux et ceux qui vivent ailleurs. Parmi ceux qui vivent ailleurs, il y a ceux qui vivent dedans et ceux qui vivent dehors. Le dehors dont je parle n'est pas le contraire du dedans ; il en est la négation. Ce n'est pas un dehors d'air pur et frais, mais un dehors d'expulsion. Ce n'est pas un dehors de promenade, mais de persécution. Le dehors que j'évoque n'est pas un dehors d'évasion, mais un dehors d'aliénation. Ceux que j'évoque aujourd'hui, monsieur le Président, sont enfermés ; ils sont enfermés dehors. » (Yann Moix, *Dehors. Lettre ouverte au président de la République*, Paris, Grasset, p.1)

Si les migrations clandestines ont été largement documentées depuis plusieurs années, en revanche la question du déroulement des voyages en pirogue demeure peu explorée. Ce chapitre examine et décrit de manière très détaillée les préparatifs de ces voyages, les conditions de la traversée en mer, le mode d'organisation, le rôle du capitaine et des autres

pêcheurs qui l'accompagnent au cours du voyage. Il lève également le voile sur les phénomènes d'hallucination et de paniques en cours de route et les nombreux risques qui entourent cet univers des voyages en mer. Ils sont chaque année des milliers de *candidats à la migration*, entassés dans des pirogues et plein d'espoir et de détermination à pénétrer sur le continent européen, à tenter le passage en terre européenne. Ils viennent de la plupart des régions du Sénégal, et la Casamance, à l'instar des autres régions, n'a pas été en marge de ce phénomène des pirogues. Dans cette région, les *candidats à la migration* viennent aussi bien des villes que des villages pour réaliser leur tentative d'émigration, principalement depuis les îles de Djogué et de Carabane. Mais la grande majorité d'entre eux ne réussissent pas le voyage, dans la mesure où ils sont interceptés et rapatriés vers leur pays. C'est donc seul un petit nombre qui parvient à réussir le voyage et à entrer sur le continent européen. Les raisons qui poussent les gens à partir varient d'un *candidat à la migration* à un autre, mais restent toutes fortement liées au contexte local de cette région. En Casamance, les départs en pirogue se font principalement depuis l'île de Djogué.

Le corridor des îles de Djogué et de Carabane

Faisant partie de la communauté rurale de Kafountine dans l'arrondissement de Katab au sein du département de Bignona, l'île de Djogué est un village de pêcheurs situé à l'embouchure du fleuve Casamance. Elle est l'une des plus célèbre île de la Casamance avec une population d'environ 1000 habitants relativement métissée à cause des migrants venant des autres pays de l'Afrique qui l'ont peuplé au fil des années. On comptera parmi ces populations les pêcheurs Ghanéens. La population vit essentiellement des produits de la pêche et de la transformation du poisson séché ou fumé.
Quant à l'île de Carabane qui doit son apellation au vocable diola « *carab-ane* » signifiant « champ d'autrui », c'est une ancienne esclaverie, premier comptoir commercial français en

1836, et qui fut la première capitale administrative de la Casamance, jusqu'en 1904. Carabane regorge de très belles plages. On trouve à Carabane, la tombe du célèbre capitaine Aristide Protet, enterré debout les yeux en face de la mer comme il l'avait souhaité selon ces dernières volontés. Carabane comptent de très belles plages avec une végétation luxuriante (cocotiers, fromagers, palmiers, manguiers) raison pour laquelle elle constitue un lieu privilégié de développement d'activités de tourisme. L'île de Carabane compte environ 300 habitants et elle est inscrite dans le patrimoine mondial de l'UNESCO.

Les îles de Djogué et de Carabane sont desservis depuis le village d'Élinkine par des pirogues communément appelés dans le jargon local « courriers ». Ce sont ces mêmes pirogues qui sont mobilisés par les promoteurs du voyage dans la migration clandestine pour pouvoir acheminer les candidats à la migration par petits nombre (généralement pas plus de 8 personnes à bord) vers ces îles où ils prendront par la suite la grande pirogue qui les permettra de continuer leur voyage vers l'eldorado européen. Il s'agit d'une organisation très minutieuse et discrète. Les *candidats à la migration* se rendent d'abord à Élinkine et prennent ensuite de petites pirogues qui les acheminent vers l'île de Djogué où ils montent dans une grande pirogue[162] avec laquelle ils effectuent le voyage. Le choix de ces deux îles comme principale point de départ des embarcations de fortune en Casamance s'explique par le fait qu'ils sont des villages de pêcheurs. En effet, de nombreux travaux sur les migrations clandestines au Sénégal ont montrer que les premiers à avoir acheminés les *candidats à la migration*

[162] Ngom Abdoulaye, « Les damnés de la mer : les candidats à la migration au départ de la Casamance », *Journal des anthropologues*, vol 154-155, n°3, 2018, *op.cit.*

vers les rivages européens sont des pêcheurs get ndariens[163] qui avaient l'habitude d'effectuer de très longues traversées en mer et qui pouvaient passer des jours voire des semaines en mer. Il faut souligner que ces deux îles comptent une forte communauté de pêcheurs étrangers qui eux aussi sont fortement impliqués dans ces voyages en Casamance. Ces pêcheurs travaillent en étroite collaboration avec les autres acteurs de la filière migratoire[164] que ce sont le promoteur du voyage, l'intermédiaire, le passeur et pas forcément avec les *candidats à la migration*. Les îles de Djogué et de Carabane occupe et continue à occuper une place incontournable qui plus est même comme lieu stratégique et principale point de départ des *candidats à la migration* qui empruntent les pirogues de fortunes. Le verrouillage des autres points de départ des pirogues au Sénégal comme nget ndar, yarakh, et autres lieux avait amené de nombreux candidats à la migration à descendre en Casamance pour tenter de rallier les îles de Djogué et espérer pouvoir ainsi effectuer leur projet migratoire. La Casamance est égalemet un point de départ important de migrants vers la Libye et également un point de transit pour les *candidats à la migration* des pays voisins : Guinée-Bissau, Guinée Conakry et Gambie[165]. Les candidats ayant opté pour la voie maritime le font généralement depuis l'île de Djogué ou l'île de Carabane, où ils s'entassent dans des pirogues et voyagent dans des conditions très risquées, animés cependant par une envie folle d'atteindre le continent européen. D'autres *candidats à la migration* par contre choisissent la voie terrestre

---

163 Tandian Aly & Tall Serigne Mansour, « Regards sur la migration irrégulière des sénégalais : vouloir faire fortune en Europe avec des pirogues de fortune », *CARIM*, Notes d'analyse et de synthèse, n°50, 2010.

164 Gueye Doudou Dieye & Deshingkar Priya, *Irregular Migration in Senegal Faith, Dreams and Human Smuggling through the Desert and Sea,* Working Paper 67 March 2020.

165 Gueye Doudou Dieye, *Migrant Smuggling in the Casamance area of Senegal*, Migrating out of Poverty, University of Sussex, Arts B365, Brighton BN1 9QN, United Kingdom, 2019.

en partant de la Casamance vers le Mali, puis le Burkina Faso, le Niger et l'Algérie où ils espèrent pouvoir atteindre l'Europe, en particulier l'Espagne.

La Casamance : une région d'immigration et d'émigration

Tout d'abord, il faut remarquer que la Casamance a été et est depuis très longtemps une région d'immigration accueillant de nombreux habitants venant des autres régions du Sénégal et des pays voisins, avant de devenir une région d'émigration ; d'où la présence d'une forte communauté guinéenne, mauritanienne, gambienne, malienne, burkinabaise en Casamance. La plupart de ces immigrés exercent des activités dans la pêche surtout dans le commerce. On soulignera ici qu'une forte communauté de peulh venant de la Guinée Conakry s'est éparpillée au fil des années dans tous les quartiers de la région de Ziguinchor avec pour objectif le développement d'activités de commerce organisées la plupart du temps autour du petit commerce (boutiques de quartiers) et du grand commerce (quincailleries, grands magasins de ventes de pièces détachées pour auto, etc). Les autres pays frontaliers à l'instar du Mali, de la Guinée Bissau et de la Gambie ont beaucoup de leurs ressortissants qui vivent en Casamance. En outre, le développement de pêche dans les îles de Djogué et de Carabane mais également du village d'Elinkine a favorisé l'arrivée de nombreux pêcheurs ressortissants du Ghana, du Burkina Faso, de la Guinée Conakry et de la Guinée Bissau, qui sont venus s'y installer au fil des années pour y développer leurs activités. Doudou Gueye (2014) rappelle que c'est l'exploitation de certaines ressources maritimes mobiles telles que le « gaïndé gueth, thiokel, khope, tombolane, mane qui légitime la migration de

ces pêcheurs migrants »[166] vers le Sénégal. Au-delà des activités de pêche, les ressortissants de la Guinée Conakry quant à eux sont dans bien des cas actifs dans le commerce, notamment dans les boutiques, la quincaillerie, la vente de tissus et surtout la vente de fruits et légumes.

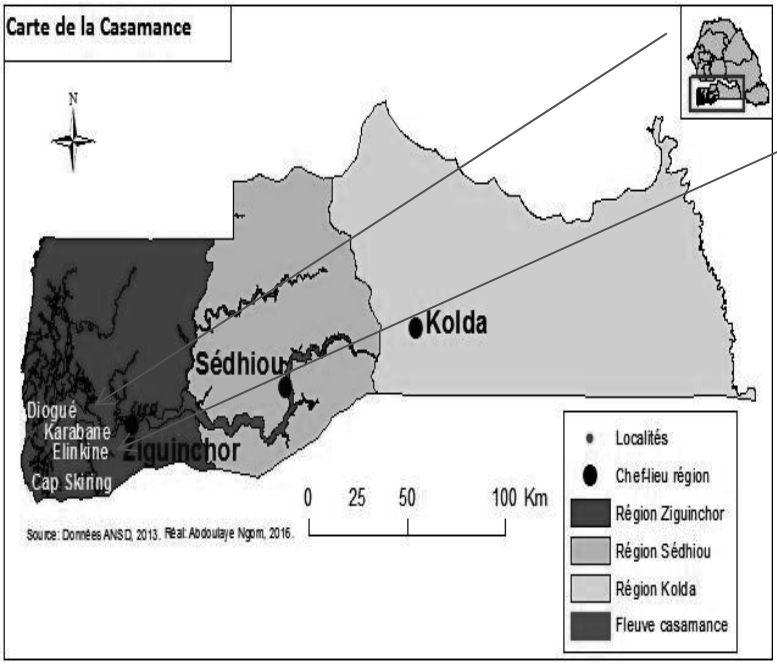
Les *candidats à la migration* se rendent tout d'abord à Elinkine, prennent de petites pirogues qui les acheminent vers l'île de Djogué où les attend une grande pirogue, et c'est avec cette pirogue que le voyage s'effectue, comme l'explique Matar, *candidat à la migration* : *« La plupart des gens qui partaient depuis la Casamance allaient à l'île de Djogué. Les gens venaient de partout, vraiment partout. Il y en avait qui venaient de la région de Kolda, de Médina Gounass, de Médina Yorofula, de Mapatim, de Vélingara, de Bignona, de Ziguinchor, de la Guinée Conakry… En fait ils venaient de partout du Sénégal et des autres pays voisins. Il n'y avait que les gens de la Casamance. Le principal point de rencontre était l'île de Djogué. Les gens qui organisaient les voyages étaient très bien organisés aussi car ils travaillaient avec des contacts qui étaient dans les gares routières de Ziguinchor et de Kolda. Ce sont ces contacts qui allaient chercher les gens aux gares routières de Ziguinchor et de Kolda pour les emmener à l'île de Djogué. Ils travaillaient avec les coxeurs*[167] *de la gare routière pour que tout se fasse dans la discrétion et qu'il n'y ait aucun problème. Chacun avait un rôle à jouer jusqu'à ce que nous montions à bord de la pirogue ».*

---

[166] Gueye Doudou Dieye, *Transferts immatériels et migrations sud-sud : quel impact sur le développement local en Casamance, Gambie et Guinée Bissau ?,* Rapport de recherche, Organisation Internationale pour les migrations, 2014.

[167] Le *coxeur* est une personne qui travaille à la gare routière pour remplir les véhicules de clients. C'est lui qui négocie avec le client, non pas le prix du billet mais le prix des bagages éventuels que le client emporte avec lui. Il réceptionne les clients et les installe dans la voiture jusqu'à ce qu'elle soit pleine. Ensuite le chauffeur lui remet une petite rémunération. Il travaille donc de connivence avec les chauffeurs des voitures de la gare routière. Pour un développement assez large sur le rôle du *coxeur*, on se rapportera avec intérêt à Gueye Doudou Dieye, *A comic about irregular migration from Senegal to Lybia and Europe,* Global Studies, University of Sussex, Cartoon Movement, 2019.

Carte 2 : Localisation de l'île de Djogué et d'Elinkine en Casamance



Source : Ngom, 2017.

La confection des pirogues

Nombre de pirogues qui effectuent ces longues traversées en mer depuis les côtes casamançaises ont été confectionnées à partir de bois de grands et gigantesques fromagers et de caïlcédrat, que l'on trouve partout sur toute l'étendue de la verte Casamance. Ce sont des pirogues construites par les charpentiers qui font sécher des troncs de fromagers ou de caïlcédrat pour obtenir du bois, qui est ensuite coupé pour servir dans la confection des pirogues. À la fin de sa confection, la pirogue est décorée par des peintres qui y mettent parfois le nom du propriétaire de la pirogue, parfois le nom de son marabout, parfois un des noms de ses ancêtres. C'est le promoteur du voyage qui fait appel à des charpentiers pour la construction d'une pirogue, tout en faisant preuve d'une très grande discrétion. Ces pirogues, dont le coût varie, sont uniquement construites pour les besoins du voyage. Ce cas de figure reste cependant très rare, dans la mesure où le principal organisateur du voyage, le promoteur, mû par le besoin de se faire un maximum de bénéfice, achète le plus souvent une pirogue auprès des pêcheurs.

Après avoir acheté la pirogue auprès des pêcheurs, le promoteur leur verse encore un peu d'argent afin qu'ils la réfectionnent de façon à masquer son état de dégradation. Les pêcheurs se servent par exemple d'une matière comme le goudron pour colmater des trous dans la pirogue s'il y en a, et font appel au service d'un peintre pour la repeindre. Ces pirogues dont l'état de vétusté est très souvent avancé servent de moyens de transport à de nombreux *candidats à la migration* au départ des côtes casamançaises.

Généralement, les *candidats* ne sont pas informés de l'état de la pirogue qui doit les mener jusqu'à destination. C'est même tout le contraire qui leur est dit par les passeurs. En effet, pour qu'ils obtiennent un maximum de *candidats à la migration* à recruter pour les voyages qu'ils organisent, les passeurs font en sorte de les rassurer en leur disant que c'est une nouvelle

pirogue, vraiment toute nouvelle, qui leur sert de moyen de transport et que toutes les conditions sont réunies pour que le voyage puisse se dérouler dans de très bonnes conditions. Les passeurs n'ont pas intérêt à décrire aux *candidats à la migration* l'état souvent dégradé de la pirogue, pour éviter que ceux-ci renoncent au voyage ou s'adressent à d'autres passeurs. Youssouf explique : *« Au moment où ils cherchent des gens qui veulent partir, ils te disent qu'ils ont une nouvelle pirogue et en très bon état ; deuxièmement ils te font savoir que le nombre de personnes est limité, troisièmement qu'il y aura à bord de la pirogue des gilets de sauvetage pour chaque personne, parce que moi je me suis très bien renseigné avant d'entamer le voyage et les réponses que j'ai eu m'ont un peu rassuré aussi. Et ils nous avaient même dit qu'il y aura un petit espace avec des matelas où nous pourrions nous reposer quand nous serons fatigués, vu que c'est un voyage en mer et que c'est très long. Mais tout ça, ce n'était que des mensonges ».*

La durée des voyages en mer

Le voyage en mer dure environ deux semaines et dépend pour une large part du capitaine de pirogue et des piroguiers qui l'accompagnent. En effet, le plus souvent le capitaine de la pirogue est épaulé par d'autres pêcheurs, mobilisés pour les besoins du voyage et qui l'aideront durant tout le trajet. Généralement, aucune des pirogues au départ de la Casamance n'effectue la traversée en mer avec un seul capitaine à bord. Il y a toujours trois, quatre pêcheurs, voire même plus dans la pirogue. Quelle que soit la durée du voyage en mer, elle ne peut excéder vingt jours. La durée moyenne de la traversée depuis les côtes casamançaises est de quinze jours. Généralement, les pirogues au départ de la Casamance partent depuis l'île de Djogué et dans une moindre mesure l'île de Carabane et ne font pas d'escale jusqu'à leur destination finale. Ces pirogues naviguent de jour comme de nuit, que la mer soit calme ou agitée. Le capitaine a très souvent à son bord un ou deux GPS qui lui permettent de voir sa position en pleine mer, et il recueille régulièrement les avis des autres pêcheurs

qui l'accompagnent avant de s'orienter dans telle ou telle direction.

Le matériel dans la pirogue

À son départ, la pirogue est toujours bien remplie : en plus des *candidats à la migration* il y a la nourriture, le gasoil, le matériel de navigation, dont les GPS, le plus souvent un moteur de secours, des dizaines de sacs de biscuits… Ce ne sont pas uniquement des *candidats* à la migration de la Casamance qui y sont entassés ; il y a également des *candidats* venant des pays frontaliers comme la Guinée Bissau, la Guinée Conakry, la Gambie, le Ghana… D'autres *candidats à la migration* viennent des autres régions du Sénégal comme Dakar, Kaolack, Mbour, Fatick pour tenter le passage depuis la Casamance. Contrairement à ce que l'on observe par ailleurs dans les voyages par voie terrestre, notamment à travers les routes du désert, les *candidats* qui empruntent la voie maritime et sont soutenus par leur famille ne reçoivent pas d'argent en cours de route, dans la mesure où il n'y a pas d'escale ou de transit lorsque l'on passe par cette voie[168]. Dans la plupart des cas, les *candidats à la migration* qui empruntent cette voie n'emmènent pas de gros montants avec eux ; certains n'emmènent pas d'argent du tout. Le voyage par les pirogues est aussi moins long que par la voie terrestre, où les *candidats à la migration* peuvent attendre plusieurs mois voire des années avant d'atteindre leur destination.

L'organisation dans la pirogue et la formulation des rituels de conjuration de la peur

Du fait de l'extrême fragilité de la pirogue et du nombre qu'elle peut contenir, les *candidats à la migration* n'emportent aucun bagage avec eux et le capitaine de la pirogue y veille

[168] Ngom Abdoulaye, « Résumé de thèse : Les mobilisations familiales et/ou individuelles pour la réalisation de projets d'émigration clandestine de la Casamance vers l'Europe », *Sociétés Plurielles*, Presses de l'INALCO, 2019, URL : https://societes-plurielles.episciences.org/6245

scrupuleusement au moment de l'embarquement, surtout qu'il n'y ait pas d'armes (couteaux ou autres) à bord. Le capitaine de la pirogue l'interdit strictement, dans la mesure où ces bagages peuvent contribuer à alourdir le poids de la pirogue qui est déjà surchargé en nombre de personnes. Tous les types d'armes sont également interdits à bord pour des raisons de sécurité ; une fouille est organisée par le capitaine et les autres pêcheurs qui l'accompagnent avant que la pirogue ne prenne le départ. Beaucoup de *candidats à la migration* n'emmènent pas leurs pièces d'identité, ce qui leur permet de voyager dans l'anonymat total. Même si le nombre de *candidats à la migration* dans la pirogue reste très élevé -il peut se situer dans la fourchette de soixante-dix à cent-vingt personnes-, la pirogue est bien organisée avec des rôles et des tâches répartis par le capitaine bien avant le départ. C'est le capitaine, seul chef à bord, qui donne des indications sur le trajet à suivre. Dans bien des cas, il est aidé dans sa tâche par deux ou trois autres pêcheurs qui s'y connaissent très bien en matière de navigation.

Des prières sont formulées avant le départ de la pirogue et quelques noix de colas jetées dans la mer afin que le voyage puisse se dérouler dans de bonnes conditions, et surtout que les *candidats à la migration* puissent arriver à destination. Ils ne formulent pas des prières à voix haute, ils le font à voix basse. Ces prières sont précédées d'offrandes effectuées et de bains mystiques pris par les *candidats à la migration* chez eux pour conjurer tout mauvais sort afin que le voyage puisse bien se dérouler. Ces prières et ces offrandes sont prescrites par les marabouts qui sont très impliqués dans ces voyages, puisqu'ils sont souvent consultés par les *candidats à la migration* pour obtenir des prédictions sur leur voyage, ses chances de réussite ou son échec. Dans les moments de panique dus aux secousses que subit la pirogue lorsque la mer est très agitée, les *candidats à la migration* et les membres de l'équipage s'adonnent à des incantations où s'entremêlent des prières et la récitation de versets du coran.

Avant le départ de la pirogue servant de moyen de transport aux *candidats à la migration* jusqu'à leur destination, le capitaine de la pirogue et les pêcheurs qui l'accompagnent versent de l'eau salée, sous forme de gouttes, contenue dans une calebasse. Cette eau salée est versée dans la pirogue avant que les *candidats à la migration* prennent place chacun dans la pirogue. L'eau salée ainsi que les amulettes attachées au-devant de la pirogue sont censées chasser les mauvais esprits qui peuvent venir hanter la quiétude des *candidats à la migration* pendant toute la traversée et conjurer ainsi le mauvais sort. Il m'a été ainsi rapporté au cours de mon enquête que certains *candidats à la migration*, au milieu des nuits sidérales, se transformaient en des esprits maléfiques provoquant ainsi des scènes de peur énormes chez les autres *candidats à la migration*. C'est dire que même si les *candidats à la migration* ont un objectif commun qui est de rallier les côtes européennes, il n'en demeure pas moins que parmi eux se trouvent, bien souvent, des sorciers qui peuvent entrainer la folie des autres voyageurs en cours de route. Des choses très étranges et qui relèvent de l'ordre du surnaturel se passent ainsi dans ces migrations clandestines par voie piroguière, et c'est l'une des raisons pour lesquelles plusieurs rituels sont effectués par l'équipage chargé d'acheminer les pirogues des *candidats à la migration* depuis les côtes Casamançaises.

Le rôle du capitaine de la pirogue

Principal maître à bord, le capitaine de la pirogue veille à ce que chacun des *candidats à la migration* respecte l'autre durant tout le voyage en donnant clairement des indications bien avant le départ de la pirogue. Mais c'est une tâche ardue pour le capitaine car il arrive souvent que des problèmes éclatent entre *candidats à la migration* en cours de route pour des raisons diverses. C'est le cas par exemple des *candidats à la migration* qui ne veulent pas se conformer à la volonté commune et au règlement établi par le capitaine de la pirogue. Malang, *candidat à la migration*, raconte un problème qui l'avait opposé à un

autre candidat à la migration au cours de son voyage en mer : *« Au cours de la nuit, il y avait un gars qui voulait pisser dans la pirogue alors que le capitaine avait clairement dit avant que nous ne quittions l'île de Djogué que celui qui a envie de pisser n'a qu'à se lever et pisser dans les bouteilles d'Evian d'un litre et les autres pêcheurs vont se charger de le verser dans la mer. Le gars a dit qu'il allait pisser dans la pirogue, que l'odeur va disparaitre très rapidement car nous sommes en mer et qu'il y a l'air qui circule très bien. Je me suis levé et je lui ai tenu tête en lui disant que s'il pisse dans la pirogue, j'allais le jeter par-dessus bord et qu'il risque de servir de diner aux requins. Le capitaine de la pirogue est ensuite venu vers nous et a dit au gars qu'il faut qu'il fasse comme tout le monde et pisser dans les bouteilles d'Evian. Le gars s'est ensuite calmé et a accepté finalement ».*

Le capitaine de la pirogue est relayé par un autre pêcheur lorsqu'il veut dormir pendant la nuit et cet autre pêcheur est à son tour relayé par un autre durant toute la traversée. Pour effectuer leurs besoins, les *candidats à la migration* doivent se plier aux règles établies. Pour ceux qui ont envie d'uriner, des bouteilles d'Evian sont mises à disposition au fond de la pirogue pour qu'elles ne se mélangent pas avec les bouteilles d'eau. Chaque *candidat à la migration* sentant le besoin d'uriner va se soulager dans ces bouteilles et revient à sa place. La nuit les bouteilles sont versées dans la mer par le capitaine ou les autres pêcheurs qui l'accompagnent. Et lorsqu'un *candidat à la migration* a envie d'aller aux toilettes, il doit se hisser sur le bord de la pirogue et faire ses besoins directement dans la mer. Il revient ensuite s'installer avec les autres.

Le capitaine de la pirogue recommande généralement de faire en sorte d'aller aux toilettes le jour, car la nuit c'est risqué de se mettre au bord de la pirogue et la mer est bien souvent très agitée. Il s'agit donc pour nombre de *candidats à la migration* n'ayant pas l'habitude de faire leurs besoins le jour mais la nuit, d'éduquer leur organisme et faire en sorte d'effectuer ainsi leurs besoins en journée. Il est formellement interdit d'effectuer ses besoins dans la pirogue, même si le fait de le

faire en journée devant le regard des autres peut être gênant pour certains *candidats à la migration*. En réalité, la pirogue constitue une sorte de « monde social », un « microcosme » très bien organisé durant tout le voyage. Le plus souvent, derrière la pirogue et à l'extrémité, sont installés les cuisiniers, *candidats* eux aussi à la migration. Ils ont en charge la cuisine et préparent les repas au cours du voyage. Contrairement aux autres *candidats à la migration* présents dans la pirogue, ils n'ont pas payé leur voyage avec de l'argent mais avec cette tâche et ce rôle qui leur est confié, le plus souvent par le capitaine de la pirogue, en accord avec le promoteur du voyage. Ces cuisiniers, minutieusement choisis avant le départ par le capitaine, accompagnent aussi celui-ci au marché pour acheter du riz, de l'huile, des oignons et tous les ingrédients qui servent à préparer les repas en cours de route.

Ils achètent également beaucoup de charbon qu'ils répartissent dans de petits sachets en plastique bien enveloppés, en plus des poissons fumés et des haricots séchés, qui d'après eux se conservent bien plus longtemps que le poisson frais, par exemple. Des dizaines de sacs de biscuits sont aussi achetés dans les boutiques, ainsi que des bouteilles d'eau. Ce ravitaillement est livré dans la plus grande discrétion et à l'abri de tous les regards, comme l'explique Samba, capitaine de pirogue rencontré à Ziguinchor : *« […] Nous achetons tout ce qui est nécessaire pour le voyage au marché et chez les boutiquiers. Pour le poisson, nous achetons surtout du poisson fumé car ça peut se conserver très longtemps. Nous prenons aussi beaucoup de biscuits et du lait car il y a des gens qui, au cours du voyage, ne peuvent manger du riz que l'on prépare, alors ces biscuits et ce lait leur sont destinés. En plus, une fois chez les commerçants, nous ne leur disons jamais à quoi va servir toute cette nourriture que nous achetons, même si à chaque fois ils nous demandent si on prépare une cérémonie ou une fête. Nous demandons aussi toujours au commerçant que la marchandise soit livrée la nuit, même si nous devons payer plus pour ça. C'est très tard la nuit que je vais avec les cuisiniers récupérer les marchandises et les*

acheminer dans la pirogue ; le tout avec une grande discrétion. Il ne faut surtout pas qu'on éveille les soupçons et comme on le dit au Sénégal, il faut toujours faire les choses dans la plus grande discrétion, car bu nieup xamé fo dieume do yegg »[169]. Cependant, même si au cours du voyage il y a des cuisiniers qui préparent les repas à bord de la pirogue, il arrive très souvent que les aliments ne soient pas bien cuits et les *candidats à la migration* sont tout de même obligés de les manger pour avoir quelque chose dans le ventre. Dans ce cas, il s'agit de manger les repas à disposition malgré la piètre qualité pour ne pas avoir faim. Il ressort de la plupart de mes entretiens que l'un des aliments les plus utilisés au cours de ces voyages en mer étaient les biscuits, vendus en détail à 50FCFA (0,07€) le sachet, mais achetés en gros. Il n'est pas non plus question pour les *candidats à la migration* de manger jusqu'à satiété, mais simplement d'avoir quelque chose dans le ventre qui puisse compenser la faim et la soif. Les entretiens effectués avec de nombreux *candidats à la migration* permettent d'étayer l'idée que les biscuits font que l'on n'a pas trop faim, puisqu'ils sont faits à base de farine et que cette farine se digère très lentement. Le biscuit est aussi très facile à transporter par sacs dans la pirogue, son poids n'étant pas lourd. À l'alimentation en biscuits durant la traversée s'ajoutent les bouteilles d'eau de 1,5 litre et de grandes bouteilles de 20 litres. Les *candidats à la migration* l'économisent et ne la consomment que par petites gorgées, lorsqu'ils ont très soif. Et pour mieux économiser cette eau qu'ils emportent au cours de leur voyage, l'eau utilisée pour préparer les repas durant la traversée est diluée avec de l'eau de mer.

Les phénomènes surnaturels en cours de route

Les voyages en mer au moyen des pirogues sont les lieux d'expression de phénomènes surnaturels, surtout pendant la nuit où les *candidats à la migration* qui ne sont pas habitués aux

[169] Littéralement en français : si tout le monde sait où tu vas, tu n'arriveras pas à destination.

voyages en mer ont des visions, comme l'explique Modou, capitaine de pirogue, rencontré à Elinkine : *« Souvent il y a des mystiques, mais on dit que chaque individu a sa propre vision des choses, parce qu'il y a des gens qui même pour voir l'eau au fond d'un puit ont d'énormes problèmes. Moi ce que je faisais, c'est qu'à chaque crépuscule je disais aux autres pêcheurs qui m'accompagnaient que vous, vous connaissez la mer, mais pas eux, donc pendant la nuit il faut que vous vous asseyez au bord de la pirogue et que vous veillez à ce que personne d'entre eux ne se lève. Même si une personne avait envie de pisser, on coupait un bidon d'eau d'Evian et on le lui donnait pour qu'il pisse dedans et se remette à sa place. Car s'ils regardent la mer la nuit ils peuvent voir des choses étranges qui les tourmentent. À plusieurs reprises, nous étions obligés de ligoter quelques-uns des passagers qui ont eu des visions pendant la nuit et qui sinon risquaient de se suicider ».* Les *candidats à la migration* qui, la nuit, voient des choses pour le moins étranges, sont aidés et consolés par les autres, surtout les pêcheurs présents dans la pirogue. En cas de force majeure par contre, c'est-à-dire dans un cas qui demande des mesures extrêmes, le capitaine de la pirogue peut prendre la décision de ligoter la personne jusqu'à ce que qu'elle retrouve ses esprits, avant de la détacher. Certains *candidats à la migration* qui sont plongés à fond dans ces visions nocturnes en mer sont même giflés pour qu'ils puissent revenir à eux, comme l'explique Ansoumane, *candidat à la migration* : *« […] Les deux premiers jours du voyage étaient très calmes et il n'y avait pas de cas d'hallucination. C'est au troisième jour, vers les coups de 2h du matin, qu'un de nos compagnons a commencé à délirer en criant très fort parce qu'il avait des visions de la mer et voulait se jeter par-dessus bord. Il hurlait en disant : "Allah Akbar ! Les déesses du Paradis sont venues nous rendre visite et nous accompagnent dans notre voyage. Oh Allah ! Dieu est grand ! Glorifié soit-il." Comme ces cris commençaient à nous embêter, je me suis levé et je me suis avancé vers lui en le fixant des yeux et je lui ai dit que s'il n'arrêtait pas de crier, je vais l'attacher jusqu'à ce qu'il se calme. Les autres passagers me demandaient de le laisser et que s'il veut se jeter dans l'océan, c'est son problème car c'est un poltron. Le gars a ensuite continué et insisté ; ce qui m'a obligé à déchirer mon tee-*

shirt pour l'attacher à l'arrière de la pirogue. Après l'avoir bien attaché avec l'aide de deux autres gars qui faisaient partie des plus costauds des passagers comme moi, je le détachais qu'aux heures de repas pour qu'il puisse manger avec nous ».

En plus de ces moments d'hallucinations auxquels sont confrontés nombre de *candidats à la migration* au cours de leur voyage, leur corps a aussi des brûlures causées par l'eau de la mer. En effet, l'eau de la mer qui est très salée entraine des brûlures quand elle sèche sur la peau sous l'effet du soleil. Ansoumane explique : *« Il n'y a personne parmi les passagers qui n'a pas ressenti cette terrible douleur aux fesses à sa descente de la pirogue, en raison notamment de l'eau de la mer qui, comme vous le savez sans doute, est très salée. En effet, dès que cette eau touche votre corps et se sèche par la suite, elle entraine de petites blessures sur la peau et ça coupe même parfois. Il faut donc au cours du voyage essuyer l'eau de la mer dès qu'elle te touche avant qu'elle ne sèche ».*

En dehors des brûlures corporelles que peuvent avoir les *candidats à la migration* en cours de route, il y en a parmi eux qui passent tout le voyage à vomir et qui sont malades, n'étant pas habitués à la mer. Ceux-là sont beaucoup plus fatigués par le voyage que les pêcheurs et le capitaine de la pirogue, qui sont habitués à faire beaucoup de kilomètres en mer et à passer des jours voire des semaines en mer dans leurs activités de pêche. Pour les aider, le capitaine de la pirogue leur recommande de ne pas beaucoup manger et de boire moins d'eau pour éviter les vomissements récurrents qui entrainent parfois des troubles intestinaux très graves.

Au regard du nombre de *candidats à la migration* qui s'entassent le plus souvent dans les pirogues -nombre qui oscille entre 70 et 120 personnes, parfois plus, tout dépend de la taille de la pirogue-, la nuit ils dorment en étant assis. Seul le capitaine de la pirogue et les autres pêcheurs qui l'accompagnent ont une place réservée pour dormir, car ils doivent bien récupérer afin de pouvoir se relayer pour la conduite de la pirogue durant toute la traversée. Certains dorment à peine durant la

traversée, comme c'est le cas de Youssouf qui explique : *« […] je n'ai pratiquement pas dormi durant tout le voyage. Je faisais semblant de dormir la nuit mais à chaque fois que je plonge dans mon sommeil, il y a le bruit des vagues qui me réveille. Et il y avait aussi les deux personnes qui étaient assis à côté de moi, dont l'un n'arrêtait pas de poser sa tête sur mon épaule et quand je le repousse, au bout de quelques minutes il revient encore à la charge. Je crois que c'était à cause du sommeil. Il faut vraiment être très courageux pour effectuer un tel voyage ».*

À ces difficultés pour dormir au cours du voyage s'ajoutent des scènes de panique, notamment lorsque les vagues commencent à bousculer la pirogue. C'est le moment où pratiquement tous les *candidats à la migration* commencent à prier, à travers l'incantation de sourates et de versets coraniques, comme l'explique Malamine : *« […] Je récitais très souvent des versets coraniques pour prier le bon Dieu tout puissant, invoquant le Clément, le Miséricordieux, le Sauveur, le Magnanime…. Je faisais aussi des louanges au prophète Mouhamed ».*

Les regrets de certains candidats à la migration

Même si le courage et la ténacité sont présents chez nombre de *candidats à la migration* qui s'engagent dans ces voyages en risquant leur vie, il n'en demeure pas moins que pour certains des regrets se manifestent dès lors qu'ils sont en route et qu'ils se rendent compte des difficultés et surtout des dangers de ce long périple de la traversée en mer avec une pirogue. C'est le cas notamment de Malamine qui explique : *« […] Au bout de très peu de temps, je me suis mis à regretter de m'être engagé dans cette galère, mais je crois que je n'étais pas le seul car c'était vraiment très difficile comme voyage. Je te le jure, y en a pas un qui te dira le contraire. J'étais aussi sans cesse en panique. Il y avait des moments de déroute totale et la lancinante question "pourquoi t'es rentré dans ce truc-là". J'avais peur de sombrer dans la folie, mes nerfs craquaient, les gens s'engueulaient. 102 personnes qui craquent. Il faut tenir face à ça. J'étais là à essayer de les calmer. J'estimais que c'était une épreuve envoyée par*

Dieu que je devais traverser. Je devais en passer par là, par cet extrême, par cet abîme, par ces moments où l'on croyait vraiment qu'on ne s'en sortirait pas. Combien de fois j'ai cru que ma sépulture était là, dans l'écume des mers dans laquelle je voyais danser les dauphins. Quand tu côtoies la mort, ton regard sur la vie change. Certains pleuraient parfois avec leurs visages attristés. Je ne pensais qu'à ceux que j'ai laissés chez moi, vu que j'étais pris dans les éléments naturels hostiles, l'Europe s'éloignait de plus en plus. Elle devient soudain pour moi une illusion, un mirage. Je ne pouvais plus me projeter dans le futur, dans un lieu totalement inconnu. Ma seule pensée était dirigée vers ma famille et mon seul souhait aux moments les plus pénibles du voyage c'était de rentrer vivant et retrouver ma vie d'avant. Je croyais parfois que je faisais un long sommeil et qu'il ne s'agissait que d'un simple cauchemar et que j'allais bientôt me réveiller. J'ai su plus tard, quand je suis revenu chez moi, que dans d'autres pirogues certains en sont même venus à se suicider en se jetant par-dessus bord, d'autres mourraient d'épuisement, d'insolation ou de fièvre, et il fallait balancer les corps à l'eau. Dans certaines pirogues, l'eau venait à manquer, la nourriture aussi. Il ne restait plus qu'à boire de l'eau de mer ou son urine. Je n'avais pas vécu de telles atrocités, car le capitaine de la pirogue avait fait beaucoup de réserves d'eau ».

Ayant ainsi frôlé la mort au cours de leur voyage, certains *candidats à la migration* se sont rendus compte par la suite des dangers à s'engager dans une telle aventure. Toutefois, cela ne les décourage guère, en tout cas un certain nombre d'entre eux, comme l'explique Imaila, *candidat à la migration* qui a tenté le voyage par pirogue à deux reprises, en 2005 et 2007 : *« […] "Guej amoul bankhass,"*[170] *mais un jour je réussirai, peut-être que mon heure n'est pas encore arrivée. Si beaucoup de mes camarades sont parvenus à aller en Europe en montant sur ces pirogues, alors moi aussi je suis capable de le faire. Ce n'est pas que je n'ai pas peur de mourir, mais je sais que la mort nous trouve où que nous soyons, donc que ce soit chez moi ou en pleine mer, cela revient au même. Dès que ton*

[170] Littéralement en français : la mer n'a pas de branches.

heure arrive, on n'y peut rien, "dem rek pour tekki,"[171] *avoir de l'argent et revenir au pays et vivre la belle vie dont j'ai toujours rêvé depuis très longtemps ».* Les *candidats à la migration* qui tentent le passage par la voie maritime frôlent à tout moment la mort, car si la pirogue se renverse en pleine mer, les possibilités qu'ils soient secourus restent très minces. Le plus souvent, les opérations de sauvetage se font au large des côtes européennes. Il arrive très souvent que des *candidats à la migration* très fatigués par le voyage meurent en cours de route. Lorsqu'advient un tel cas de figure, ils sont jetés en pleine mer avec des prières formulées par les autres *candidats à la migration*, le capitaine et les autres pêcheurs.

Les cas de délire et d'hallucination en mer

Lorsque la pirogue est en pleine mer et qu'elle commence à être secouée sous l'effet des rafales qui soulèvent les vagues, tous les *candidats à la migration* se mettent à prier et à invoquer chacun son guide spirituel ou son marabout pour qu'il lui vienne en aide, comme l'attestent ces propos de Malamine : *« […] Ah j'oubliais, il y avait aussi le cas d'un gosse qui avait commencé à délirer. Il hurlait en disant: "on va tous mourir, on va tous mourir. La pirogue va se briser sous le poids des vagues. Nous allons tomber à l'eau. On va tous mourir ! ». J'ai dû lui donner une bonne claque pour le faire réagir. Après, j'ai apaisé tout le monde en leur disant: « la mer c'est une créature de Dieu. Notre vénéré Serigne Touba a prié sur l'eau. Si la mer lui a obéi, elle va nous aider à sortir de notre calvaire. Nous ne sommes pas entrés dans la pirogue pour faire du mal, non. On est là parce que l'on souhaite le meilleur pour notre famille, c'est pour sauver notre honneur. Alors Dieu va nous aider. Il connait notre cœur, il a sondé notre âme, il ne va pas nous laisser tomber.» Il nous a prévenus le premier jour. Un gros orage a failli nous faire chavirer. C'était un signe. Nous on a voulu jouer les gros durs, on n'a pas écouté son avertissement. Maintenant, on a compris. Il y a eu des nuits de panique. Oh là là ! C'était affreux. J'avais des hallucinations à cause de la houle et des*

[171] Littéralement en français : partir pour réussir.

vagues parfois hautes de quatre à cinq mètres qui frappaient la coque et se déversaient sur nous. Je ne voyais que la mer. La mer devant moi, la mer derrière moi, la mer à mes flancs. Alors des images d'une femme, de diablesse, qui devait sans doute être mon épouse, ma mère, mes sœurs, apparaissaient. Tout le monde avait des hallucinations de ce genre et s'affolait ». Cet extrait d'entretien montre que les *candidats à la migration* qui tentent le passage par la voie maritime frôlent à tout moment la mort, puisque lorsque la pirogue se renverse en pleine mer, les possibilités qu'ils soient secourus restent minimes.

L'incursion dans l'univers des voyages en mer a permis d'une part de mettre en lumière et de sonder en profondeur la manière dont s'organise les voyages vers le continent européen de *candidats à la migration* au départ de la Casamance, et d'autre part de mettre à nu la manière dont ils sont recrutés dans cette région, la durée des voyages, les principales zones d'embarquement et les conditions du voyage avec tout ce qu'il comporte comme risques. La description détaillée des conditions difficiles des voyages en mer et des risques qui leur sont associés rejoint tout à fait l'idée que « le voyage clandestin est en réalité une succession d'épreuves génératrices de violences psychiques et de traumatismes. L'incertitude, la peur, le viol ou la menace du viol, l'angoisse liée au refoulement ou à l'expulsion, les aléas du trajet, la violence des passeurs, la précarité matérielle et financière, la soif, la faim, la maladie ou les blessures (mal soignées ou non soignées) etc., sont autant de situations concrètes qui le plus souvent se combinent et produisent des phénomènes bien connus des psychiatres et des psychologues, comme le refoulement ou la confusion des souvenirs[172] ».

[172] Laacher Smaïn, *Les violences faites aux femmes pendant leur voyage clandestin : Algérie, France, Espagne, Maroc,* Haut commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, New issues in refugee researche, Research Paper, 2010, *op.cit.*, p.24

Mieux comprendre cet univers des voyages en mer depuis la Casamance, telle est l'ambition que s'est fixée ce chapitre, à travers la diversité des thématiques qu'il a abordées et des témoignages forts et poignants qui traversent les différents aspects abordés. Ce chapitre a donc tenté de mettre en perspective un certain nombre de dimensions qui entourent les migrations clandestines par voie piroguière et qui permettent, à bien des égards, d'éclairer la face souvent cachée et hideuse de ce qui se passe réellement dans les pirogues au cours des voyages en mer. Car bien souvent l'opinion nationale et internationale se cristallise davantage sur les sauvetages ou les naufrages de ces pirogues à bord desquelles montent les « damnés de la mer », les uns à la recherche de perspectives d'une vie meilleure, les autres fuyant la guerre, la persécution, la pauvreté, etc.

Par ailleurs, il est à souligner que les *candidats à la migration* qui réussissent à accomplir leur voyage ne sont pas pour autant sortis d'affaire, car ils sont souvent la cible des tractations policières et sont souvent appréhendés et rapatriés dans leurs pays. C'est suite à ces rapatriements que le gouvernement du Sénégal a mis en œuvre un ensemble de politiques pour prévenir les départs en migration. J'examinerai ces politiques de prévention des départs et de lutte contre les migrations clandestines en Casamance dans le dernier chapitre.

CHAPITRE 6

Les stratégies de lutte contre les migrations clandestines

« Il n'est de discours à propos de l'immigré et de l'immigration qu'un discours imposé ; c'est même toute la problématique de la science sociale de l'immigration qui est une problématique imposée. Et l'une des formes de cette imposition est de percevoir l'immigré, de le définir, de le penser ou, plus simplement, d'en parler toujours en référence à un problème social : les immigrés et l'emploi ou les immigrés et le chômage, les immigrés et le logement, les immigrés et la formation, les immigrés (ou les enfants des immigrés) et l'école, les immigrés et le droit de vote, les immigrés et leur intégration, les immigrés et le retour au pays, et, pour comble de tout, les immigrés et la vieillesse ou les vieux immigrés !, etc » (Abdelmalek Sayad, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité.1.L'illusion du provisoire,* Paris, Raisons d'agir, 2006, p.53)

Ce chapitre examine les stratégies de lutte contre les migrations clandestines en Casamance à travers l'étude de deux projets déroulés dans la région de Kolda. Il s'agit du projet « Alternatives endogènes contre les migrations irrégulières » et du projet « Actions pour gérer l'immigration irrégulière[173] », mis en œuvre par le gouvernement du Sénégal en collaboration et avec l'appui financier d'organismes internationaux. L'idée étant surtout de promouvoir des projets de développement pourvoyeurs d'emploi et de revenus et de créer les conditions favorables au maintien des jeunes dans leurs localités, pour qu'ils renoncent à emprunter les routes de la migration clandestine vers le continent européen. Ce qui témoigne de l'inscription de la problématique des migrations clandestines au cœur des préoccupations des dirigeants sénégalais qui tentent d'y apporter des solutions. Pour finir, d'autres stratégies et textes juridiques qui s'inscrivent dans ces politiques de prévention à l'échelle plus globale du territoire national sénégalais sont étudiés en fin de chapitre.

Le projet « Alternatives endogènes contre les migrations irrégulières »

Le projet « Alternatives endogènes contre les migrations irrégulières » débute le 01 mai 2012 et se termine le 28 août 2013. Il s'est étendu à peu près sur une durée de deux ans et s'inscrit dans le cadre des stratégies de lutte contre la migration clandestine, comme ce fut le cas dans les autres régions du Sénégal (c'est aussi le cas du collectif des femmes de Thiaroye dans la région de Dakar). Le projet a couvert les communes de Kolda, Vélingara, Kounkané, Pata, Médina Yéro Foula, Saré Yoba Diéga et Diaobé-Kabendou, ainsi que les communautés rurales de Médina Elhadj, Tankanto Escale, Saré Bidji, Saré Coly Sallé, Médina Gounass, Kandiaye, Némataba, Kandia, Kéréwane, Dinguiraye, Niaming, Dioulacolon et Mampatim.[174]

[173] Les deux projets ont été déroulés dans la région de Kolda.

[174] Toutes ces communautés rurales se situent dans la région de Kolda.

La principale cible du projet étaient les *candidats à la migration*, mais aussi de façon plus générale l'ensemble de la population autour de plusieurs actions. L'un des objectifs du projet était de contribuer à l'émergence de conditions favorables à une meilleure gestion des migrations au Sénégal, par la promotion d'activités de sensibilisation et d'éducation au développement. Le projet avait également ciblé un groupe de 2400 migrants potentiels de la région de Kolda[175] (élèves des établissements secondaires et moyens de la région, jeunes des associations sportives et culturelles (ASC) des villages et quartiers ciblés, « sans emploi » chroniques et diplômés-chômeurs, jeunes ruraux adeptes de l'exode rural annuel après les récoltes). Les familles des 2400 migrants faisaient partie des groupes ciblés par le projet, ainsi que les *candidats à la migration* regroupés au sein de l'association des rescapés du Maroc et d'Espagne de la région de Kolda (ARMEK). L'association GANDIA des Balantes, la SYSED et l'association pour le développement économique et culturel (ADESC) étaient les principaux destinataires. Parmi les actions du projet, on note des campagnes de sensibilisation sur les migrations clandestines qui mettent l'accent sur les dangers, les conditions du voyage, et les conséquences qu'elles peuvent induire pour la région à long terme. Celles-ci ont été menées en partenariat avec les porteurs de voix, impliquant de fait les artistes musiciens, les chefs religieux et coutumiers, les mères de famille, les présidents d'associations, les autorités politiques…

La participation significative des artistes s'est manifestée grâce à la production de chansons et œuvres théâtrales sur le thème de l'immigration clandestine qui sont écoutés et suivis par le plus grand nombre de jeunes possibles. Notons par ailleurs que cette implication des artistes s'était déjà illustrée à l'échelle nationale, où des musiciens avaient sorti des chansons sur ces voyages. On peut

[175] Ngom Abdoulaye, « Devices and strategies of fight against the illegal immigration to Kolda, region of Senegal », communication dans le colloque *New Social Dynamics in Senegal*, Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains, Université libre de Bruxelles, (Belgique), 13-14 Mars 2017.

citer à titre d'exemple Abdourahmane Seye dit New Bi[176] (*gual gui*[177]), Youssou Ndour (*tukki*[178]), Mapenda Seck (*barça wala barzakh*), Adji Diallo dit Adiouza (*Borom Gaal*[179]), Daara J[180] (*exodus*) et Demba Aw dit Niagass (*beug dem*[181]).
Voici le résumé de ces chansons précitées qui ont marqué fortement ces campagnes de sensibilisation sur l'émigration clandestine au Sénégal.

Abdourahmane Seye dit New Bi (*gual gui*)

« La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe. La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe.
Nous sommes fatigués, nous en avons assez, nous sommes déterminés à changer cette vie difficile en une vie meilleure, c'est pour ça que nous avons pris tous nos bagages pour partir. Dans la mesure où tous nos dirigeants politiques sont tous les mêmes. C'est pourquoi aujourd'hui si tous les jeunes prennent leurs bagages pour sortir du pays que rien ne les étonne. Si une souris veut s'échapper quoi qu'on puisse faire, il trouvera toujours la ruse pour s'échapper. Même si c'est difficile, nous essayerons de tâter autre chose, trouver d'autres portes de sortie de notre situation. Comme eux (les dirigeants politiques) sont là et ceux qui les critiques sont emmenés à la DIC,[182] arrêtez de manger des pizzas, vous nous avez promis du travail, vous ne l'avez pas mais donnez-nous des visas, ils ne faut pas nous prendre pour des cons, actuellement nous avons très mal dans nos cœurs, On ne peut plus se réveiller au Sénégal et ne plus rien avoir à donner à nos mamans, c'est pour cette raison qu'aujourd'hui nous nous sommes transformés en ninjas. Quoique vous puissiez dire ou faire nous allons partir soit par la voie aérienne soit par la voie maritime. C'est

176 Littéralement : le cadavre
177 Littéralement : la pirogue.
178 Littéralement : le voyage.
179 Littéralement : Propriétaire de pirogue
180 Littéralement : l'école
181 Littéralement : vouloir partir.
182 Division des investigations criminelles, direction sous la tutelle du Ministère de l'intérieur du Sénégal

à cause de votre incompétence que les jeunes partent en risquent leur vie en mer, s'accrocher aux avions et se cacher dans les bateaux, C'est notre pirogue qui coule comme une autre pirogue, ce n'est pas parce que nous voulons sortir du Sénégal, c'est parce que nos dirigeants sont incompétents donc quoique vous puissiez faire nous partirons.

La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe. La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe.

Quoi que vous puissiez faire nous allons prendre les pirogues, aller en Europe et revenir comme des chefs pour construire des maisons de luxe comme les vôtres. Vous avez la trempe de dire quelque chose, vous (les dirigeants) vous vous moquez des Sénégalais. Partir même si on doit s'attacher aux poissons. Nous en avons marre des biscuits et du couscous sec, investissez sur la jeunesse et laissez le gaspillage, ouvrez-nous les portes que nous puissions réussir ici, sinon nous allons sauter les fenêtres, griller les frontières, il est temps que nous puissions rendre la pièce de leur monnaie à nos mamans, partir en Europe chercher de l'argent et suppléer nos papas du petit-déjeuner, du repas et du dîner ou bien mourir en mer. Si ta maman qui t'as mise au monde ne peut même pas espérer de toi un pagne que vas-tu faire si tu vois une pirogue qui vas en Espagne.

La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe. La pirogue est sur le point de partir, celui qui veut partir n'a qu'à venir monter nous partons, nous empruntons la mer pour aller en Europe.

Nous avons compris maintenant vos sales manigances, on en a marre de fumer du chanvre indien, on en marre de prendre des pilules et autres. C'est cette galère que l'on veut épargner à nos enfants. Nous avons laissé le vol ou l'agression, car nous sommes conscients que c'est notre société qu'on blesse. Nous en avons assez de fuir les policiers dans les marchés "loumas"[183]*. Pour résumer nous avons compris que c'est de la faute est*

[183] Les *« loumas »* sont des marchés hebdomadaires que l'on retrouve dans les villages dans certaines régions du Sénégal. Agriculteurs, éleveurs et

de nos dirigeants si nous sommes dans cette situation. Il faut que nous essayions de nous éloigner d'eux (les dirigeants politiques). Maman, je suis désolé, je ne suis pas parti pour me suicider, mais pour réussir et chercher de l'argent et suppléer papa dans les dépenses de la famille. C'est pour ça que nous partons en empruntant les pirogues. Ils (les dirigeants politiques) devaient s'occuper d'abord des problèmes de la population avant de s'intéresser aux infrastructures du pays. Mais ils (les dirigeants politiques) ont préféré s'occuper des infrastructures du pays avant les problèmes des populations. Maintenant voilà le résultat, les populations (en particulier les jeunes) quittent le pays, c'est leur politique qui est un échec et au moment où je vous parle, ils (les dirigeants politiques) sont là-bas en train de se partager leurs chèques. Ces gens (les dirigeants politiques) ne croient pas en nous, ils ne croient pas en nous [...] »[184]

Youssou Ndour (*tukki*)

« Ce chemin que tu as pris n'est pas bon, celui qui te l'as conseillé te mène en erreur. Le chemin qui reste est mieux, car les obstacles que tu rencontreras, tu pourras les surmonter. Ce chemin que tu as pris quand tu marches à un moment regarde derrière toi et regarde ce que tu as dépassé avant de partir. Quand tu voyageras toi, quand tu voyageras, attends d'avoir les moyens car tu pourras en apprendre sur ce qui se passe ailleurs, ça te permettra de savoir comment vivent les gens ailleurs, là-bas tu pourras voir des choses qui pourront t'aider à enrichir ta connaissance. Quand tu voyageras toi, quand tu voyageras [...] »[185]

Mapenda Seck (*barça wala barzakh*)

« Vouloir travailler et ne pas en trouver et essayer d'aller en trouver en prenant une pirogue pour risquer sa vie en mer. Allez jusqu'au milieu de la mer et que des gens soient morts noyés, c'est difficile pour les jeunes.

---

commerçants s'y côtoient chaque semaine et viennent y écouler leurs produits. De nombreux commerçants y affluent chaque semaine et viennent des villages environnants pour vendre mais aussi acheter des produits de toutes sortes. Ils constituent le lieu d'écoulement par excellence de la production agricole.

[184] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même

[185] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même

Vouloir travailler et ne pas en trouver et essayer d'aller en trouver en prenant une pirogue pour risquer sa vie en mer. Allez jusqu'au milieu de la mer et que des gens soient morts noyés, c'est difficile pour les jeunes. Là où on est et où que l'on puisse être, il faut qu'on se serre la ceinture et travailler. Le Sénégal nous appartient à nous tous donc travaillons et cessons le bavardage. Là où on est et où que l'on puisse être, il faut qu'on se serre la ceinture et travailler. Allez jusqu'au milieu de la mer et que des gens soient morts noyés, c'est difficile pour les jeunes. Vouloir réussir est difficile [...] »[186]

Adji Diallo dit Adiouza (*Borom Gaal*)

« Ô la mer, ô la mer, ô toi propriétaire de pirogue, je sais que la mer n'a pas de branches, c'est pour cette raison que je me demande si les richesses de ce bas monde en valent la peine. Faire monter nos jeunes dans des pirogues en ne sachant pas s'ils arriveront vers l'Europe comme promis. Vouloir prendre soin de leur famille et de leurs parents les a amenés à risquer leur vie en mer. Si je savais qu'en montant dans ta pirogue, je n'allais jamais revenir chez moi car risquant de mourir en mer, j'allais y réfléchir à plusieurs reprises avant de le faire. Ô toi propriétaire de pirogue, ô toi propriétaire de pirogue ainsi que toi qui montes dans la pirogue pour aller en Europe, vaut mieux que vous soyez tranquille et sachez que le bon Dieu est toujours là. Ô la mer, ô la mer, Massamba laobé Ndiaye je vais te parler de l'émigration clandestine, l'Afrique c'est dur, les gens ont faim, il y a beaucoup de guerres ; cependant prendre la pirogue et tenter d'aller en Europe par la mer, c'est se suicider, ô toi propriétaire de pirogue, ô la mer, ô la mer [...] »[187]

Daara J (*exodus*)

« Nous sommes des milliers à quitter nos pays à la recherche de la terre promise. Ils sont des millions à quitter leurs pays à la recherche de l'eldorado. Nous sommes des milliers à quitter nos pays à la recherche de la terre promise. Ils sont des millions à quitter leurs pays à la recherche de l'eldorado, pour tous nos frères qui sont en exode, exodus exodus, pour tous les clandestins, pour tous nos frères qui cherchent l'eldorado en

[186] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même
[187] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même

Amérique exodus exodus, exilé faut que je bouge vers mon destin, la fortune, mon chemin, mon avenir dans mes mains derrière moi ma famille, ma patrie, tout ce que ce j'aime pour un meilleur destin. Au revoir famille et terre, amis et frères ô famille et terre, je reviendrai les poches pleines d'or, je vous ferai goûter aux saveurs de l'horizon. Au revoir famille et terre, amis et frères ô famille et terre, je reviendrai les poches pleines d'or, je vous ferai goûter aux saveurs de l'horizon. [...] »[188]

Demba Aw dit Niagass (*beug dem*)

« Les choses sont bizarres ici, voyager et refuser de rentrer et passer par là-bas et s'y installer définitivement, tes parents assis en train d'attendre ton retour au pays, la famille vie des choses extrêmement difficile. Je veux partir à l'étranger emmener quelque chose de nouveau, amener de l'argent et vivre bien. Si tout le monde (les jeunes) part à l'étranger qui va rester au pays, vous ne devez pas rester là-bas quand vous émigrer. Jeune homme, tu pars à l'étranger, tu empruntes un chemin que tu ne connais pas, chercher de l'argent en Europe ton rêve, régler les problèmes quelle que soit la nature [...] »[189]

Parallèlement sont organisées dans les écoles, les collèges et les lycées de la région de nombreuses conférences sur les migrations clandestines. Les élèves sont également sollicités pour la rédaction de dissertations sur le thème de la migration clandestine, les meilleures étant récompensées. Ces actions permettent aux jeunes de prendre conscience de plusieurs aspects du phénomène et des dangers qui l'entourent, contribuant ainsi à faire renoncer nombre d'entre eux qui envisageraient de voyager en empruntant ces itinéraires (terrestres ou maritimes).

Des journées de recueil de témoignages sont également aménagées, avec l'appui des associations et des autorités étatiques de la région, afin de donner la parole aux mères de famille et de susciter des débats permettant de sensibiliser l'ensemble de la population locale. Ces témoignages sont d'une importance capitale dans la mesure où de nombreux *candidats à la migration* ont

[188] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même

[189] Traduction du Wolof vers le Français par moi-même

été soutenus dans leur projet migratoire par leurs parents,[190] les mères de famille au premier chef. Par ailleurs, l'objectif du projet était de participer à une meilleure gestion des flux migratoires au Sénégal à travers des actions de sensibilisation, d'éducation et d'élaboration de projets de développement. Outre ce recueil de témoignages et les campagnes de sensibilisation, d'information et de mobilisation menées à l'échelle de toutes les communautés rurales et villageoises de la région, il s'agissait aussi à travers le projet ALEMI de permettre l'accès aux terres des plus jeunes afin de les accompagner, de les encadrer et de les aider dans le développement d'activités génératrices de revenus pouvant leur permettre de développer leurs propres activités, et d'éviter qu'ils ne soient tentés par la migration en favorisant notamment l'appui financier et matériel des structures de formation des jeunes. C'est dans cette perspective que la fédération des jeunes producteurs agricoles du « *fouladou* » (FJPA) de Kolda a été mise en place. Cette fédération, créée en 2013, regroupe plus de 600 jeunes producteurs agricoles dont l'objectif est de lutter contre le chômage des jeunes et les migrations clandestines. Pour ce faire, il s'agit de mettre l'accent sur la valorisation des compétences des jeunes en matière d'agriculture, condition sine qua non pour le développement de leurs activités et l'accroissement de leurs propres revenus.

Le projet a permis d'appuyer des groupements de jeunes dans différentes activités, notamment dans la mise en place de poulaillers, dans le maraîchage ainsi que dans d'autres secteurs d'activité. De nombreux jeunes ont pu bénéficier d'une formation dans le domaine agricole leur permettant d'accroitre le rendement de leur production. Il s'agit ainsi d'encourager et d'accompagner toute initiative et activité pourvoyeuse d'emplois et génératrice de revenus, afin de montrer aux jeunes qu'ils peuvent réussir leur vie sans pour autant la risquer dans des voyages clandestins très dangereux. Dans la mesure où la majorité de la population locale

[190] Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance », *Revue des sciences sociales*, vol 57, 2017, *op.cit.*

se consacre à l'agriculture ainsi qu'à l'élevage, les projets comportent aussi un volet assez large relatif à ces activités de subsistance. Il fallait donc procéder au financement d'activités de maraîchage dans les villages et les communautés rurales de la région et qui sont de surcroît gérées et exploitées par des jeunes. Enfin, les campagnes de sensibilisation, d'information, de mobilisation et les recueils de témoignages menés à l'échelle de toutes les communautés rurales et villageoises de la région ont permis de mieux rendre conscients les jeunes de plusieurs aspects du phénomène et des dangers qui l'entourent, contribuant ainsi à faire renoncer nombre de ceux qui pourraient envisager de voyager en empruntant ces itinéraires (terrestres ou maritimes).

Le projet « Actions pour gérer l'immigration irrégulière »

Concernant le projet « Actions pour gérer l'immigration irrégulière » (AGIR), il démarre le1er janvier 2008 et se termine le 30 janvier 2009. Il a duré environ un an, donc moins que le projet ALEMI. Les principaux destinataires sont les populations de la région de Kolda, dont les familles des *candidats* à la migration rapatriés d'Espagne au cours de l'été 2006, ainsi que les jeunes en situation de chômage dans la région. Le principal bénéficiaire du contrat de subvention était l'ADESC (Association pour le Développement Economique Social et Culturel de Kolda). Tout comme ALEMI, le projet AGIR avait un volet assez large de sensibilisation à travers l'édition et la diffusion de petits livrets dans les langues locales (Manding, Pular, Balante, Peulh…) distribués aux populations locales, et la réalisation d'un documentaire sur la migration clandestine qui montre les dangers liés aux voyages. Ce travail de sensibilisation[191] sur les dangers de la migration clandestine s'effectue aussi dans les autres régions du Sénégal par le biais

[191] Bouilly Emmanuelle, « Les enjeux féminins de la migration masculine. Le Collectif des femmes pour la lutte contre l'immigration clandestine de Thiaroye-sur-Mer », *Politique africaine*, vol 109, n°1, 2008, pp.16-31, *op.cit.*

associatif, notamment à Dakar avec le Collectif des femmes de Thiaroye. Enfin la mise en place des deux projets (ALEMI et AGIR) a permis de recenser les rapatriés dans douze collectivités locales de la région. Les objectifs visés dans le cadre de ce projet correspondent à peu près aux mêmes que ceux déclinés dans le projet ALEMI.

Les résultats des deux projets

Étant donné que les objectifs des projets visaient surtout à empêcher les jeunes de la région de prendre, de plus en plus, les chemins de la migration clandestine, les résultats s'articulent particulièrement autour de l'impact des campagnes de sensibilisation sur cette population tentée par la migration, et le développement d'une série d'activités pourvoyeuses d'emploi à long terme. Ces projets ont permis un plus grand accès des jeunes aux terres en étant accompagnés, encadrés et aidés dans le développement d'activités génératrices de revenus leur permettant de développer leurs propres activités, et en favorisant notamment l'appui financier et matériel des structures de formation des jeunes. Tout a été fait pour qu'ils ne soient plus tentés par la migration. L'accent a été mis sur la valorisation des compétences des jeunes en matière d'agriculture afin qu'ils puissent développer leurs activités et accroître leurs propres revenus. Ainsi, jusqu'à aujourd'hui des jeunes développent leur propre activité agricole grâce à la formation et à l'appui qui leur a été apporté dans le cadre des deux projets. Ils ont trouvé des sources régulières de revenus qui leur permettent de se prendre en charge et d'aider leur famille.

Des entretiens effectués dans la communauté rurale de Saré Bidji avec des *candidats à la migration* ayant bénéficié du soutien et de l'appui de ces projets montrent en substance qu'un certain nombre d'entre eux ne sont plus tentés par la migration vers le continent européen et préfèrent rester, comme l'explique Hamidou, *candidat à la migration* : *« Vous voyez ces immenses champs d'oignons, de carottes et de choux, je les exploite*

avec un autre de mes amis avec qui j'avais fait le voyage pour aller en Europe en 2005. Depuis que nous avons été rapatriés, le financement et la formation que nous avons eus grâce à ces projets nous ont permis depuis lors de cultiver beaucoup de produits que nous revendons ensuite au marché, aussi bien à Kolda que dans les autres villes de la Casamance. C'est grâce à cet argent que j'ai pu même prendre une femme. Avec ça au moins, nous sommes sûrs d'avoir de quoi nourrir nos familles et avoir des revenus réguliers, car on cultive sur toute l'année. Pour le moment, je ne pense plus quitter ici et partir en migration et je ne suis même pas sûr que ce que j'ai actuellement avec mes champs, je pourrais l'avoir une fois en Europe ». Au-delà du volet agricole, les projets ont permis d'appuyer des groupements de jeunes dans différentes activités, notamment dans la mise en place de poulaillers. Il s'agit d'aider les jeunes à construire un local, ensuite les financer pour qu'ils achètent des centaines de poussins qu'ils élèvent et revendent par la suite pour avoir des sources de revenus. Les jeunes sont aidés dans l'achat de poules pondeuses pour développer des activités de vente d'œufs.

Enfin, les résultats des deux projets se déclinent aussi à travers les campagnes de sensibilisation, d'information, de mobilisation et de recueil de témoignages menés à l'échelle de toutes les communautés rurales et villageoises de la région, qui ont permis de faire prendre conscience aux jeunes des dangers et surtout des risques qui entourent la migration clandestine, qu'elle soit effectuée par voie terrestre ou maritime. Cela peut contribuer, à bien des égards, à faire renoncer nombre de *candidats à la migration* qui seraient tentés de refaire le voyage, ou d'autres jeunes de s'engager dans cette voie.

Autres stratégies et dispositifs juridictionnels à l'échelle du territoire national sénégalais

Sous le régime de l'ancien président de la république du Sénégal, Abdoulaye Wade, le plan retour vers l'agriculture (REVA) avait été mis en œuvre avec l'appui financier de l'Espagne (10000000€) et du Maroc (990000€) afin d'encourager le retour des jeunes vers les activités de

subsistance, en particulier l'agriculture. À travers ce plan, il s'agissait d'accompagner les producteurs agricoles, de subventionner les intrants, de mettre à leur disposition des tracteurs et divers matériaux afin de moderniser le secteur, ce qui d'une part favoriserait l'augmentation des rendements agricoles et permettrait d'autre part aux jeunes d'avoir des sources de revenus.

Outre la promotion de pôles d'émergence agricoles dans les zones les plus reculées du pays et la forte implication des jeunes, le plan REVA s'inscrivait dans une politique de développement durable et de lutte contre la migration clandestine en incitant les jeunes à s'atteler à l'agriculture et de pouvoir aussi, d'une certaine manière, contribuer à la réduction du taux de chômage dans le pays. Toujours concernant ces politiques de prévention, le Sénégal a signé un accord de partenariat avec l'Espagne et la mise en place de projets de développement en partenariat et avec l'appui financier de l'Union européenne. Cet accord de partenariat avait pour objectif de permettre à un nombre déterminé de jeunes d'émigrer légalement vers l'Espagne pour une durée de six mois. Durant leur séjour, ces jeunes travaillent dans les plantations agricoles (champs de raisins, de pommes, etc). Ils devaient toutefois rentrer à la fin de leur contrat (six mois). Cependant, le constat a été que la plupart de ces jeunes ont disparu dans la nature quelques jours avant la fin de leur contrat, en trouvant notamment refuge auprès de parents ou d'amis présents sur le territoire espagnol.

Sur le plan juridique, la prise de conscience du trafic d'êtres humains aussi bien dans la sous-région que dans les autres parties du continent, causé par les guerres, les conflits armés et la situation d'instabilité politique, a amené l'Etat du Sénégal à ratifier, comme beaucoup d'autres pays africains, la convention des Nations Unies contre la criminalité transnationale organisée en 2003 en vertu de la loi n°2003-17 du 18 juillet 2003.

Engagé sans commune mesure dans la lutte contre le trafic des êtres humains, dont les passeurs constituent la plaque tournante et un maillon intermédiaire entre lieux de départ, lieux de transit et d'arrivée, et adossé à la volonté réelle affichée par son gouvernement de lutter contre la migration clandestine qui a endeuillé de nombreuses familles dans presque toutes les régions du pays, l'Etat du Sénégal a adhéré dans le même temps à la ratification du protocole proposé par l'Italie et signé dans la ville de Palerme en décembre 2000.
À l'échelle sous-régionale, des mesures ont été également prises par la Communauté Economique des Etats de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) à travers le plan d'action régional sur la traite des personnes. Enfin, une loi contre la traite des personnes a été votée en 2005. En effet, la « loi n°2005-06 du 10 mai 2005 relative à la lutte contre la traite des personnes et pratiques assimilées et à la protection des victimes, stipule en son article 4 des sanctions à l'encontre des trafiquants de migrants, allant d'une peine d'emprisonnement de cinq (5) à dix (10) ans assortie d'une amende de 5 à 20000000FCFA pour toute forme de migration clandestine organisée par terre, mer ou air, que le territoire national serve de zone d'origine, de transit ou de destination »[192].
Dans ce chapitre, j'ai examiné les politiques de prévention des départs en Casamance à travers l'examen des projets « Alternatives endogènes contre les migrations irrégulières » (ALEMI) et « Actions pour gérer l'immigration irrégulière » (AGIR). Les deux projets ayant été surtout orientés vers les secteurs clés de l'économie de la région, tels que l'agriculture, l'élevage, le maraîchage, à mêmes de permettre aussi bien aux *candidats à la migration* qu'aux potentiels *candidats à la migration* de développer leurs propres activités génératrices de revenus. Mais l'encadrement, la formation et l'aide au développement

[192] OIM, *Migration au Sénégal : Document thématique 2009, Migrations régulières et irrégulières : défis, retombées et implications politiques au Sénégal,* 2009, *op.cit.,* p.33.

d'activités ne suffissent pas, l'aspect sensibilisation au phénomène et aux dangers qui l'entourent a également occupé une place de choix dans les projets. Au-delà des projets « alternatives endogènes contre les migrations irrégulières » (ALEMI) et « actions pour gérer l'immigration irrégulière » (AGIR), j'ai également analysé d'autres dispositifs et stratégies à l'échelle du territoire national sénégalais pour bien mettre en exergue la volonté des autorités sénégalaises de tenter d'apporter des solutions à la migration clandestine qui a endeuillé de nombreuses familles dans la région.

Par ailleurs, l'examen des réalisations des projets à travers les actions menées en direction des populations de cette région montre que les migrations clandestines se sont taries et ont connu une baisse considérable par rapport aux années précédentes, même si des jeunes continuent de partir. « Certes, le phénomène peut connaitre une diminution à cause d'une conjoncture favorable dans le pays d'origine ou défavorable dans le pays d'accueil, il est permis de parler parfois d'un minimum historique, mais il n'y aura jamais de migration clandestine zéro »[193]. Ainsi, par-delà les quelques départs que continue d'enregistrer la région, on peut remarquer le rôle joué par ces deux projets, notamment à travers la création d'activités bénéficiant d'un accompagnement et d'appuis, qui ont pu ancrer les jeunes en Casamance.

[193] Nasraoui Mustapha, *Le migrant clandestin : le paradoxe de l'être et de la société*, Paris, L'Harmattan, 2013, *op.cit.,* p.9.

CONCLUSION

> « Déserter l'Afrique, c'est dire qu'on ne peut rien réaliser ici, qu'on ne peut s'affirmer et qu'on ne peut pas s'épanouir, ce qui est le signe d'un profond malaise. Les dirigeants ont quitté le navire il y a longtemps, leurs enfants étudient dans les plus grandes universités du monde, leurs femmes accouchent à l'étranger en espérant ainsi que ces derniers pourront devenir américains ou européens, afin tout sauf africains. Ils laissent derrière eux une jeunesse africaine perdue, désespérée, frustrée et pleine du désir de gagner l'Occident afin d'échapper à un avenir qui leur paraît sans horizon. L'océan, la terre et les airs sont leur refuge ; partir devient une obligation, ailleurs mais pas ici. » (Musa Kala Dieng, *Dieu a-t-il quitté l'Afrique ?* 2008)

Les migrations clandestines aux portes de l'Europe, vu leur caractère souvent dramatique et médiatisé - naufrages de pirogues en Méditerranée, sauvetages en mer d'embarcations de fortune, exil des *candidats à la migration* dans le désert libyque, continueront probablement de faire l'actualité. Je me suis attelé dans cette étude à apporter ma pierre à l'édifice dans

la compréhension des migrations clandestines vers le continent européen, à travers une analyse des dynamiques migratoires depuis la Casamance, une région riche du sud du Sénégal. Pour ce faire, je me suis intéressé aux déterminants qui sont à l'origine des départs, à la typologie des différents acteurs impliqués dans ces voyages, à ce qui se passe dans l'univers des voyages en mer et aux différentes stratégies de lutte contre les migrations clandestines dans cette région.

L'analyse des déterminants à l'origine des départs laisse entrevoir que des facteurs tels que la détérioration du tissu économique et social en Casamance, la situation d'instabilité liée au conflit armé présent dans cette région, les difficultés rencontrées par les personnes pour obtenir un visa, la pauvreté à laquelle ils sont confrontés ainsi que leur famille, les rendent sensibles au mirage de la réussite, au poids des nouvelles figures de la réussite ainsi qu'à l'influence des immigrés de retour périodique ou définitif, ce qui encourage bien souvent le développement d'un projet migratoire clandestin chez nombre d'entre eux. De nombreux jeunes sont ainsi enclins à émigrer en direction du continent européen dans le but d'améliorer leurs conditions de vie et celles de leur famille.

Ces projets migratoires se concrétisent grâce à un réseau d'acteurs très bien structuré et encadré, impliquant plusieurs personnes qui permettent de montrer, à travers le rôle spécifique de chaque acteur, comment s'organisent concrètement les voyages.

J'ai exposé les conditions des voyages en pirogue, l'organisation durant tout le trajet, les risques auxquels sont confrontés les *candidats à la migration* en cours de route et mis en exergue des processus latents, comme le cas des *candidats à la migration* qui écopent l'eau de la pirogue durant toute la traversée.

Cet ouvrage a permis de lever le voile sur l'univers des voyages par la mer à travers une description très détaillée des conditions de la traversée avec les pirogues, le mode d'organisation durant tout le voyage par la description des rôles de chacun, par exemple celui du capitaine de la pirogue, ceux des *candidats à la migration* mobilisés pour cuisiner en cours de route, etc. Cette immersion dans l'univers des voyages par la mer révèle également des phénomènes surnaturels survenus en cours de route, les regrets de certains *candidats à la migration*, les cas de délires et d'hallucinations en pleine mer, les risques et les dangers.

En outre, l'examen des stratégies de lutte contre les migrations clandestines à travers les projets « Alternatives endogènes contre les migrations irrégulières » (ALEMI) et « Actions pour gérer l'immigration irrégulière » (AGIR), qui ont été mis en œuvre par le gouvernement du Sénégal avec l'appui financier d'organismes internationaux, révèle le développement d'activités génératrices de revenus pour les jeunes, notamment dans le domaine de l'agriculture et du maraichage, et l'organisation de campagnes de sensibilisation sur les dangers des migrations clandestines. Ces stratégies participent d'une volonté réelle de dissuader les jeunes qui sont tentés par ces voyages. Toutefois, en dépit de ces mesures, force est de constater que jusqu'à présent des jeunes de cette région continuent de partir en migration, même si l'ampleur du phénomène a diminué ces dernières années.

Il est également important de souligner que les *candidats à la migration* et leurs familles sont conscients des dangers que présentent ces voyages, mais leurs conditions de vie et l'image qu'ils se font de la vie en Europe les poussent à tenter malgré tout une telle aventure. Il n'est donc pas anodin de constater qu'en dépit des mesures répressives mises en place par les pays de destination, en particulier les États membres de l'Union européenne qui renforcent le contrôle à leurs frontières extérieures, les *candidats à la migration* continuent d'affluer par

centaines, à intervalles plus ou moins réguliers, vers les enclaves espagnoles de Ceuta et Melilla et les différents pays proches du continent européen.

Enfin, certains *candidats à la migration* qui effectuent une ou plusieurs tentatives d'émigration, soit par la voie maritime soit par la voie terrestre, ont réussi leur voyage alors que d'autres ont subi un échec. Ces échecs et ces réussites montrent en filigrane que ce qui se joue dans ces voyages semble reposer sur une forme de loterie mettant en jeu les chances de réussite du voyage.

Réussir le voyage, c'est parvenir à passer entre les mailles des filets des gardes-côtes européens, à tromper leur vigilance et à pénétrer dans le territoire européen. Réussir le voyage, c'est sortir indemne des épreuves de la traversée en mer avec les pirogues en bravant la soif, la faim, la fraicheur de l'océan et des nuits sidérales en pleine mer. Réussir le voyage, c'est également ne pas mourir en cours de route sous le coup des rafales et des vagues violentes de la mer. Enfin, réussir le voyage c'est parvenir à échapper aux rackets, aux pires formes de tortures et de violences en cours de route et ne pas être supplicié par les passeurs et les bandes armées croisées dans le désert.

Échouer dans le voyage, c'est être intercepté par la police au large des côtes européennes ou dans des villes frontalières au continent européen, puis être rapatrié vers le pays d'origine en transitant parfois par ces mêmes villes. Le rapatriement est cependant une issue heureuse pour le *candidat à la migration*, dans le mesure où il aurait pu mourir en cours de route soit par noyade, soit en étant tué par des passeurs, des délinquants ou des coupeurs de route qui jalonnent les itinéraires terrestres. Échouer dans le voyage, c'est mourir en cours de route sans avoir un enterrement digne de ce nom, comme tout être humain.

Si l'échec constitue une des issues premières de ces voyages au regard de l'infime minorité des *candidats à la migration* qui parviennent à les mener à terme, les *candidats à la migration* tout comme leur famille mettent surtout en avant la volonté ou l'espoir de réussite, ce qui montre la persévérance des *candidats à la migration* dans leur désir de partir malgré les risques et le poids du hasard dans la réussite du projet.

BIBLIOGRAPHIE

Alioua Mehdi, *L'étape marocaine des transmigrants subsahariens en route vers l'Europe : l'épreuve de la construction des réseaux et de leurs territoires*, Thèse de doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 2011.

Appaduraïa Arjun, *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation,* Paris, Payot, 2005 (2001).

Ba Cheikh Oumar & Choplin Armelle, « Tenter l'aventure par la Mauritanie : migrations transsahariennes et recompositions urbaines », *Autrepart,* vol 36, n°4, 2005, pp.21-42.

Banegas Richard & Warnier Jean-Pierre, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, vol 82, n°2, 2001, pp.5-23.

Bensaâd Ali, « Ancrages territoriaux, réseaux sociaux et initiatives des acteurs migrants : cas des constructions des itinéraires transsahariens », *Méditerranée*, n°113, 2009, pp.127-138.

Bessin Marc, « Parcours de vie et temporalités biographiques : quelques éléments de problématique », *Informations sociales*, vol 156, n°6, 2009, pp.12-21.

Bidart Claire, « Etudier les réseaux : apports et perspectives pour les sciences sociales », *Informations sociales,* vol 147, n°3, 2008, pp.34-45.

Bidart Claire, « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, vol 120, n°1, 2006, pp.29-57.

Bigo Didier, « Sécurité et immigration : vers une gouvernementalité par l'inquiétude ? », *Cultures & conflits*, n°31-32, 1998, pp.13-38.

Bigo Didier, « Le "nexus" sécurité, frontière, immigration : programme et diagramme », *Cultures & conflits*, n°84, 2011, pp.7-12.

Bordes-Benayoun Chantal, « Les diasporas ou l'expérience de l'unité dans la diversité », *Hermès, La Revue*, vol 51, n°2, 2008, pp.189-194.

Bordes-Benayoun Chantal, « Revisiter les diasporas », *Diasporas, Histoire et Sociétés*, n°1, 2002, pp.11-21.

Bordes-Benayoun Chantal, « Les diasporas, dispersion spatiale, expérience sociale », *Autrepart*, vol 22, n°2, 2002, pp.23-36.

Bordes-Benayoun Chantal, « La diaspora ou l'ethnique en mouvement », *Revue européenne des migrations internationales*, vol 28, n°1, 2012, pp.13-31.

Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique « Définir les diasporas », *Commentaire*, vol 113, n°1, 2006, pp.248-251.

Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Diasporas et Nations*, Paris, Odile Jacob, 2006.

Bordes-Benayoun Chantal & Schnapper Dominique, *Les mots des diasporas*, Toulouse, PUM, 2012.

Bouilly Emmanuelle, « Les enjeux féminins de la migration masculine. Le Collectif des femmes pour la lutte contre

l'immigration clandestine de Thiaroye-sur-Mer », *Politique africaine*, n°109, 2008, pp.16-31.

Bourdieu Pierre, *Raisons pratiques : sur la théorie de l'action,* Paris, Seuil, 1994.

Bourdieu Pierre, « Les rites comme actes d'institution », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 43, n°1, 1982, pp.58-63.

Bourdieu Pierre, « Le capital social », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 31, janvier 1980, pp.2-3.

Bredeloup Sylvie, « L'aventurier, une figure de la migration africaine » *Cahiers internationaux de sociologie*, vol 125, n°2, 2008, pp.281-306.

Bredeloup Sylvie, « L'aventure contemporaine des diamantaires sénégalais », *Politique africaine*, n°56, 1994, pp.77-93.

Carnet Pauline, *Passer et quitter la frontière ? Les migrants africains « clandestins » à la frontière sud Espagnol*, Thèse de Doctorat, Université de Toulouse Le Mirail, 2011.

Champagne Patrick, « La construction médiatique des malaises sociaux », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 90, n°5, 1991, pp.64-76.

Darbon Dominique, « La voix de la Casamance... une parole diola », *Politique africaine*, n°18, 1985, pp.125-138.

De certeau Michel, *L'invention du quotidien : Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990.

Diédhiou Paul, *L'identité joola en question. La bataille idéologique du MFDC pour l'indépendance*, Paris, Karthala, 2011.

Diop Momar Coumba, « Présentation Mobilités, Etat et Société » in Diop Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal des migrations-Mobilités, identités et sociétés*. Paris, Crepos-Karthala-ONU Habitat, 2008, pp.13-36.

Donfut Claudine Attias, *Le destin des enfants d'immigrés : un désenchaînement des générations*, Paris, Stock, 2009.

Engbersen Godfried, « Sans-papiers. Les stratégies de séjour des immigrés clandestins », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol 129, n°1, 1999, pp.26-38.

Escoffier Claire, *Communauté d'itinérance et savoir-circuler des transmigrant-e-s au Maghreb*, Thèse de doctorat, Université Toulouse II, 2006.

Fall Abdou Salam, *Enjeux et défis de la migration internationale de travail ouest-africaine*, Cahiers de migrations internationales, BIT, Genève, Secteur de la protection sociale programme des migrations internationales, 2003.

Fall Papa Demba, *Des Francenabe aux modou-modou, L'émigration sénégalaise contemporaine*, Dakar, L'Harmattan, 2016

Fall Papa Demba, *État-nation et migrations en Afrique de l'Ouest : le défi de la mondialisation*, UNESCO, 2004.

Fall Papa Demba, « La dynamique migratoire ouest africaine entre ruptures et continuités », Paper for the African Migrations Workshop organised by the International Migration Institute, Oxford University and the Centre for Migration Studies, University of Ghana on 'Understanding Migration Dynamics in the Continent'. Accra, Ghana du 18 au 21 septembre 2007.

Foucher Michel, *L'obsession des frontières*, Paris, Tempus Perrin, 2012

Fouquet Thomas, « Imaginaires migratoires et expériences multiples de l'altérité : une dialectique actuelle du proche et du lointain », *Autrepart*, n°41, 2007, pp.83-98.

Frontex, *Annual Report, Coordination of intelligence driven operational cooperation at EU level to strengthen security at external borders*, 2006, URL : http://frontex.europa.eu, dernière consultation 11 juin 2017.

Glick Schiller Nina, Basch Linda et Blanc-Szanton Cristina, « Towards a Definition of Transnationalism : Introductory Remarks and Research Questions » in Glick Schiller Nina, Basch Linda et Blanc-Szanton Cristina (dir.), *Towards a Transnational Perspective on Migration: Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, New York Academy of Sciences, vol 645, 1992, pp.IX-XIV.

Granovetter Mark, « The strengh of weak ties », *American journal of sociology*, vol 78, n°6, 1973, pp.1360-1380.

Gueye Doudou Dieye, *Migrant Smuggling in the Casamance area of Senegal,* Migrating out of Poverty, University of Sussex, Arts B365, Brighton BN1 9QN, United Kingdom, 2019.

Gueye Doudou Dieye, « Les mobilisations pour le départ migratoire », *Migrations Société*, vol 109, n°1, 2007, pp.11-26.

Gueye Doudou Dieye & Deshingkar Priya**,** *Irregular Migration in Senegal Faith, Dreams and Human Smuggling through the Desert and Sea*, Working Paper 67 March 2020, Migrating out of Poverty, URL : www.migratingoutofpoverty.org

Gueye Doudou Dieye, *Transferts immatériels et migrations sud-sud : quel impact sur le développement local en Casamance, Gambie et Guinée Bissau ?,* Rapport de recherche Organisation Internationale pour les migrations, 2014.

Gueye Doudou Dieye, *A comic about irregular migration from Senegal to Lybia and Europe,* Global Studies, University of Sussex, Cartoon Movement, 2019.

Gueye Doudou Dieye & Deshingkar Priya**,** *'Everyone For Himself and God For Us All': Migrant Smuggling, Cokseurs, Ghettos and Interrupted Journeys out of Senegal*, Migrating out of Poverty Working Paper, Brighton: School of Global Studies, University of Sussex, 2019.

Gueye Doudou Dièye, *Migrants sahéliens : pacte migratoire et mobilisations communautaires,* Thèse de doctorat de sociologie, Université de Versailles-Saint-Quentin en Yvelines, 2003.

Hareven Tamara & Kanji Masaoka, «Turning points and transitions : perceptions of the life course », *Journal of Family History*, vol 13, n°3, 1988, pp.271-285.

Havard Jean-François, « Ethos "bul faale" et nouvelles figures de la réussite au Sénégal », *Politique africaine*, vol 82, 2001, pp.63-77.

Laacher Smaïn, *Le peuple des clandestins,* Paris, Calmann-Lévy, 2007.

Laacher Smaïn, *Après Sangatte…: Nouvelles immigrations, nouveaux enjeux,* Paris, La Dispute, 2002.

Laacher Smaïn & Mokrani Laurette, « Passeur et passager, deux figures inséparables », *Plein droit,* vol 55, n°4, 2002, pp.7-12.

Laacher Smaïn, *Les violences faites aux femmes pendant leur voyage clandestin : Algérie, France, Espagne, Maroc*, Haut commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés, New issues in refugee researche, *Research Paper*, n°188, avril 2010.

Lalive D'epinay Christian, Bickel Jean-François, Cavalli Stefano et Spini Dario, « Le parcours de vie : émergence d'un paradigme interdisciplinaire », in Guillaume Jean-François (dir.), *Parcours de vie. Regards croisés sur la construction des biographies contemporaines*, Liège, Université de Liège, 2005, pp.187-210.

Maggi Jenny et *al*, *Louga, Sénégal : Représentations autour de la migration auprès d'une communauté d'origine,* Rapport de recherche, 2008.

Ma mung Emmanuel, « Dispositif économique et ressources spatiales : éléments d'une économie de Diaspora, *Revue européenne des migrations internationales*, vol 8, n°3, 1992, pp.175-193.

Manga Jean-Marcelin, *Jeunesse africaine et dynamique des modèles de la réussite, L'exemple du Cameroun*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Manga Mohamed Lamine, *La Casamance dans l'histoire contemporaine du Sénégal*, Paris, L'Harmattan, 2012.

Marut Jean-Claude, *Le conflit de Casamance. Ce que disent les armes*, Paris, Karthala, 2010.

Massey Douglas S et *al,* « Theory of International Migration : a Review and Apraisal », *Population and development review*, vol 19, n°3, 1988, pp.431-466.

Mbodji Mamadou, « Imaginaires et migrations : le cas du Sénégal » in Diop Momar Coumba. (dir.), *Le Sénégal des migrations. Mobilités, Identités et Sociétés*, Paris, Karthala, 2008, pp.305-319.

Nasraoui Mustapha, *Le migrant clandestin : le paradoxe de l'être et de la société*, Paris, L'Harmattan, 2013.

Ndiaye Pap, *La condition noire : essai sur une minorité française*, Paris, Calmann-Lévy, 2008.

Ngom Abdoulaye**,** *Mobilisations familiales et migrations intercontinentales. De la Casamance à l'Europe,* Paris, L'Harmattan, « logiques sociales », 2019

Ngom Abdoulaye, « Le répertoire d'actions de candidats à la migration pour financer leur voyage migratoire : le cas de la Casamance », *Stichproben Vienna Journal of African Studies*, 2019 vol. 19, n°37, pp.115-133

Ngom Abdoulaye, « Les damnés de la mer : les candidats à la migration au départ de la Casamance", *Journal des anthropologues*, vol 154-155, n°3, 2018, pp. 285-304

Ngom Abdoulaye, « Le traitement médiatique des migrations clandestines et forcées dans la presse internationale : vraies et fausses idées reçues »*, Communication en question*, n°12, 2019, pp.133-155

Ngom Abdoulaye, « Résumé de thèse : Les mobilisations familiales et/ou individuelles pour la réalisation de projets d'émigration clandestine de la Casamance vers l'Europe », *Sociétés Plurielles*, Presses de l'INALCO, 2019, URL : https://societes-plurielles.episciences.org/6245

Ngom Abdoulaye, « Les tentatives d'émigration par la mer de jeunes Sénégalais de Casamance », *Revue des sciences sociales*, vol 57, 2017, pp.152-159.

Ngom Abdoulaye, « L'école sénégalaise d'hier à aujourd'hui : entre ruptures et mutations », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, n°76, 2017, pp.24-29.

Ngom Abdoulaye, « Tekki ou le mirage de la réussite chez les jeunes de Casamance », *Revue africaine des migrations internationales*, vol 1, n°1, 2017, URL : http://revues.imist.ma

Ngom Abdoulaye, *Les mobilisations familiales et/ou individuelles pour la réalisation de projets d'émigration clandestine de la Casamance*

vers l'Europe, Thèse de doctorat de sociologie sous la direction de Catherine Delcroix, Université de Strasbourg, 2017.

Ngom Abdoulaye, *La migration clandestine au Sénégal : déterminants, mobilisation et conséquences. Une étude de cas à partir de la région de Ziguinchor*, Mémoire de master sociologie sous la direction de Doudou D. Gueye, Université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal), 2012.

Ngom Abdoulaye, « Devices and strategies of fight against the illegal immigration to Kolda, region of Senegal », communication dans le colloque *New Social Dynamics in Senegal*, Laboratoire d'anthropologie des mondes contemporains, Université libre de Bruxelles, (Belgique), 13-14 Mars 2017.

Novosseloff Alexandra & Neisse Franck, *Des murs entre les hommes*, Paris, La Documentation française, 2008.

OIM, *World Migration, Managing Migration Challenges and Responses for People on the Move*, Genève, 2008.

OIM, *Migration au Sénégal: Document thématique 2009, Migrations régulières et irrégulières : défis, retombées et implications politiques au Sénégal*, 2009.

OIM, *Migration Policy Practice*, vol VII, n°2, april–september 2017.

Perruchoud Richard, *Glossaire de la Migration,* Organisation Internationale pour les Migrations, Genève, 2007.

Pian Anaïk, « Routinisation et marges d'action dans l'aventure des sénégalais au Maroc », *Migrations Société,* vol 23, n°133, 2011, pp.159-173.

Pian Anaïk, *Aux Nouvelles frontières de l'Europe. L'aventure incertaine des Sénégalais au Maroc,* Paris, La Dispute, 2009.

Pian Anaïk, « D'une Europe à l'autre, une vie faite de frontières », *Migrations Société*, vol 28, n°164, 2016, pp.135-150.

Poulet Kelly, « La migration des jeunes dakarois comme horizon… La reconstruction d'un objet de recherche », *e-Migrinter*, 2016, URL: http://e-migrinter.revues.org/732, dernière consultation 22 juin 2017.

Quiminal Catherine, « Les représentations des candidats maliens au départ » *Migrants and Borders. Mali. Eurobroadmap. Visions of Europe in the World*, 2011.

Richard Guy (dir.), *Ailleurs l'herbe est plus verte. Histoire des migrations dans le monde*, Paris, Condé-sur-Noireau, Arléa-Corlet, 1996.

Sall Mohamadou, « A la découverte des territoires de l'émigration dans les représentations des jeunes sénégalais : le mythe du kaaw » in Bolzman Claudio, Gakuba Théogène-Octave et Guissé Ibrahima (dir.), *Migrations des jeunes d'Afrique subsaharienne: quels défis pour l'avenir ?,* Paris, L'Harmattan, 2011, pp.105–119.

Sall Aliou & Morand Pierre, « Pêche artisanale et émigration des jeunes africains par voie piroguière », *Politique africaine*, vol 109, n°1, 2008, pp.32-41.

Samb Djibril, *Interprétation des rêves dans la région sénégambienne, suivi de La clef des songes de la Sénégambie, de l'Egypte pharaonique et de la tradition islamique*, Dakar, Nouvelles éditions africaines du Sénégal, 1998.

Sayad Abdelmalek, *L'immigration ou les paradoxes de l'altérité. L'illusion du provisoire*, Paris, Raison d'agir, 2006.

Sow Ibrahima, « Le Listixaar est-il une pratique divinatoire ?», *Ethiopiques*, n°77, 2006, URL : http://ethiopiques.refer.sn/spip.php?article1525, dernière consultation 06 septembre 2017.

Tall Serigne Mansour, « La migration internationale sénégalaise : des recrutements de main-d'œuvre aux pirogues » in Diop Momar Coumba (dir.), *Le Sénégal des migrations - Mobilités, identités et sociétés*. Paris, Crepos-Karthala-ONU Habitat, 2008, pp.37-67.

Tandian Aly & Tall Serigne Mansour, « Regards sur la migration irrégulière des sénégalais : vouloir faire fortune en Europe avec des pirogues de fortune », *CARIM,* Notes d'analyse et de synthèse, n°50, 2010.

Tandian Aly, « Barça ou Barsaax » (Aller à Barcelone ou mourir) : le désenchantement des familles et des candidats à la migration », *Diasporas*, *Histoire et Sociétés*, n°9, 2007, pp.124-137.

Tarrius Alain, *Les Fourmis d'Europe Migrants riches, migrants pauvres et nouvelles villes internationales*, Paris, L'Harmattan, 1992.

Têtu-Delage Marie-Thérèse, *Clandestins au pays des papiers. Expériences et parcours de sans-papiers algériens*, Paris, La Découverte, 2009.

Thomas Louis-Vincent, « Bukut chez les Diola-Niomoun », *Notes Africaines*, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Institut Fondamentale d'Afrique Noire, n°108, octobre 1965, pp.97-118.

Thomas Louis-Vincent, *Les Diolas, Essaie d'analyse fonctionnelle d'une société de Basse Casamance*, Dakar, Institut fondamentale d'Afrique Noire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, 1957.

Valluy Jérôme, « Les rafles de Subsahariens au Maroc », *Vacarme*, vol 39, n°2, 2007, pp.84-86.

Wihtol de wenden Catherine & De tinguy Anne, *L'Europe et toutes ses migrations*, Bruxelles, Complexe, 1995.

Films documentaires

Dieu a t'il quitté l'Afrique ? de Dieng Musa Kala, date de sortie : 2008, durée : 52 mn.

Hope de Lojkine Boris, date de sortie : 2014, durée : 1h 26mn.

La république des clandestins de Deurdilly Sébastien, date de sortie : 2006, durée : 52 mn.

La pirogue de Touré Moussa, date de sortie : 2012, durée : 52 mn.

L'Aventure de Lassalle Grégory, date de sortie : 2014, durée : 1h 03mn.

The Land Between de Fedele David, date de sortie : 2013, durée : 1h 18mn.

Re-Calais de Yann Moix, date de sortie : 2018, durée : 50 mn

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 19
PRÉFACE DE DOUDOU D. GUEYE 21
INTRODUCTION 25
Choix du sujet 33
Pertinence du sujet 35
Le traitement médiatique des migrations clandestines ... 38
Les discours politiques tenus sur les migrations clandestines 44
Point de littérature sur les migrations clandestines 46
Problématique 64

CHAPITRE 1

Éclairage conceptuel. 69
La clandestinité : une notion assez floue aux dérivés divers 70
Le concept de *tekki* chez les candidats à la migration 73
Le réseau migratoire 75
Le concept de parcours de vie dans la littérature sociologique 79

CHAPITRE 2

Présentation du cadre de l'étude.....83

Le cadre physique 84

Les activités économiques en Casamance 86

Les rites initiatiques en Casamance :
l'exemple du *bukut* et du *kankourang*.....88

La Casamance : une région frappée
par un conflit armé depuis 1982 94

CHAPITRE 3

Les déterminants des migrations clandestines.....99

Le chômage et la pauvreté dans les familles 100

Les difficultés d'obtention du visa 102

L'influence des immigrés de retour périodique
ou définitif.....103

De la construction d'un imaginaire migratoire
à une idéalisation de l'Europe 108

L'imaginaire migratoire chez les candidats
à la migration 109

Le rôle de la télévision dans la construction
de l'imaginaire migratoire 111

Du fantasme de "l'ailleurs" au désespoir
des candidats à la migration.....112

Le poids des nouvelles figures de la réussite
en Casamance 115

CHAPITRE 4

Esquisse d'une typologie des acteurs.....119
Le promoteur du voyage 120
L'intermédiaire 120
La famille.....121
Le passeur 122
Le capitaine de la pirogue 123
Les marabouts et l'entourage du candidat à la migration 124
Le candidat à la migration.....126

CHAPITRE 5

L'univers des voyages par la mer.....129
Le corridor des îles de Djogué et de Carabane.....130
La Casamance : une région d'immigration et d'émigration.....133
La confection des pirogues.....136
La durée des voyages en mer 137
Le matériel dans la pirogue.....138
L'organisation dans la pirogue et la formulation des rituels de conjuration de la peur 138
Le rôle du capitaine de la pirogue.....140
Les phénomènes surnaturels en cours de route 143
Les regrets de certains candidats à la migration 146
Les cas de délire et d'hallucination en mer.....148

CHAPITRE 6

Les stratégies de lutte contre les migrations clandestines 151

Le projet alternatives endogènes contre les migrations irrégulières 152

Le projet actions pour gérer l'immigration irrégulière ... 160

Les résultats des deux projets 161

Autres stratégies et dispositifs juridictionnels à l'échelle du territoire national sénégalais 162

CONCLUSION 167

BIBLIOGRAPHIE 173

TABLE DES MATIÈRES 185

Structures éditoriales du groupe L'Harmattan

L'Harmattan Italie
Via degli Artisti, 15
10124 Torino
harmattan.italia@gmail.com

L'Harmattan Hongrie
Kossuth l. u. 14-16.
1053 Budapest
harmattan@harmattan.hu

L'Harmattan Sénégal
10 VDN en face Mermoz
BP 45034 Dakar-Fann
senharmattan@gmail.com

L'Harmattan Cameroun
TSINGA/FECAFOOT
BP 11486 Yaoundé
inkoukam@gmail.com

L'Harmattan Burkina Faso
Achille Somé – tengnule@hotmail.fr

L'Harmattan Guinée
Almamya, rue KA 028 OKB Agency
BP 3470 Conakry
harmattanguinee@yahoo.fr

L'Harmattan RDC
185, avenue Nyangwe
Commune de Lingwala – Kinshasa
matangilamusadila@yahoo.fr

L'Harmattan Congo
67, boulevard Denis-Sassou-N'Guesso
BP 2874 Brazzaville
harmattan.congo@yahoo.fr

L'Harmattan Mali
Sirakoro-Meguetana V31
Bamako
syllaka@yahoo.fr

L'Harmattan Togo
Djidjole – Lomé
Maison Amela
face EPP BATOME
ddamela@aol.com

L'Harmattan Côte d'Ivoire
Résidence Karl – Cité des Arts
Abidjan-Cocody
03 BP 1588 Abidjan
espace_harmattan.ci@hotmail.fr

L'Harmattan Algérie
22, rue Moulay-Mohamed
31000 Oran
info2@harmattan-algerie.com

L'Harmattan Maroc
5, rue Ferrane-Kouicha, Talaâ-Elkbira
Chrableyine, Fès-Médine
30000 Fès
harmattan.maroc@gmail.com

Nos librairies en France

Librairie internationale
16, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.internationale@harmattan.fr
01 40 46 79 11
www.librairieharmattan.com

Lib. sciences humaines & histoire
21, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.sh@harmattan.fr
01 46 34 13 71
www.librairieharmattansh.com

Librairie l'Espace Harmattan
21 bis, rue des Écoles – 75005 Paris
librairie.espace@harmattan.fr
01 43 29 49 42

Lib. Méditerranée & Moyen-Orient
7, rue des Carmes – 75005 Paris
librairie.mediterranee@harmattan.fr
01 43 29 71 15

Librairie Le Lucernaire
53, rue Notre-Dame-des-Champs – 75006 Paris
librairie@lucernaire.fr
01 42 22 67 13

Achevé d'imprimer par Corlet Numérique - 14110 Condé-sur-Noireau
N° d'Imprimeur : 167950 - Septembre 2020 - Imprimé en France

Questions contemporaines

MIGRATION CLANDESTINE SÉNÉGALAISE VERS L'EUROPE

Cet ouvrage étudie les migrations clandestines du Sénégal vers l'Europe à travers l'étude des déterminants économiques, politiques, sociaux, culturels et symboliques qui sont à l'origine des départs.

Il propose une typologie des acteurs impliqués dans ces voyages et plonge le lecteur dans l'expérience vécue des voyages en mer, effectués depuis quelques années par les candidats à la migration, à la quête de l'eldorado européen. Il apporte des éléments d'éclairage inédits sur les conditions de la traversée en mer, le mode d'organisation, le rôle du capitaine de la pirogue et des autres pêcheurs, les phénomènes d'hallucination et de panique en cours de route et les nombreux risques.

Par l'entremise de témoignages forts et poignants sont également abordées les stratégies de lutte contre les migrations clandestines, les risques de la traversée en mer et les phénomènes de démence et de folie. Ces phénomènes se manifestent souvent chez les candidats à la migration qui se retrouvent soudain dans un milieu totalement inconnu, continuellement mouvant et à la merci de la Providence : l'océan.



Abdoulaye NGOM *est enseignant-chercheur en sociologie à l'université Assane Seck de Ziguinchor (Sénégal) et chercheur au Laboratoire de recherche en sciences économiques et sociales. Il est également chercheur associé au Laboratoire « Dynamiques Européennes » (UMR 7367-CNRS-France) et membre du projet de recherche MIGREVAL (évaluation biographique des politiques par les migrants en Europe). Il est l'auteur de* Mobilisations familiales et migrations intercontinentales. De la Casamance à l'Europe, *paru aux Éditions L'Harmattan en 2019.*

ISBN : 978-2-343-20927-2
20 €